

# La divine comédie

## Tome III

### Le Paradis

Dante Alighieri

PROFITEZ DE VOTRE  
MOMENT D'ÉVASION



Votre avis nous intéresse ! [Répondez au questionnaire](#)  
et accéder aux autres livres de la Bibliothèque Digitale

# **LA DIVINE COMÉDIE**

## **TOME III : LE PARADIS**

### **CHANT I**

La gloire de Celui qui met le monde en branle  
remplit tout l'univers, mais son éclat est tel  
qu'il resplendit plus fort ou moins, selon les lieux.

Je montai jusqu'au ciel qui prend de sa splendeur  
la plus grande partie, et j'ai connu des choses  
qu'on ne peut ni dire en rentrant de là-haut,

car en se rapprochant de l'objet de ses vœux  
l'intelligence y court et s'avance si loin  
qu'on ne saurait la suivre avec notre mémoire.

Mais tout ce que j'ai vu pendant ce saint voyage,  
tout ce que j'ai pu mettre au trésor de l'esprit  
servira maintenant de matière à mon chant.

Rends-moi, doux Apollon, pour ce dernier labeur  
un vase bien rempli de ta propre vertu,  
que je sois digne enfin de ton laurier aimé.

J'ai pu me contenter jusqu'à présent d'un seul  
des sommets du Parnasse : il me faut maintenant  
monter sur tous les deux, pour ce dernier par-  
cours.

Pénètre dans mon sein, partage-moi ton souffle,  
comme au jour d'autrefois où ton chant eut le don  
de tirer Marsyas du fourreau de ses membres !

Ô divine vertu, livre-toi, que je puisse  
raconter pour le moins l'ombre du règne heu-  
reux,  
tel que je l'emportai gravé dans ma mémoire ;

tu me verras monter vers l'arbre bien-aimé  
et faire couronner mon front de son feuillage,  
le thème et ton concours m'en ayant rendu digne.

Nous pouvons le cueillir si peu souvent, ô père,

pour fêter d'un César, d'un poète la gloire  
(c'est là des passions l'opprobre et la rançon),

que l'arbre pénéen et ses feuilles devraient  
inonder de plaisir le coeur du dieu de Delphes,  
chaque fois que nous point le soin de les gagner.

La petite étincelle allume le grand feu ;  
et peut-être quelqu'un, d'une voix plus habile,  
va prier après moi, pour que Cyrrha réponde.

L'astre du jour se lève aux regards des mortels  
sur plus d'un horizon ; mais il en est un seul  
auquel on voit trois croix sortant des quatre  
cercles,

où son éclat reluit sous de meilleurs auspices,  
suivant un cours meilleur, qui dispose et modèle  
plus à sa volonté la matière du monde.

C'est à peu près ce point qui, faisant là le jour,  
portait chez nous la nuit ; et dans cet hémisphère  
tout s'habillait de blanc, et de noir dans le nôtre,

quand je vis qu'ayant fait un demi-tour à gauche  
Béatrice rivait son regard au soleil,  
bien plus intensément que ne le peut un aigle.

Comme l'on voit jaillir d'un rayon de lumière  
un rayon réfléchi qui monte vers le haut,  
semblable au pèlerin qui retourne chez lui,

de même, mon maintien reproduisant le sien,  
tel que dans mon esprit il entraît par la vue,  
je fixai le soleil d'un regard plus qu'humain.

Bien des choses, là-haut, qui ne sont pas permises  
à notre faculté, deviennent naturelles  
par la vertu du lieu conçu pour notre bien.

J'en souffrais mal l'aspect, mais assez cependant  
pour voir étinceler les éclats qu'il jetait  
comme le fer ardent qu'on sort de la fournaise.

On eût dit que le jour multipliait le jour,  
comme si tout à coup Celui qui peut tout faire

avait mis sur le ciel deux soleils à la fois.

Béatrice restait tout entière attachée  
par son regard intense aux sphères éternelles,  
et moi, l'en détachant, je le posais sur elle

et en la contemplant je devins en moi-même  
tel que devint Glaucus, lorsqu'il eut goûté l'herbe  
qui le rendait égal aux autres dieux des mers.

Traduire per verba cette métamorphose  
ne serait pas possible ; et l'exemple doit seul  
suffire à qui la grâce un jour l'enseignera.

Amour, toi qui régis le ciel et qui m'as fait  
monter par ton effet, tu sais s'il me restait  
autre chose de moi, que le don de la fin.

Lorsque la sphère enfin qui se meut le plus vite  
par le désir de toi, rappela mon regard  
avec tous ses accords que tu conduis et règles,

j'y vis incendier de si vastes surfaces

par le feu du soleil, qu'il n'est pas de déluge  
ou de fleuve qui pût faire un lac aussi grand.

Ces accents surprenants, cette immense splen-  
deur  
m'enflammaient du désir de connaître leur cause,  
tel que jamais avant je n'en eus de plus vif ;

et elle, qui voyait en moi comme moi-même,  
pour apaiser la soif de l'âme, ouvrit la bouche  
plus vite encor que moi pour le lui demander

et elle commença : « Tu t'étourdis tout seul  
par des pensers trompeurs, qui t'empêchent de  
voir  
ce qui serait très clair, si tu t'en secouais.

Tu n'es pas sur la terre, ainsi que tu supposes ;  
mais l'éclair qui descend du lieu de sa demeure  
est moins prompt à le fuir, que toi tu n'y reviens.  
»

Si je me vis alors libre du premier doute,

par ces propos si brefs, dits avec un sourire,  
un autre embarrassait davantage l'esprit.

« De mon étonnement, lui dis-je, je reviens.  
Me voici satisfait ; mais ma surprise est grande,  
de me voir traverser ces éléments légers. »

Elle poussa d'abord un soupir de pitié,  
me regardant ensuite avec l'expression  
de la mère veillant sur son fils qui délire,

puis elle me parla : « Tous les objets du monde  
ont un ordre commun : et cet ordre est la forme  
qui fait de l'univers une image de Dieu.

Les êtres de là-haut y retrouvent l'empreinte  
du pouvoir éternel, qui fait la fin suprême  
où tend la loi de tous, dont je viens de parler.

Bien que tous les objets qui sont dans la nature  
dépendent de ces lois, la façon en diffère  
selon qu'ils sont plus loin ou plus près de leur  
source.



Ils naviguent ainsi vers des ports différents  
sur l'océan de l'être, et chacun d'eux possède  
un instinct qui le guide et dont on lui fit don.

C'est lui qui fait monter le feu jusqu'à la lune ;  
c'est lui, du coeur mortel le premier des moteurs ;  
c'est lui qui tient ensemble et compose la terre ;

c'est lui qui, comme un arc, lance dans l'existence  
avec tous les objets privés d'intelligence  
tous les êtres doués d'intellect et d'amour.

La Providence donc, qui gouverne le monde,  
porte par son éclat le repos éternel  
aux cieux au sein desquels roule le plus rapide ;

et c'est là maintenant, comme à l'endroit prévu,  
que nous sommes lancés par la force de l'arc  
qui tire droit au but les flèches qu'il décoche.

Il est vrai cependant que, comme bien souvent  
la forme reste sourde aux propos de l'artiste,

qui ne peut pas plier la matière à ses fins,

de même l'être peut s'écarter quelquefois  
du cours ainsi tracé, puisqu'il a le pouvoir,  
tout en étant guidé, de s'incliner ailleurs

(comme au lieu de monter, le feu tombe des nues),  
si l'on vient dévier l'impulsion première  
par quelque faux plaisir qui pousse vers le sol.

Si tu comprends cela, le fait qu'ainsi tu montes  
n'est pas plus étonnant que le cours d'un ruisseau  
qui descend des sommets au creux d'une vallée.

Le surprenant serait que, libre des entraves,  
tu puisses demeurer prisonnier de la terre,  
ou que l'on puisse voir une flamme immobile. »

Ensuite elle tourna son regard vers les sphères.

CHANT II

Ô vous, qui naviguez dans vos petites barques,  
désireux de m'entendre, et suivez à la trace  
la route de ma nef qui s'avance en chantant,

retournez maintenant auprès de vos rivages ;  
ne vous hasardez pas au large, car peut-être,  
resterez-vous perdus, si vous vous écartez !

Personne n'a suivi la route que je prends ;  
Minerve tend ma voile et Apollon me guide,  
et ce sont les neuf soeurs qui me montrent les  
Ourses.

Et vous, le petit chœur de ceux qui de bonne  
heure  
avez tendu le cou vers le pain angélique  
dont on vit ici-bas sans se rassasier,

envoyez hardiment vos nefes en haute mer,  
mais en prenant bien soin de suivre mon sillage,  
tant que sur l'eau mouvante il n'est pas effacé.

Les héros qui jadis abordaient en Colchide

furent moins étonnés que vous ne le serez,  
lorsqu'ils virent Jason devenu laboureur.

La soif perpétuelle, innée au coeur de l'homme,  
du royaume construit selon Dieu, nous portait  
aussi rapidement que le cours des étoiles.

Béatrice fixait le ciel, moi Béatrice ;  
et le temps plus ou moins que mettrait un car-  
reau  
à quitter l'arbalète et à frapper le but,

je parvins en un point dont l'éclat merveilleux  
me donnait dans les yeux ; à l'instant cette dame,  
qui connaissait toujours le fond de ma pensée,

se retourna vers moi, belle autant que joyeuse :  
« Élève ton esprit et rends grâces à Dieu,  
qui nous fait arriver à la première étoile ! »

Un nuage parut nous revêtir alors,  
épais et rutilant, éblouissant et dru,  
pareil au diamant où le soleil se baigne.

Cet éternel joyau nous reçut dans son sein,  
comme l'onde reçoit un rayon de lumière  
restant en même temps parfaitement unie.

Si j'étais corps (sur terre on ne saurait com-  
prendre  
qu'un espace tolère un autre espace en soi,  
ce qui doit advenir, si deux corps se pénètrent),

il devait s'enflammer d'un plus ardent désir  
de contempler l'essence en laquelle l'on voit  
comment notre nature est confondue en Dieu ;

et nous verrons là-haut ce qu'ici nous croyons  
sans qu'on l'ait démontré, mais qui s'offre à l'es-  
prit,  
de même que l'on croit aux principes premiers.

Je répondis : « Ma dame, aussi dévotement  
qu'il est en mon pouvoir, je rends grâce à Celui  
qui me sépare ainsi du monde des mortels.

Dites-moi cependant, que sont ces taches sombres que l'on voit sur ce corps et qui là-bas, sur terre, ont fait croire à la fable où l'on nomme Caïn ? »

Elle sourit un peu, puis dit : « Si des mortels le raisonnement court vers l'erreur, chaque fois qu'il ne peut se servir de la clef des cinq sens,

par contre, désormais la pointe des surprises doit s'émuquer pour toi : tu vois que la raison que desservent les sens a les ailes trop courtes.

Mais fais-moi voir d'abord comment tu te l'expliques ! »

« Les aspects différents que l'on y trouve, dis-je, sont l'effet, à mon sens, des corps plus ou moins denses. »

Elle dit : « Tu verras que ton opinion a sombré dans l'erreur, si tu suis avec soin mon exposition des arguments contraires.

Dans la huitième sphère on observe un grand

nombre

d'astres, dont on voit bien que, pour la qualité comme pour la grandeur, l'aspect est différent.

Si le rare ou le dense en étaient seuls la cause, on trouverait en tous une seule vertu, plus dans l'un, moins dans l'autre, ou bien pareillement.

Mais nécessairement des vertus différentes de principes formels différents font la preuve ; dans ton raisonnement il n'en subsiste qu'un.

Or, si la densité fut la cause des taches que tu veux t'expliquer, il s'ensuit que cet astre serait de part en part privé de sa matière ;

ou bien, comme ces corps où l'on trouve à la fois le gras avec le maigre, ce serait un volume formé, selon l'endroit, de plus ou moins de feuilles.

Si le premier était, il serait manifeste

dans les éclipses : lors, les rayons du soleil traverseraient l'espace ainsi raréfié.

Il n'en est pas ainsi : voyons donc l'autre cas ; et si je peux prouver qu'il n'est pas mieux fondé, il en résultera que tes raisons sont fausses.

Puisque le clairsemé ne forme pas un trou, il s'ensuit qu'il existe un point où son contraire finit par l'empêcher de s'enfoncer plus loin

et repousse à son tour les rayons du soleil, tout comme le cristal réfléchit les couleurs, lorsqu'on l'a fait doubler d'une couche de plomb.

Tu pourrais répliquer que, si certains rayons se montrent plus obscurs que ceux venant d'ailleurs, c'est parce que leur source était plus reculée.

Si tu veux l'éprouver, la simple expérience pourra facilement éliminer tes doutes, elle, qui sert de source au fleuve de vos arts.



Ayant pris trois miroirs, à la même distance de toi, places-en deux ; et que ton oeil retrouve entre ces deux premiers le dernier, mais plus loin.

Puis tourne-toi vers eux et mets derrière toi un flambeau, prenant soin que les miroirs reçoivent et te rendent aussi tous les trois sa lueur.

L'image qui viendra de plus loin paraîtra plus petite, sans doute, à l'égard des deux autres ; tu verras cependant qu'elle a le même éclat.

Or, comme sous le coup des rayons de chaleur le terrain reste à nu, dégagé de la neige, libre de sa couleur et de son froid premier,

telle reste à présent ta propre intelligence ; je m'en vais l'informer de si vives lumières, qu'elles te paraîtront des gerbes d'étincelles.

Là-haut, au sein du ciel de la divine paix,  
tourne autour de lui-même un corps dont la vertu  
donne l'être et la vie à tout ce qu'il contient,

Le ciel qui vient ensuite et contient tant d'étoiles  
répartit ce même être en diverses essences  
différentes de lui, mais en lui contenues.

Les sphères d'au-dessous, chacune à sa manière,  
disposent à leur tour ces germes différents  
suivant leur origine et leur finalité.

Comme tu vois déjà, ces organes du monde  
descendent de la sorte et changent de degré,  
recevant de plus haut et agissant plus bas.

Observe maintenant comme je me dirige  
par ce moyen au vrai que tu prétends connaître :  
ensuite, tu sauras passer tout seul le gué.

Comme l'art du marteau dépend du forgeron,  
le cours et la vertu de ces sphères célestes

s'inspirent à leur tour des moteurs bienheureux ;

et le ciel qu'embellit la ronde des flambeaux  
imite ainsi l'image et devient comme un sceau  
de ce savoir profond qui le fait se mouvoir.

Et de même que l'âme, au fond de vos poussières,  
par des membres divers et spécialisés  
développe et produit des forces différentes,

l'intelligence aussi produit et développe  
des dons multipliés par toutes les étoiles,  
et reste en même temps une seule et la même.

Différentes vertus diversement s'allient  
avec le corps céleste animé par leurs soins,  
se fondant avec lui comme avec vous la vie.

Et la nature heureuse où se tient son principe  
fait briller dans le corps la vertu composite,  
comme luit le bonheur dans le regard vivant.

De là la différence entre un aspect et l'autre,

qui ne dépendent pas du plus dense ou plus rare :  
ce principe formel est celui qui produit,

selon sa qualité, le clair ou le confus. »

### CHANT III

Ce soleil dont l'amour brûlait jadis mon coeur  
m'avait ainsi montré par le pour et le contre  
le visage enchanteur des belles vérités ;

et moi, pour confesser que j'étais convaincu  
et tiré de l'erreur, ainsi qu'il convenait,  
je redressai la tête et voulus lui parler ;

mais une vision m'apparut, qui soudain  
s'empara de l'esprit, d'une telle manière  
que de me confesser je n'avais plus mémoire.

Comme dans le cristal transparent et poli  
ou dans l'onde immobile et claire comme lui,  
mais dont la profondeur ne cache point le fond,

le visage et les traits se laissent refléter  
si confus et si flous, que sur un front de neige  
on distinguerait mieux la blancheur d'une perle,

tels, prêts à me parler, j'aperçus des visages,  
ce qui me fit tomber dans une erreur contraire  
à l'erreur de cet homme amoureux des fontaines.

Vivement, aussitôt que je les aperçus,  
croyant que leur image était un pur reflet,  
je tournai le regard, voulant chercher sa source ;

mais n'ayant rien trouvé, je reportai les yeux  
droit dans ce même éclat qui brûlait, souriant,  
dans le regard sacré de ma très douce guide.

« Ne sois pas étonné, si tu me vois sourire :  
ton penser enfantin, dit-elle, en est la cause ;  
ton pied n'a pas trouvé le sol de vérité

et naturellement tu reviens les mains vides :  
ceux que tu vois là-bas sont des substances vraies,  
que l'on relègue ici pour manquement aux vœux.

Parle-leur, si tu veux, écoute-les, crois-les,  
car la splendeur du vrai qui fait toute leur joie  
les oblige à rester à jamais dans ses voies. »

Je dirigeai mes pas vers l'ombre qui semblait  
avoir de me parler plus envie, et lui dis,  
comme celui qu'émeut le désir de savoir :

« Esprit bien conformé, qui ressens aux rayons  
de la vie éternelle une douceur si grande,  
qu'on ne la conçoit pas sans l'avoir éprouvée,

tu me ferais plaisir, si tu voulais me dire  
le nom que tu portais et votre sort d'ici. »  
Elle, les yeux rieurs, répondit aussitôt :

« Ici la charité ne refuse la porte  
à nul juste désir, obéissant à l'Autre,  
qui veut que dans sa cour tout lui soit ressem-  
blant.

J'ai vécu vierge et nonne au monde de là-bas ;

et si ton souvenir se regarde en lui-même,  
ma nouvelle beauté ne peut pas me cacher,

et tu reconnaîtras que je suis Piccarda  
qui, placée en ces lieux avec les bienheureux,  
demeure heureusement dans la plus lente sphère.

Ici, nos sentiments, qu’embrase seulement  
le souci souverain de plaire au Saint-Esprit,  
tirent tout leur bonheur de leur soumission ;

et ce sort, que la terre admire avec envie,  
nous est fait en ce lieu pour avoir négligé,  
mal accompli parfois, ou déserté nos vœux. »

« Dans l’admirable aspect que je contemple en  
vous

brille je ne sais quoi de divin, répondis-je,  
qui transforme les traits que j’ai d’abord connus ;

et c’est pourquoi je fus si lent à te connaître :  
mais ce que tu me dis me remet sur la voie,  
et il m’est plus aisé de me ressouvenir.

Mais dis-moi cependant, tout en étant heureux,  
ne désirez-vous pas un lieu plus éminent,  
soit pour mieux contempler ou pour être plus  
près ? »

Elle sourit d'abord, avec les autres ombres,  
un peu, puis répondit avec tant d'allégresse  
qu'elle semblait brûler du premier feu d'amour :

« Frère, la charité apaise pour toujours  
tous nos autres désirs, et nous ne souhaitons  
que ce que nous avons, sans connaître autre soif.

Si jamais nous rêvions d'être placés plus haut,  
notre désir serait différent du vouloir  
de Celui qui nous mit à la place où nous sommes ;

tu verras que cela ne serait pas possible ;  
dans cet orbe, obéir à l'amour est necesse :  
et tu sais bien quelle est de l'amour la nature ;

car pour cet esse heureux il est essentiel



de borner nos désirs aux volontés divines,  
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles.

Le fait d'être placés, à travers tout ce règne,  
sur plus d'un échelon, est agréable au règne  
ainsi qu'au Roi qui veut qu'on veuille comme lui.

C'est dans sa volonté qu'est tout notre repos ;  
c'est elle, cette mer où vont tous les objets,  
ceux qu'elle a faits et ceux qu'a produits la nature. »

Je compris clairement comment le Paradis  
est partout dans le ciel, quoique du Bien suprême  
n'y pleuve pas partout également la grâce.

Mais il advient parfois qu'ayant assez d'un mets,  
tandis que l'appétit d'un autre dure encore,  
on rend grâce pour l'un et on demande l'autre.

Je fis pareillement de geste et de parole,  
car je voulais savoir quelle était cette toile  
que n'avait pas fini de tisser sa navette.

« Des mérites sans pair, une parfaite vie,  
dit-elle, ont mis plus haut la femme dont la loi  
dans le monde régit ce voile et cet habit,

qui font qu'on veille et dort jusqu'au jour de la  
mort

aux côtés de l'Époux satisfait de ces vœux  
qu'appellent à la fois son désir et l'amour.

Jeune encore, j'ai fui le monde pour la suivre,  
et je vins me cacher sous son habit sacré,  
promettant de garder les chemins de son ordre.

Mais des hommes bientôt, plus faits au mal qu'au  
bien,  
sont venus me ravir à ma douce clôture,  
et Dieu sait quelle fut depuis ce jour ma vie !

Vois cette autre splendeur qui se montre à tes  
yeux  
à ma droite, où paraît venir se refléter  
tout l'éclat lumineux de la sphère où nous sommes

:

ce que j'ai dit de moi convient pour elle aussi ;  
elle était au couvent et d'autres hommes vinrent  
l'arracher à l'abri du bandeau consacré.

Ayant été rendue au monde de la sorte,  
contre son propre gré, contre les bons usages,  
son âme malgré tout resta fidèle au voile.

Cet éclat est celui de la grande Constance  
qui, depuis, du second ouragan de Souabe  
engendra la troisième et dernière tourmente. »

Elle me dit ces mots et puis, ayant parlé,  
elle s'évanouit en chantant un Ave,  
comme un corps lourd qui roule au fond d'une  
eau sans fin.

Mon regard la suivit aussi loin que je pus  
l'apercevoir encore, et lorsqu'il la perdit,  
il revint à l'objet de son plus grand désir,

se fixant à nouveau sur Béatrice seule ;  
mais elle scintilla tout d'abord dans mes yeux  
si fort, que je ne pus en supporter la vue,  
  
et je fus moins pressé de la questionner.

## CHANT IV

Choisir entre deux mets également distants  
et excitants serait, si le choix était libre,  
mourir de faim avant de toucher à l'un d'eux.

Ainsi, l'agneau devrait sentir deux fois la peur  
de deux loups carnassiers qui s'avancent vers lui  
;  
ainsi, le chien devrait rester entre deux daims.

Si donc je me taisais, c'était bien malgré moi,  
suspendu que j'étais au milieu de mes doutes,  
et je n'en méritais ni blâme ni louanges.

Je me taisais ; pourtant mon désir se montrait

comme peint au visage, avec mes questions,  
beaucoup plus vivement que par un vrai discours.

Béatrice imita ce que fit Daniel  
lorsqu'il tranquillisa Nabuchodonosor  
que sa rage rendait injustement cruel.

Elle dit : « Je vois bien qu'un désir te tourmente,  
en s'opposant à l'autre, en sorte que ton soin  
s'embarrasse en lui-même et ne peut s'exprimer.

Si persiste, dis-tu, la bonne intention,  
comment la volonté violente des autres  
pourrait-elle amoindrir l'éclat de nos mérites ?

Tu trouves, d'autre part, des raisons de douter  
du retour supposé des âmes aux étoiles,  
si nous nous en tenons aux dires de Platon.

Voici les questions qui sur ta volonté  
pressent également ; et pour cette raison

je traiterai d'abord de la plus venimeuse.

Celui des séraphins qui voit Dieu de plus près,  
Moïse et Samuel et celui des deux Jean  
que tu préféreras, aussi bien que Marie

ne font pas leur séjour dans un ciel différent  
de celui des esprits que tu vis tout à l'heure,  
et leur être n'aura ni plus ni moins d'années ;

ils embellissent tous la première des sphères,  
quoique leur douce vie y coule en sens divers,  
selon qu'ils sentent plus ou moins l'esprit divin.

Si. tu les vois ici, ce n'est pas que cet orbe  
leur soit prédestiné, mais comme témoignage  
de ce céleste état qui se trouve plus haut.

C'est ainsi qu'il convient de parler à l'esprit  
de l'homme, qui n'apprend qu'à l'aide de ses sens  
ce qu'ensuite il transforme en biens de l'intellect.

C'est pourquoi l'Écriture accepta de descendre

jusqu'à vos facultés, attribuant à Dieu  
des jambes et des mains, qu'elle entend autrement,

et que la sainte Église a fait représenter  
Gabriel et Michel sous un aspect humain,  
et ce troisième aussi, guérisseur de Tobie.

Quant à ce qu'au sujet des âmes dit Timée,  
cela n'est pas d'accord avec ce que tu vois,  
admettant qu'il le faut prendre au pied de la  
lettre.

S'il y dit que l'esprit retourne à son étoile,  
c'est qu'il croit qu'elle en fut autrefois détachée,  
quand la nature eh fit la forme de son corps.

Peut-être sa pensée est-elle différente  
de ce que dit sa phrase, et son intention  
pourrait bien mériter mieux qu'une raillerie.

Si par ce qui retourne à l'étoile il entend  
le blâme ou bien l'honneur de sa propre influence,

il se peut que son trait frappe assez près du but.

On sait que ce concept mal compris a fait naître jadis l'égarément de presque tout un monde qui révérait Mercure et Mars et Jupiter.

Quant au doute second qui te préoccupait, il a moins de venin, car sa malignité ne lui suffirait pas pour t'éloigner de moi.

Parfois notre justice, en effet, semble injuste aux regards des mortels, mais c'est un argument qui sert la foi plutôt que l'hérésie impie.

Et comme il est possible à votre entendement de pénétrer au coeur de cette vérité, je vais te contenter au gré de ton désir.

Dans toute violence où celui qui la souffre contre son oppresseur n'a pas fait résistance, les âmes n'ont pas eu d'excuse suffisante,

car on n'étouffe pas un vouloir qui résiste,



mais, pareil à la flamme, il redresse la tête,  
même si mille fois l'abat un dur effort.

S'il finit par céder, que ce soit plus ou moins,  
il suit la violence : et celles-ci l'ont fait,  
qui pouvaient retourner au refuge sacré.

Car, si leur volonté fût demeurée entière,  
telle que l'eut toujours saint Laurent sur le gril,  
ou comme Mucius ennemi de sa main,

elle les aurait fait revenir, sitôt libres,  
par le même chemin qu'on les forçait à prendre ;  
mais on ne trouve plus de telles volontés.

Si tu pénètres donc le sens de mon discours,  
il devrait te suffire à supprimer l'erreur  
qui pouvait, malgré tout, t'inquiéter souvent.

Mais voici maintenant qu'un écueil différent  
se présente à l'esprit, et tel que, par toi-même,  
tu te fatiguerais avant de l'éviter.

J'ai mis dans ton esprit comme une certitude  
qu'une âme bienheureuse est du suprême Vrai  
la voisine éternelle, et ne saurait mentir ;

mais tu viens d'écouter Piccarda qui disait  
que Constance a toujours gardé l'amour du voile  
:  
il semble qu'en cela nous nous contredisons.

Frère, il est arrivé souvent dans le passé  
que, pour fuir le danger, on fit, bien malgré soi,  
des choses qu'autrement on ne voudrait pas faire  
:

témoin cet Alcméon qui, prié par son père  
de mettre à mort sa mère, avait obtempéré,  
devenant criminel pour être obéissant.

Or, dans un cas pareil, je veux que tu comprennes  
comment, la volonté se pliant à la force,  
l'offense qui s'ensuit devient impardonnable.

Le vouloir absolu n'admet pas le péché ;

et s'il a transigé, c'est parce qu'il craignait  
que son abstention n'augmente son malheur.

Ainsi, quand Piccarda s'exprimait de la sorte,  
elle se référait au vouloir absolu,  
moi, je pensais à l'autre, et les deux disions vrai. »

Tels étaient lors les flots de la sainte rivière  
qui jaillissaient du puits d'où sourd la vérité,  
apaisant à la fois l'un et l'autre désir.

« Vous, du premier amant l'amour, lui répon-  
dis-je,  
dont le discours m'inonde et réchauffe mon  
coeur,  
si bien qu'il me ranime un peu plus chaque fois,

toute ma gratitude est trop insuffisante  
pour rendre aux grâces grâce : ainsi donc, que  
Celui  
qui voit et qui peut tout réponde ici pour moi.

Oui, j'ai bien remarqué que notre intelligence

n'est jamais satisfaite, en l'absence du vrai  
hors duquel on ne trouve aucune vérité.

Elle y va reposer comme la bête au gîte  
dès qu'elle l'a rejoint ; et elle peut l'atteindre,  
sinon, tous les désirs seraient pour nous en vain.

Car ce sont eux qui font, comme une pousse,  
naître  
le doute au pied du vrai ; la nature elle-même  
monte de butte en butte et nous mène au som-  
met.

Et c'est ce qui m'engage et ce qui me rassure  
pour demander, ma dame, avec tout le respect,  
une autre vérité qui demeure confuse.

J'aimerais bien savoir si l'on peut satisfaire  
aux vœux abandonnés, au moyen d'autres biens  
qui ne soient pas mesquins, pesés dans vos ba-  
lances. »

Béatrice posa sur moi ses yeux remplis

d'étincelles d'amour, d'un regard si divin  
que mon pouvoir vaincu ne put le soutenir

et, baissant le regard, je faillis défaillir.

## CHANT V

« Si je flambe à tes yeux dans le feu de l'amour,  
plus fort qu'on ne saurait le concevoir sur terre,  
au point que de tes yeux j'offusque le pouvoir,

n'en sois pas étonné : cela vient de la vue  
parfaite qui, sitôt qu'elle aperçoit le bien,  
sans perdre un seul instant se dirige vers lui.

J'observe cependant que ton intelligence  
fait déjà resplendir la lumière éternelle,  
qui donne de l'amour aussitôt qu'on la voit ;

et si d'autres objets séduisent votre coeur,  
c'est que vous y trouvez les résidus informes  
de cet unique amour, brillant en transparence.

Tu veux savoir de moi si par d'autres services,  
malgré des voeux manques, on pourrait obtenir  
lors du dernier procès l'assurance de l'âme. »

C'est de cette façon que commença ce chant  
Béatrice ; après quoi, poursuivant son discours,  
elle développa son saint raisonnement :

« La plus chère vertu que Dieu dans sa largesse  
mit dans sa créature et qui répond le mieux  
à sa propre bonté, la plus douce à ses yeux,

ce fut la liberté de ses décisions,  
dont les êtres doués d'intelligence, eux seuls,  
furent alors pourvus et le sont depuis lors.

Or, en y pensant mieux, tu comprendras sans  
doute

l'importance d'un voeu, s'il fut fait de façon  
que Dieu consente aussi, quand tu consens toi-  
même,

puisque l'homme, en signant ce contrat avec Dieu,  
spontanément s'engage à lui sacrifier  
ce trésor précieux dont j'ai dit l'intérêt.

Partant, que pourrait-on proposer en échange ?  
Si tu crois que tes dons servent à cet usage,  
c'est d'un bien mal acquis vouloir de bons effets.

Te voilà rassuré sur ce point capital ;  
pourtant, comme l'Église en donne des dispenses  
qui semblent infirmer ce que je viens de dire,

il ne faut pas encore abandonner la table,  
car l'aliment trop cru que tu viens d'avaler  
demande encor qu'on l'aide avant d'être accepté.

Ouvre donc ton esprit à ce que je te montre  
et retiens tout ceci : le savoir ne vient pas  
du seul fait de comprendre, il y faut la mémoire.

Si de ce sacrifice on regarde l'essence,  
on y voit deux aspects : d'un côté l'on distingue

un objet, et de l'autre une obligation.

Or, on ne peut jamais supprimer celle-ci, sauf en l'exécutant ; et c'est à son sujet que je parlais tantôt avec tant de détail ;

c'est pourquoi chez les Juifs on jugeait nécessaire le devoir de donner, bien que parfois l'offrande changeât de contenu, comme tu dois savoir.

Pour l'objet, tu comprends qu'il s'agit de matière :  
il se peut qu'il soit tel qu'on puisse sans erreur le remplacer parfois par quelque autre matière.

Mais personne ne doit faire changer d'épaule cette charge à lui seul ou de son propre chef, sans que tournent d'abord la clef blanche et la jaune :

la substitution est toujours insensée, si l'objet qu'on reprend n'était pas contenu comme quatre dans six dans l'objet qui remplace.



Si donc du remplaçant la valeur n'est pas telle  
qu'irrésistiblement il penche la balance,  
on ne peut acquitter par aucune autre offrande.

Ne prenez pas, mortels, les vœux à la légère !  
Réfléchissez d'abord, ne soyez pas aveugles,  
évitez de Jephté l'erreur du premier vœu ;

car mieux valait pour lui dire : « J'ai mal agi ! »  
que de faire le pire en l'observant. De même,  
le commandant des Grecs ne fut pas moins stu-  
pide,

qui fit sur sa beauté pleurer Iphigénie,  
et pleurer sur son sort les sages et les fous,  
en entendant parler d'un culte si nouveau.

Soyez, chrétiens, plus lents dans vos décisions !  
N'imitiez pas la plume, emportée à tout vent,  
car n'importe quelle eau ne peut pas vous laver.

Vous avez le Nouveau et le Vieux Testament ;

le pasteur de l'Église est là pour vous guider :  
cela doit être assez, pour trouver le salut !

Et si la soif du gain vous inspire autre chose,  
il faut agir en hommes, et non pas en moutons,  
pour que chez vous le Juif ne se moque de vous.

Et ne faites jamais comme l'agneau qui laisse  
de sa mère le lait par simple espièglerie,  
afin d'aller, par jeu, se battre avec son ombre. »

Béatrice me dit ce que je viens d'écrire,  
puis elle se tourna, d'un grand désir poussée,  
vers cette région où le monde est plus vif.

Son silence et l'aspect qui la transfigurait  
imposaient le silence à mon esprit avide,  
où d'autres questions se pressaient sans arrêt ;

et pareil au carreau qui vient frapper le but  
dès avant que la corde ait cessé de vibrer,  
notre vol arrivait au second des royaumes.

Là, je vis que ma dame était si radieuse,  
dès qu'elle eut pénétré dans l'éclat de ce ciel,  
que plus resplendissante en devint la planète.

Si l'étoile sourit et changea de visage,  
que devais-je sentir, moi, qui de ma nature  
suis enclin à changer de toutes les façons ?

Comme dans un vivier à l'eau tranquille et pure  
accourent les poissons vers tout ce qu'on leur  
jette  
du dehors, en pensant que c'est de la pâture,

de même je vis là plus de mille splendeurs  
se diriger vers nous, et chacune disait :  
« Voici quelqu'un qui vient augmenter nos  
amours ! »

Et comme chacun d'eux s'approchait davantage,  
on pouvait voir l'esprit qui, rempli d'allégresse,  
résidait dans chacun des éblouissements.

Pense, si le récit que je commence ici

s'interrompait, lecteur, comme tu sentirais  
le désir angoissant d'en savoir davantage ;

et par toi tu verras comment je désirais  
apprendre de ceux-ci quel était leur destin,  
aussitôt qu'à mes yeux ils se manifestèrent.

« Ô toi, mortel heureux et bien né, que la grâce  
du triomphe éternel laisse admirer les trônes,  
avant d'abandonner l'état de la milice,

nous sommes embrasés par l'éclat répandu  
dans tout ce ciel ; partant, si de nous tu désires  
savoir quoi que ce soit, satisfais ton envie ! »

C'est ainsi que me dit l'un des pieux esprits ;  
et Béatrice : « Dis ; parle avec assurance,  
crois ce qu'ils te diront, comme l'on croit aux  
dieux ! »

« Je vois bien, dis-je alors, que tu t'es fait un nid  
dans ta propre splendeur, qui jaillit de tes yeux,  
car je les vois briller pendant que tu souris ;

j'ignore cependant qui tu fus, âme digne,  
et pourquoi tu jouis du cercle de ce globe  
qui se voile aux mortels sous les rayons d'un  
autre. »

Je demandai ceci, me tournant vers l'éclat  
qui parla le premier ; et il devint alors  
bien plus resplendissant qu'il n'était tout d'abord.

Et pareil au soleil qui se cache parfois  
dans son éclat trop grand, à l'heure où la chaleur  
consume les vapeurs qui semblaient l'amoin-  
drir,

sa plus grande liesse également cachait  
cette sainte figure au creux de ses rayons ;  
et ainsi prise, prise elle me répondit

comme chante le chant qui suit un peu plus loin.

## CHANT VI

« Après que Constantin eut retourné les aigles

contre le cours du ciel, qu'elles avaient suivi  
sur le pas de l'aïeul, époux de Lavinie,

cent et cent ans et plus resta l'oiseau de Dieu  
au nid qu'il s'était fait sur le bord de l'Europe  
et non loin de ces monts dont il sortit d'abord ;

et là, sous le couvert de ses plumes sacrées,  
passant de main en main, il gouverna le monde  
et, en changeant ainsi, termina par m'échoir.

Oui, je fus empereur, je suis Justinien ;  
mû par la volonté d'un souverain amour,  
j'ai supprimé des lois l'excessif et le vain.

Avant de consacrer mes soins à cet ouvrage,  
j'admettais dans le Christ une seule nature,  
et j'étais satisfait avec cette croyance,

jusqu'à ce qu'Agapet, ce bienheureux qui fut  
le suprême pasteur, m'eût avec ses discours  
enseigné le chemin de la foi véritable.

Je crus à sa parole, et maintenant son dire  
m'est devenu plus clair que pour toi la présence  
du faux pris dans le vrai des contradictions.

Sitôt que je suivis les sentiers de l'Église,  
la divine faveur a voulu m'inspirer  
cet important ouvrage, et j'y mis tout le temps,

me fiant, pour la guerre, aux soins de Bélisaire :  
comme la main du ciel le protégeait partout,  
j'ai su que je devais m'en reposer sur lui.

Je viens de contenter ta première demande  
par ce que je t'ai dit ; cependant sa nature  
m'oblige à t'ajouter une certaine suite,

pour que tu puisses voir avec quels justes titres  
on veut se soulever contre l'emblème saint,  
les uns pour l'usurper, d'autres pour le com-  
battre.

Vois combien de hauts faits l'ont déjà rendu digne  
de respect, à partir de cette heure où Pallas

pour lui faire un royaume avait donné sa vie.

Tu sais comment dans Albe il fixa sa demeure  
pendant plus de cent ans, jusqu'au jour de la fin,  
quand les trois contre trois ont combattu pour  
lui.

Tu sais ce qu'il a fait, du chagrin des Sabins  
au malheur de Lucrece, aux mains de ses sept  
rois,  
soumettant alentour les peuplades voisines.

Tu sais ce qu'il a fait, porté par les vaillants  
Romains contre Brennus et puis contre Pyrrhus,  
contre les autres rois, contre les républiques,

grâce à quoi Torquatus et Quintius au nom  
tiré de ses cheveux mal peignés, Decius,  
Fabius, ont gagné le renom que je loue.

C'est lui qui terrassa des Arabes l'orgueil  
passant sous Annibal les alpestres rochers  
d'où le courant du Pô descend dans la campagne.



C'est sous lui que Pompée et Scipion jouirent  
tout jeunes du triomphe ; et il parut bien dur  
à ceux de la colline où tu vis la lumière.

Puis, à peu près au temps où le ciel voulut rendre  
au monde l'ordre heureux qui fut partout le sien,  
César vint s'en saisir, avec l'accord de Rome.

Ce qu'il a fait alors, du Var jusques au Rhin,  
l'Isère avec la Loire et la Seine l'ont vu,  
et tous les affluents qui grossissent le Rhône.

Et ce qu'il fit ensuite, au départ de Ravenne,  
passant le Rubicon, fut d'un vol si hardi  
que la langue et la plume ont du mal à le suivre.

Du côté de l'Espagne il porta son essor,  
puis contre Durazzo, frappant si fort Pharsale,  
que le Nil embrasé frémissait de douleur.

Lors il revit l'Antandre avec le Simois  
où fut son nid premier, et le tombeau d'Hector,

et puis reprit son vol, abattant Ptolémée.

Tombant comme la foudre, il fonça sur Juba,  
puis vers votre Occident il redressa son aile,  
à l'heure où de Pompée éclatait la fanfare.

Et tout ce qu'accomplit le suivant porte-enseigne,  
Brutus et Cassius là, dans l'Enfer, l'aboient,  
et Modène et Pérouse en ont porté le deuil.

Il fit pleurer aussi la triste Cléopâtre  
qui, fuyant devant lui, demandait à l'aspic  
une mort ténébreuse aussi bien que soudaine.

Il courut avec lui jusqu'aux ondes vermeilles,  
et le monde sous lui connut une paix telle,  
qu'on dut fermer la porte au temple de Janus.

Mais ce que l'étendard qui conduit mon discours  
a fait par le passé, ce qu'il a fait ensuite  
au royaume mortel soumis à son pouvoir,

apparaît comme obscur et insignifiant,

si l'on voit d'un coeur pur et d'un oeil clairvoyant  
ce qu'il fit dans la main du troisième César ;

car le juge éternel qui dicte mes paroles  
lui céda, lorsqu'il fut dans la main que je dis,  
l'honneur de la vengeance où son courroux prit  
fin.

Admire maintenant ce que j'ajoute ici :  
plus tard, avec Titus, il courut pour venger  
la vengeance, rachat de notre ancien péché.

Et quand la dent lombarde ensuite voulut mordre  
l'Église, ce fut lui qui couvrit de son aile  
Charlemagne vainqueur, qui la vint secourir.

Or, tu peux maintenant former un jugement  
sur ceux que j'accusais tantôt et sur leurs crimes,  
qui de tous vos malheurs sont la cause première.

L'on oppose parfois l'universel symbole  
aux lis d'or ; l'on en fait l'emblème d'un parti ;  
et l'on ne voit pas bien quel est le plus coupable.

Qu'ils fassent leurs complots, mais sous une autre  
les Gibelins ; c'est mal servir sous celle-ci, en-  
seigne,  
que de la maintenir si loin de la justice !

Que ce Charles nouveau, secondé par ses Guelfes,  
ne pense pas l'abattre, et qu'il craigne la serre  
qui tira plus d'un poil à de plus fiers lions !

Souvent, dans le passé, les enfants ont pleuré  
par la faute du père ; et qu'on ne pense plus  
que Dieu pourrait changer ses armes pour les lis !

Cette petite étoile renferme en son enceinte  
les esprits vertueux qui se sont employés  
à faire que la gloire et l'honneur leur survivent ;

et lorsque les désirs se proposent ce but,  
ce chemin détourné fait que de l'amour vrai  
le rayon monte au ciel avec plus de lenteur.

Mais c'est un autre aspect de notre heureux état,

que cette égalité du mérite et des gages,  
qui fait qu'on ne les veut ni moindres ni plus  
grands.

Le vivant justicier modère dans nos coeurs  
si bien notre désir, que l'on ne peut jamais  
le tordre dans le sens de quelque iniquité.

Diversité de voix fait la douce musique :  
de même parmi nous des sièges différents  
produisent dans nos cieux une douce harmonie.

Et dans l'intérieur de cette marguerite  
brille d'un grand éclat ce Romieu, dont l'ouvrage,  
quoiqu'il fût grand et beau, fut mal récompensé.

Mais tous les Provençaux qui tramaient contre  
lui  
n'en ont pas ri ; partant, mal choisit son chemin  
qui paie avec le mal le bien fait par un autre.

Car Raymond Bérenger avait eu quatre filles,  
qui toutes ont régné : ce résultat était

l'oeuvre de ce Romieu, modeste et sans parents.

Les intrigues, plus tard, de certains envieux  
lui firent demander des comptes à ce juste,  
qui lui rendit pour dix, sept et cinq à la fois.

Et il partit, bien vieux et sans un sou vaillant ;  
si le monde savait ce qu'il avait au coeur,  
lorsqu'il dut mendier pour un morceau de pain,

quoiqu'on le loue assez, on le louerait plus. »

## CHANT VII

« Hosanna sanctus Deus Sabaoth  
superillustrans claritate tua  
felices ignes horum malacoth. »

Ainsi, faisant retour aux notes de son chant,  
je vis bientôt après chanter cette substance  
sur laquelle se joint une double clarté.

Avec d'autres esprits, elle reprit sa danse  
et comme un grand envol d'étincelles rapides  
ils plongèrent au fond des distances soudaines.

Il me restait un doute et je pensais : « Dis-lui !  
dis-le-lui ! dis-le-lui ! » me disais-je, à ma dame  
qui sait calmer ma soif avec de douces gouttes.

Cependant, la ferveur qui s'empare de moi  
quand j'entends seulement prononcer B ou ice,  
me tenait engourdi, comme lorsqu'on s'endort.

Béatrice ne put me voir dans cet état  
et elle commença, m'éclairant d'un sourire  
qui me rendrait heureux même au milieu du feu  
:

« Ma perspicacité qui voit tout m'avertit  
que tu ne parviens pas à comprendre pourquoi  
il convient de punir une juste vengeance.

Mais j'aurai vite fait de supprimer tes doutes ;  
écoute-moi donc bien, parce que mes paroles

t'apporteront le don de vérités profondes.

N'ayant pas accepté de mettre un frein utile  
à son vouloir, celui qui fut homme sans naître,  
damna toute sa race en se damnant lui-même.

Par lui, l'espèce humaine est demeurée infirme,  
dans une grande erreur, pendant beaucoup de  
siècles,  
jusqu'au jour où de Dieu le Verbe est descendu

et daigna réunir la nature éloignée  
de son premier auteur à sa propre personne,  
par la seule vertu de l'amour éternel.

Réfléchis maintenant à ce que je te dis :  
cette même nature, unie au créateur  
telle qu'il l'avait faite, était bonne et sans tache ;

mais par sa propre faute elle se vit ensuite  
bannir du Paradis, pour avoir délaissé  
la route véridique et son propre chemin.



Ainsi, le châtement imposé par la croix  
fut, en considérant la nature empruntée,  
plus juste que nul autre, avant ou bien depuis ;

mais on ne fit jamais une plus grande offense,  
si l'on pense à Celui qui la dut supporter  
et à qui s'ajoutait la nature nouvelle.

C'est pourquoi l'acte unique eut des effets divers  
:  
cette mort plut à Dieu en même temps qu'aux  
Juifs ;  
elle ébranla la terre et fit s'ouvrir le ciel.

Il ne te sera plus difficile d'admettre  
qu'on dise désormais qu'une juste vengeance  
fut vengée à son tour par une juste cour.

Mais je vois maintenant ton esprit s'embrouiller  
de penser en penser, jusqu'à former un noeud  
dont il est désireux de se voir dépêtrer.

Tu te dis : « Je comprends très bien ce que j'en-

tends ;  
mais j'ignore toujours pourquoi précisément  
Dieu choisit ce moyen pour racheter les hommes.  
»

Frère, ce décret-là demeure enseveli  
aux regards de tous ceux qui n'ont pas encor pu  
sublimer leur esprit aux flammes de l'amour.

Pourtant, comme ce but a bien souvent été  
regardé, soupesé, bien mal interprété,  
je te dirai pourquoi ce moyen fut plus digne.

La divine bonté, qui brûle en elle-même  
et qui repousse au loin tout penser égoïste,  
dispense son éclat aux beautés éternelles.

Ce qui dérive d'elle immédiatement  
ne connaît pas de fin : la marque de son coin  
demeure inaltérable, une fois mis le sceau.

Ce qui dérive d'elle immédiatement  
est libre tout à fait, car il n'est pas soumis

aux vertus des objets nouvellement créés.

Plus l'objet lui ressemble, et plus il doit lui plaire,  
car cette sainte ardeur qui rayonne sur tout  
a d'autant plus d'éclat qu'elle l'imité mieux.

Or, quant à l'homme, il peut tirer des avantages  
de chacun de ces dons ; et si l'un seul lui manque,  
on le voit aussitôt déchoir de sa noblesse.

Le seul péché lui fait perdre sa liberté  
et toute ressemblance avec le Bien suprême,  
en sorte qu'il reçoit bien moins de sa clarté ;

il ne retrouvera jamais sa dignité,  
sans bien remplir d'abord ce que vidaient ses  
fautes,  
payant d'un juste deuil ses coupables plaisirs.

Votre nature humaine ayant dans son ancêtre  
péché toute à la fois, fut à la fin privée  
de cette dignité comme du paradis ;

et si tu réfléchis avec attention,  
elle ne les pouvait recouvrer nullement,  
si ce n'est en passant par l'un de ces deux gués :

ou bien que Dieu lui-même, usant de bienveillance,  
pardonnât, ou que l'homme eût enfin racheté  
par ses propres moyens son ancienne folie.

Plonge donc ton regard au sein de cet abîme  
du conseil éternel ; autant que tu pourras,  
suis attentivement le fil de mon discours !

Pour l'homme, il ne pouvait, à cause de ses bornes,  
se racheter jamais, ne pouvant pas descendre  
et de son repentir fournir le témoignage,

autant qu'en sa révolte il prétendait monter ;  
et pour cette raison il n'était pas à même  
de satisfaire au ciel par ses propres moyens.

Il fallait donc que Dieu, par l'emploi de ses voies,  
j'entends par l'une seule ou par les deux

conjointes,  
vînt restituer l'homme à sa vie intégrale.

Cependant, l'oeuvre étant d'autant plus agréable  
à celui qui l'a fait, qu'elle fait mieux la preuve  
de la bonté du coeur qui la conçut d'abord,

la divine Bonté qui modèle le monde  
voulut bien vous remettre à la hauteur d'avant,  
usant des deux moyens à la fois, dans ce but.

Depuis le jour premier jusqu'à la nuit dernière  
on ne vit ni verra jamais de procédé  
plus noble et généreux, dans aucun des deux sens  
;

car, se donnant lui-même afin que l'homme pût  
se relever enfin, Dieu fut plus libéral  
que s'il avait voulu simplement pardonner.

Pour sa justice aussi, tous les autres moyens  
étaient insuffisants, tant que le Fils de Dieu  
n'allait s'humilier en s'incarnant pour vous.

Enfin, pour bien répondre à toutes tes demandes,  
je m'en vais t'éclairer certains autres détails,  
pour que tu puisses voir aussi clair que moi-  
même.

Tu dis : « Je vois bien l'eau, je vois aussi le feu,  
l'air ainsi que la terre et que tous leurs mélanges,  
qui se corrompent tous et ne durent qu'un temps.

Pourtant, tous ces objets furent aussi créés ;  
et, si ce qu'on m'a dit était la vérité,  
nulle corruption ne devrait les toucher. »

Les anges seulement, frère, et ce pur pays  
où l'on est à présent, furent d'abord créés  
tout tels que tu les vois et dans leur être entier ;

mais tous ces éléments que tu viens de nommer,  
ainsi que les objets qui se composent d'eux,  
ne sont que le produit d'une vertu créée.

Leur matière, en effet, était chose créée ;

la puissance informante elle aussi fut créée  
dans chaque astre qui tourne autour de leur des-  
tin.

L'âme de l'animal ou celle de la plante  
vient aux complexions dûment potentiées  
de l'éclat et du cours de ces saintes lumières ;

la suprême Bonté cependant fit votre âme  
immédiatement, la rendant amoureuse  
d'elle, pour qu'elle en soit sans cesse désirée.

Partant de tout cela, tu pourras mieux com-  
prendre

la résurrection de vos corps, si tu penses  
comment on a formé la chair de tous les hommes,

le jour où furent faits les deux premiers parents.

»

CHANT VIII

Les gens pensaient jadis, au temps de leur danger,  
que la belle Cypris faisait irradier  
le fol amour, tournant au troisième épicycle.

C'est pourquoi les Anciens, dans leur antique erreur,  
lui rendaient des honneurs, faisant non seulement  
des invocations avec des sacrifices,

mais adoraient aussi Dione et Cupidon,  
en tant que mère l'une et l'autre en tant que fils,  
et plaçaient cet enfant dans les bras de Didon.

C'est d'elle, qui fournit le début de mon chant,  
qu'ils ont tiré le nom de l'astre dont tantôt  
le soleil vient flatter le front, tantôt la nuque.

Je ne m'aperçus pas que j'y venais d'entrer ;  
je fus pourtant bientôt certain de m'y trouver,  
en voyant devenir ma dame encor plus belle.



Et comme dans la flamme on voit une étincelle,  
ou comme l'on distingue une voix dans une autre,  
quand l'une tient la note et l'autre vocalise,

je vis dans sa clarté d'autres flambeaux encore  
qui s'agitaient en rond, tournant plus ou moins  
vite,  
je suppose, en suivant leur vue intérieure.

Le vent, qu'il soit visible ou non, ne tombe pas  
des nuages glacés assez rapidement  
pour qu'il ne semble pas trop lent et empêché

à celui qui verrait ces lumières divines  
arriver en courant, interrompant la ronde  
qu'ils commençaient plus haut, parmi les Séra-  
phins.

Dans celles que je vis venir plus près de nous  
sonnait un hosanna si beau, que par la suite  
le désir m'est resté de le rentendre encor.

Puis l'une d'elles vint tout à fait près de nous

et fut seule à parler : « Nous sommes toutes prêtes à te faire plaisir : dis ce que tu désires !

Nous faisons une ronde aussi vite et la même, avec la même soif, que ces princes célestes auxquels tu dis jadis, en chantant pour les hommes :

« Vous, du troisième ciel intelligence active » ; et notre amour est tel que, pour te satisfaire, un instant de repos nous serait aussi doux. »

Ayant jeté d'abord vers ma dame un regard empreint d'un grand respect, et ayant reçu d'elle de son consentement une heureuse assurance,

je retournai les yeux vers la voix de lumière qui venait de s'offrir : « Qui fûtes-vous, de grâce ? »

lui demandai-je alors affectueusement.

Comme et combien je vis s'augmenter tout à coup, à ce nouveau bonheur qui venait s'ajouter,

quand je lui répondis, à sa première joie !

En brillant de la sorte, elle finit par dire :

« Mon temps fut bref là-bas ; mais si j'avais vécu, bien des maux qui seront n'auraient jamais eu lieu.

Mon état bienheureux qui rayonne alentour me dérobe au regard et te cache mes traits, à l'instar de l'insecte en ses langes de soie.

Tu m'as beaucoup aimé : ce n'est pas sans raison, car, si j'avais vécu, je t'aurais pu montrer de mon amour pour toi plus que les simples feuilles.

Le pays qui du Rhône atteint la rive gauche après que celui-ci reçoit l'eau de la Sorgue, savait que je devais être un jour son seigneur ;

et d'Ausonie aussi cette pointe où fleurissent Gaëte avec Catone et Bari, lorsqu'on passe l'endroit où Tronte et Vert se jettent dans la mer.

Mais déjà sur mon front scintillait la couronne  
de cet autre pays que baigne le Danube  
après avoir quitté les rives allemandes.

Trinacria la belle en même temps (noircie  
de Pachine à Pélore, au-dessus de ce golfe  
qui soutient de l'Eurus les plus rudes assauts,

par le soufre qui sort, et non pas par Typhée) ,  
pourrait attendre encor les rois qui sont les siens  
et descendraient par moi de Rodolphe et de  
Charles,

si le gouvernement de ces mauvais seigneurs,  
pesant comme il le fait sur le peuple opprimé,  
n'eût soulevé Palerme aux cris d'« À mort ! À  
mort ! »

Si mon frère pouvait prévoir à temps ces maux,  
il saurait éviter l'avidité  
des Catalans, et fuir le danger qui le guette ;

car effectivement il faut qu'il prenne soin  
lui-même ou quelqu'un d'autre, afin que son es-  
quif,  
déjà trop alourdi, ne prenne plus de charge.

D'ancêtres généreux il descendit avare ;  
et il aurait besoin de chercher des ministres  
qui sachent faire mieux qu'empiler dans les  
coffres. »

« Croyant, comme je crois, que l'immense allé-  
gresse  
que ton discours, seigneur, verse dans ma poi-  
trine,  
telle que je la vois, est visible à tes yeux,

à l'endroit où tout bien se termine et commence,  
cela me réjouit d'autant ; et plus encore,  
sachant que tu la vois en regardant en Dieu.

Toi qui me rends heureux, rends mon esprit plus  
clair,  
puisque par tes propos tu suscites ce doute :

comment la graine douce engendre l'amertume  
? »

Ainsi lui dis-je ; et lui : « Si je puis te montrer  
certaine vérité, tu verras clairement  
que tu tournes le dos à ce que tu dois voir.

Le Bien qui met en branle et rend heureux le  
règne  
où tu montes, répand sa providence en sorte  
qu'elle devient vertu dans chacun de ces astres ;

et son intelligence étant parfaite en soi,  
non seulement prévoit chaque nature à part,  
mais de chacune aussi le salut éternel.

Ainsi donc, chaque trait qui jaillit de cet arc  
s'en va prêt à toucher la fin prédestinée,  
comme la flèche vole et touche droit au but.

Si cela n'était pas, le ciel où tu chemines  
produirait ses effets dans un si grand désordre,  
qu'au lieu d'être un concert, ce seraient des ruines

;

ce qui ne peut pas être, à moins d'être imparfaits  
les esprits dont le ciel reçoit le mouvement,  
et le premier de tous, qui les fit imparfaits.

Sur cette vérité veux-tu plus de lumière ? »

« Oh non ! lui répondis-je ; on ne saurait, je vois,  
fatiguer la nature en ce qu'elle doit faire. »

« Maintenant dis, fit-il : sur la terre, la vie  
pour l'homme, sans cité, serait-elle aussi bonne  
? »

Je répondis : « Non, non : la preuve est inutile. »

« Et la cité peut-elle exister, sans qu'on vive  
de diverses façons et dans divers états ?  
Si votre philosophe a bien écrit, c'est non. »

Et progressant ainsi dans ses déductions,  
il conclut à la fin : « Il faut donc que la source  
de vos effets futurs soit diverse elle-même :

c'est ainsi que l'un naît Solon, l'autre Xerxès,  
l'autre Melchisédec, et l'autre enfin, celui  
qui perdit son enfant en volant dans les airs.

Car les cercles des cieux, pour la cire mortelle,  
sont pareils à des sceaux qui font bien leur office,  
mais ne distinguent pas les objets de leur choix.

De là vient qu'il fut si peu ressemblant  
à son frère Jacob ; et Quirinus descend  
d'un sang tellement vil, qu'on l'a fait fils de Mars.

La nature engendrée emboîterait le pas,  
répétant simplement le pouvoir générant,  
si par la Providence elle n'était guidée.

Or, tu vois devant toi ce qui restait derrière ;  
mais pour mieux te montrer mon plaisir de te  
voir,  
je vais y ajouter encore un corollaire.

La nature qui trouve adverse la fortune,  
de même que le grain qui vient parfois tomber



dans un mauvais terrain, ne donne rien de bon.

Si le monde, là-bas, s'appliquait davantage  
à respecter les lois que dicte la nature,  
toutes les braves gens auraient de bonnes places.

Pourtant, vous détournez vers la religion  
tel qui semble être fait pour empoigner le glaive,  
et laissez sur le trône un faiseur de sermons,

ce qui met vos sentiers bien loin des bons chemins. »

## CHANT IX

Lorsque ton Charles m'eut, belle Clémence, instruit  
sur chacun de ces points, il me dit les déboires  
que sa progéniture allait souffrir plus tard,

mais ajouta : « Tais-toi ; laisse passer le temps ! »  
Partant, je n'en dis rien, sinon qu'il vous viendra  
une juste douleur derrière vos disgrâces.

Déjà l'esprit vital de la sainte lumière  
se retournait pour voir le soleil qui le comble,  
comme l'unique lieu pour qui chacun est tout.

Coeurs qui vous fourvoyez, créatures impies  
qui détournez les coeurs de ce bien souverain  
pour diriger vos vœux vers quelque vanité !

Voici qu'un autre éclat qui m'apparut soudain  
se rapprochait de moi, montrant par la splendeur  
qui rayonnait sur lui, son désir de me plaire.

Les yeux de Béatrice étaient posés sur moi  
et, comme tout à l'heure, assuraient mon désir  
que j'avais obtenu son cher assentiment.

« Ô bienheureux esprit, contente donc plus vite,  
lui dis-je, mon désir, et fournis-moi la preuve  
que tu peux réfléchir le fond de ma pensée ! »

Alors cette clarté, nouvelle encor pour moi,  
du profond d'elle-même, ayant fini son chant,  
heureuse de pouvoir bien agir, répondit :

« Dans cette portion de terre italienne  
perverse, qui s'étend des bords du Rialto  
jusqu'au commencement du Piave et du Brenta,

se dresse une hauteur de moyenne importance,  
d'où descendit jadis une torche allumée  
qui mit à sang et feu toute cette contrée.

Elle et moi, nous sortons de la même racine ;  
mon nom fut Cunizza ; si tu me vois ici,  
c'est pour avoir senti le feu de cette étoile.

Pourtant, je me pardonne allègrement moi-même  
la source de mon sort, et n'ai point de regret,  
ce qui pourrait sembler incroyable au vulgaire.

Quant à ce cher joyau, baignant dans la clarté

et qui dans notre ciel est le plus près de moi,  
il laisse un grand renom qui ne doit pas s'éteindre,

même en multipliant notre siècle par cinq :  
vois si l'homme fait bien, lorsqu'il excelle en sorte  
qu'il gagne en sa première une seconde vie !

La foule d'à présent ne pense pas ainsi,  
qui vit entre l'Adige et le Tagliamento,  
et ne se repent pas, pour fort qu'on la flagelle.

Pourtant, en peu de temps, vous allez voir Padoue  
changer l'eau du marais où se baigne Vicence,  
car son peuple obstiné se rebelle au devoir ;

et à l'endroit qui joint le Sile et Cagnano  
tel tranche du seigneur et va la tête haute,  
quand déjà pour le prendre on prépare les rets.

Et à son tour Feltro pleurera sur le crime  
de son pasteur pervers, qui doit sembler hideux  
bien plus qu'aucun de ceux qui conduisent à  
Malte.

Le baquet serait grand, qui devrait recueillir  
tout le sang ferrarais, et l'on se laisserait  
si jamais on voulait peser once par once

le sang que va livrer ce prêtre magnanime  
par esprit partisan : des présents de ce genre  
sont conformes d'ailleurs aux moeurs de ce pays.

Plus haut sont ces miroirs (vous les appelez  
trônes)  
où resplendit pour nous la lumière de Dieu :  
c'est pourquoi ce langage est à sa place ici. »

Ensuite elle se tut, montrant par son aspect  
que son attention allait vers d'autres choses,  
et rentra dans la ronde où d'abord elle était.

Quant à l'autre bonheur, qu'on m'avait signalé  
comme un objet de prix, il brilla tout à coup  
comme un rubis balais sous les feux du soleil.

L'éclat s'acquiert là-haut à force d'allégresse,

comme le rire ici ; mais les ombres d'en bas  
s'assombrissent d'autant qu'augmentent leurs  
tourments.

« Dieu voit tout, dis-je alors ; ta vue, esprit heu-  
reux,  
plonge en son sein si bien, qu'aucun de mes dé-  
sirs  
ne saurait échapper à tes yeux clairvoyants

Ainsi, pourquoi ta voix, qui réjouit le ciel  
en s'unissant au chant de ces pieux flambeaux  
aux six ailes qui font une espèce de cape,

ne daigne-t-elle pas répondre à mes désirs ?  
Je n'attendrais pas, moi, que tu me le demandes,  
si je te pénétrais comme tu vois en moi. »

« La fosse la plus grande où se rassemble l'eau »,  
fut le commencement qu'il fit à son discours,  
« à part la grande mer qui fait le tour du monde,  
court si loin, tout au long de ses bords opposés,

à rebours du soleil, que son méridien  
lui sert en même temps de premier horizon.

Or, je fus riverain de cette grande fosse  
entre l'Elbe et Magra, dont la brève carrière  
a toujours séparé le Génois du Toscan.

Presqu'au même couchant et au même levant  
sont Bougie et la ville où j'ai reçu le jour  
et qui fit de son sang rougir les eaux du port.

Et Foulques m'appelait la région du monde  
qui connaissait mon nom ; et j'imprègne ce ciel  
comme jadis lui-même était empreint en moi.

La fille de Bellus, qui causa tant de tort  
à Sichée aussi bien qu'à Creuse, a brûlé  
moins que je ne l'ai fait, avant que de blanchir ;

la Rhodopée aussi, celle qui fut trompée  
par son Démophon, ou bien Alcide même,  
lorsqu'il portait au coeur caché le nom d'Iole.

On ne s'en repent pas ici ; mais nous rions,  
non pas de notre faute à jamais oubliée,  
mais du fait du pouvoir qui pourvoit et ordonne.

Ici, nous contemplons un art qui rend plus beau  
cet immense édifice, et admirons le bien  
par lequel le ciel haut fait tourner les plus bas.

Si tu veux remporter pleinement satisfaits  
chacun de tes désirs conçus dans cette sphère,  
il faut continuer ces explications.

Tu désires savoir quelle est cette clarté  
qui brille auprès de moi d'un aussi vif éclat  
qu'un rayon de soleil dans une eau transparente.

Sache que dans son sein jouit de son repos  
Raab, laquelle, admise en notre compagnie,  
en porte au plus haut point la lumineuse em-  
preinte.

Car c'est dans notre ciel, où finit le coin d'ombre  
que votre monde fait, que le Christ triomphant



la fit entrer jadis, avant tout autre esprit :

ce n'est pas sans raison qu'on en fit un trophée  
commémorant aux cieux l'éclatante victoire  
qu'ont remportée alors les deux paumes ouvertes,

puisqu'elle seconda la première des gloires  
que gagna Josué dans cette Terre sainte  
qui laisse indifférent le pape d'aujourd'hui.

C'est ta cité, d'ailleurs, ouvrage de celui  
qui jadis a tourné le dos à son auteur  
et dont l'ancienne envie a causé tant de pleurs,

qui produit et répand cette maudite fleur  
qui fait que la brebis et son agneau s'égarant  
et que souvent le loup se transforme en berger.

Pour elle l'on délaisse aussi bien l'Évangile  
que les docteurs sacrés : ce n'est qu'aux Décrétales  
que l'on s'applique encor, comme on le voit aux  
marges.

Le pape même en rêve avec ses cardinaux ;  
plus jamais son penser ne va vers Nazareth,  
où l'ange Gabriel a déployé ses ailes.

Mais tout le Vatican et les autres parties  
les plus saintes de Rome, qui furent cimetière  
des foules qui jadis «suivaient les pas de Pierre,  
se verront délivrés bientôt de l'adultère. »

## CHANT X

Regardant en son Fils avec ce même amour  
qu'ils respirent les deux pour des siècles sans fin,  
la Puissance première et impossible à dire

avec tant d'ordre a fait tout ce que l'on conçoit  
par l'esprit ou les sens, que, lorsque l'on y pense,  
«  
on ne peut le comprendre ou le voir sans l'aimer.

Lève donc, ô lecteur, ton regard avec moi  
vers les sphères d'en haut, au point précisément  
où l'un des mouvements se pénètre avec l'autre,

et deviens amoureux de cette omniscience  
du Maître, qui si fort aime son propre ouvrage,  
qu'il n'en détourne pas les yeux un seul instant.

Vois comme c'est de là que vient se séparer  
obliquement le cercle où restent les planètes,  
afin de contenter le monde qui l'appelle ;

et si leur route ici n'était pas inclinée,  
bien des forces du ciel iraient se perdre en vain  
et les vertus, là-bas, resteraient presque mortes ;

ou si l'écart était plus ou moins important  
sur l'horizon, en haut aussi bien qu'à la base  
l'ordre de l'univers serait plus imparfait.

Garde ta place au banc, ô lecteur, méditant  
aux choses dont ici je t'offre les prémices,

et tu seras content bien avant d'être las.

Voici ton aliment : sers-toi seul désormais,  
car pour moi, tous mes soins seront accaparés  
par l'unique sujet dont je suis l'interprète.

Le premier serviteur de toute la nature,  
qui baigne l'univers dans la vertu du ciel  
et qui de sa clarté mesure notre temps,

se trouvait sous le signe indiqué tout à l'heure  
et roulait maintenant avec les mêmes orbés  
où nous l'apercevons chaque matin plus tôt.

Je m'y trouvais déjà, mais sans me rendre compte  
que je montais vers lui, comme l'on ne sent pas  
un penser nous venir, avant qu'il n'ait pris corps.

Béatrice, en effet, conduit du bien au mieux  
d'une telle manière et si soudainement  
que tous ses mouvements ignorent la durée.

Comme devaient-ils être étincelants eux-mêmes,

ceux qui faisaient demeure au soleil où j'entrais  
et dont on distinguait l'éclat, non la couleur !

J'invoquerais en vain art, métier ou génie,  
car pour l'imaginer il faut plus que mon dire ;  
on peut pourtant y croire et rêver de le voir.

Ce n'est pas étonnant, si notre fantaisie  
pour de telles hauteurs reste toujours trop basse,  
puisque l'oeil n'a jamais soutenu le soleil.

Telle restait là-haut la quatrième famille  
du Père tout-puissant, qui la comble toujours  
lui faisant voir comment il insuffle et engendre.

Béatrice se prit à me dire : « Rends grâces,  
rends grâces au Soleil des anges, dont la grâce  
t'a permis de monter à ce soleil sensible ! »

Jamais un coeur mortel ne fut mieux préparé,  
dans ses dévotions, pour l'abandon à Dieu  
avec tant de bonheur ni plus rapidement

que je l'étais alors, au son de ces paroles,  
et mon amour mortel se mit si fort en lui,  
que l'aile de l'oubli me cacha Béatrice.

Mais cela ne dut pas lui déplaire ; elle en rit,  
si bien que la splendeur de son regard heureux  
de mon attention divisa l'unité.

J'aperçus des lueurs vives et pénétrantes  
former autour de nous une belle guirlande,  
la douceur de leurs voix surpassant leur éclat.

C'est ainsi que parfois, quand l'air est plus épais,  
la fille de Latone apparaît entourée  
d'un halo qui retient le fil de sa ceinture.

Au ciel, dans cette cour dont je suis revenu,  
le nombre est infini des bijoux chers et beaux  
qu'on prétendrait en vain sortir de leur royaume  
:

le chant de ces clartés en est un des plus beaux :  
qui n'aura pas assez de plumes pour s'y rendre,

attende qu'un muet lui dise ce que c'est !

Lorsqu'en chantant ainsi ces soleils embrasés  
eurent tourné trois fois autour de nos personnes,  
comme l'étoile tourne autour des pôles fixes,

je crus voir s'arrêter une ronde de dames,  
silencieusement, attendant que commencent  
les premiers mouvements de la prochaine danse.

Et de l'un de ces feux j'entendis qu'on disait :  
« Le rayon de la grâce à la flamme duquel  
s'allume l'amour vrai, qui s'augmente en aimant,

en toi se multiplie et resplendit si fort,  
qu'il te mène là-haut, le long de cette échelle  
que nul ne descendit sans pouvoir remonter.

Qui te refuserait de sa gourde le vin  
à l'heure de ta soif, ne serait pas plus libre  
qu'un fleuve qui s'enlise et ne voit pas la mer.

Tu voudrais bien savoir de quelles plantes s'orne

la guirlande qui forme à cette belle dame  
qui t'enseigne le ciel, une cour tournoyante.

Je fus l'un des agneaux de ce troupeau sacré  
conduit par Dominique dans un sentier qui fait  
que l'on s'engraisse bien, à moins qu'on ne  
s'égare.

Celui qui, sur ma droite, est mon proche voisin  
fut jadis mon confrère et mon maître à la fois :  
c'est Albert de Cologne, et moi, Thomas d'Aquin.

Et si tu veux savoir qui sont aussi les autres,  
suis avec le regard le fil de mon discours,  
fais avec moi le tour de l'heureuse couronne.

Ce beau pétillement sort de l'heureux sourire  
de Gratien, qui rend de si brillants services  
à l'un et l'autre droit, qu'il plaît au Paradis.

Le suivant, qui plus loin embellit notre choeur,  
est ce Pierre qui fit, à l'instar de la pauvre,  
offre à la sainte Église de son meilleur trésor.



La cinquième clarté, parmi nous la plus belle,  
respire un tel amour, qu'au monde de là-bas  
on éprouve toujours la soif de ses nouvelles ;

dans son intérieur est cette intelligence  
d'un savoir si profond que, si le vrai dit vrai,  
nul second n'a surgi qui pût voir aussi loin.

À ses côtés se tient l'éclat de ce flambeau  
qui, du temps de sa chair, avait mieux que nul  
autre  
pénétré la nature et l'office angéliques.

Et dans l'autre splendeur qui sourit près de lui  
reste le défenseur des premiers temps chrétiens :  
Augustin s'est souvent servi de son latin.

Or, si de ton esprit le regard est venu  
de lumière en lumière, en suivant mes louanges,  
il te reste la soif de savoir la huitième.

C'est là qu'en contemplant le suprême bonheur

jouit cet esprit saint qui du monde trompeur  
à qui sait le comprendre a découvert les pièges ;

quant au corps dont l'esprit a dû se séparer,  
il repose à Cieldaure ; et au bout du martyre  
et de l'exil, son âme a trouvé cette paix.

Au-delà, tu peux voir briller le souffle ardent  
d'Isidore, de Bède et celui de Richard,  
d'un esprit plus qu'humain comme contempla-  
teur ».

Celui d'où ton regard s'en retourne vers moi  
est le repos d'une âme à qui la mort semblait  
venir trop lentement pour ses graves pensées :

C'est l'éclat éternel de Siger, qui jadis,  
lisant rue au Fouarre, avait syllogisé  
des vérités d'où vint l'aliment à l'envie. »

Puis, pareille à l'horloge appelant les fidèles  
quand l'épouse de Dieu se lève pour chanter  
matines à l'Époux, invoquant son amour,

en sorte qu'un rouage entraîne et presse l'autre,  
en sonnant du tin tin l'agréable harmonie  
qui baigne dans l'amour les esprits bien dispos,

je sentis s'ébranler la ronde glorieuse  
et une voix répondre à l'autre avec un son,  
avec une douceur qu'on ne saurait connaître

qu'au seul endroit où dure à tout jamais la joie.

## CHANT XI

Oh ! qu'il est insensé, l'intérêt des mortels !  
De combien de défauts sont pleins les syllogismes  
qui leur font battre l'aile et voler près du sol !

L'un exploitait les lois, l'autre les aphorismes,  
un troisième courait après le sacerdoce ;  
qui prétendait régner par la force ou l'astuce,

qui projetait un vol, qui lançait une affaire,  
qui s'épuisait en proie aux plaisirs de la chair

et qui s'abandonnait, enfin, à la paresse,

à cet instant où moi, libre de tous ces soins,  
je me voyais là-haut, dans le ciel, accueilli  
si glorieusement auprès de Béatrice.

Sitôt que chacun d'eux avait repris sa place  
au cercle qu'il avait d'abord abandonné,  
il s'arrêtait, plus droit qu'un cierge au chandelier.

Et j'entendis, du sein de la même splendeur,  
la voix de tout à l'heure, à l'éclat redoublé,  
m'adresser ce discours comme dans un sourire :

« Comme je réfléchis ses rayons en moi-même,  
de même, en regardant l'éternelle clarté,  
je vois dans ta pensée et j'aperçois sa source.

Tu doutes ; tu voudrais qu'on expliquât pour toi  
en langage assez clair pour qu'il soit accessible  
à ton entendement, quelle était ma pensée

quand je disais tantôt « que l'on engraisse bien »

et lorsque je disais : « Nul second n'a surgi » ;  
et il est important de distinguer d'abord.

La haute Providence, administrant le monde  
avec cette sagesse où tout regard créé  
s'est perdu bien avant d'arriver jusqu'au fond,

pour que se dirigeât vers l'Époux bien-aimé  
plus sûre d'elle-même et à lui plus fidèle  
l'épouse de Celui qui l'unit à lui-même

avec son sang béni, dans des cris de douleur,  
lui fit mander deux princes, dans le but de l'aider  
et de l'accompagner, chacun de son côté.

L'un d'eux fut d'une ardeur tout à fait séraphique  
;  
la sagesse de l'autre a paru sur la terre  
un éclat qui venait du chœur des chérubins.

Je dirai de l'un seul, car en parlant de lui,  
quel qu'il soit, on a fait de tous les deux l'éloge,  
puisque de leurs efforts la fin était la même.

Entre l'eau qui descend du mont qu'avait choisi  
le bienheureux Ubald et Topino, s'étale  
au pied de la montagne une côte fertile

d'où la chaleur descend, ou le froid, empruntant  
la Porte du Soleil, à Pérouse ; et plus loin  
gémissent sous leur joug Gualdo, puis Nocera.

Et c'est sur cette côte, à l'endroit où la pente  
a perdu sa raideur, qu'un soleil vint au monde,  
comme le nôtre naît parfois des eaux du Gange ;

aussi, voulant parler de l'endroit que je dis,  
on ne devrait pas dire Assise, c'est trop peu :  
pour être plus exact, il faut dire Orient.

Il n'était pas encor bien loin de son lever,  
que déjà tout le monde avait pu contempler  
les premiers réconforts de sa grande vertu ;

car, tout jeune, il faisait à son père la guerre  
en faveur d'une dame à qui, comme à la mort,

nul n'ouvre avec plaisir la porte de chez lui,  
jusqu'au point qu'il voulut l'épouser à la fin,  
coram patrem, devant la Cour spirituelle,  
et qu'il aima depuis un peu plus chaque jour.

Pour elle, veuve encor de son premier Époux,  
pendant mille et cent ans on l'avait méconnue  
et, jusqu'à lui, laissée obscure et négligée.

C'est en vain qu'on a su qu'elle fut impassible  
chez le pauvre Amyclas, au son de cette voix  
qui faisait cependant trembler tout l'univers ;

c'est en vain qu'elle fut courageuse et constante  
et, tandis que pour elle restait en bas Marie,  
elle a suivi le Christ jusqu'en haut de la croix.

Comme je ne veux pas procéder par énigmes,  
dans mon parler diffus il faut que tu comprennes  
par ces deux amoureux, François et Pauvreté.

Leurs visages joyeux, leur bonne intelligence,

leur amour admirable et leurs tendres regards  
ne produisaient jamais que de saintes pensées,

tellement que Bernard le vénérable ôta  
sa chaussure et courut le premier vers la paix,  
et trouvait que sa course était encor trop lente.

Ô richesse inconnue, ô féconde bonté !  
Gilles se déchaussa, Sylvestre l'imita,  
voulant suivre l'époux, tant leur plaisait l'épouse  
!

Lui, le père et le maître, il s'en fut par la suite  
errant avec sa femme et sa sainte famille  
qui se ceignait déjà de son humble cordon.

Le signe d'un coeur vil ne marquait pas son front,  
quoiqu'il ne fût que fils de Pierre Bernardone  
et qu'on ne lui montrât qu'un merveilleux mé-  
pris ;

mais souverainement ayant fait l'exposé  
de son projet austère, il obtint d'Innocent



pour la première fois de son ordre le sceau.

Tous les jours s'augmentait une foule de pauvres  
derrière celui-ci, dont la vie admirable  
dit la gloire du Ciel encor mieux que la sienne.

Honorius, au nom de l'Esprit éternel,  
pour la seconde fois mit alors la couronne  
aux saintes volontés de cet archimandrite.

Et lorsque, stimulé par la soif du martyr,  
il eut, sous les regards de l'orgueilleux Soudan,  
prêché le nom du Christ et de ceux qui suivirent,

et qu'ayant rencontré cette gent trop rétive  
à la conversion, plutôt que d'y rester  
il vint cueillir le fruit des plants italiens,

sur un âpre rocher entre l'Âme et le Tibre  
il prit de Jésus-Christ son ultime stigmaté,  
dont il porta deux ans l'empreinte sur son corps.

Quand il plut à Celui qui l'avait distingué

de l'appeler en haut, pour cette récompense  
qu'il a su mériter par son humilité,

à ses frères, qui sont ses droits héritiers,  
il a recommandé le soin de son épouse,  
ordonnant qu'on l'aimât avec fidélité ;

et puis de son giron cette âme radieuse  
accepta de partir, rentrant dans son royaume ;  
et il ne voulut pas, pour son corps, d'autre bière.

Tu vois, par lui, quel fut cet autre qui l'aida  
à mener dignement la barque de saint Pierre  
flottant en haute mer vers le refuge élu.

Et ce fut ce dernier qui fut mon patriarche ;  
et celui qui le suit, comme il l'a commandé,  
comme tu peux comprendre, a bien chargé sa  
nef.

Son troupeau, cependant, de nouvelles pâtures  
est devenu friand, et ne peut s'empêcher  
d'aller s'éparpillant sur des chemins divers ;

et plus de ce troupeau les brebis vagabondent,  
s'écartant du sentier qui leur était tracé,  
plus elles rentreront sans lait à leur bercail.

Il en existe encor qui, craignant le danger,  
se collent au berger, mais elles sont si rares  
qu'un bout de drap suffit pour tailler leurs man-  
teaux.

Ores, si mes propos ne sont pas trop fumeux,  
si tu m'as écouté bien attentivement  
et si tu te souviens de tout ce que je t'ai dit,

tu dois voir tes désirs satisfaits en partie ;  
car tu sais où la plante est en train de casser  
et quel était le sens de ma correction :

« Que l'on engraisse bien, à moins qu'on ne  
s'égare. »

## CHANT XII

Dès le premier instant où la flamme bénie  
finit de prononcer les dernières paroles,  
la meule des élus se remit à tourner.

Elle venait à peine de faire un tour complet,  
lorsqu'une autre guirlande entoura la première  
et rendit chant pour chant, allure pour allure,

ce chant qui surpassait par sa douce harmonie  
celui de nos sirènes et de toutes nos muses,  
comme un rayon premier surpasse son reflet.

Comme sur le fond flou d'un nuage s'inscrivent,  
peints aux mêmes couleurs, deux cercles  
concentriques,

lorsque Junon en donne à sa servante l'ordre,

et celui du dedans produit l'autre au-dehors,  
de la façon dont naît la voix de l'amoureuse  
que l'amour consuma comme brume au soleil,

apportant aux humains sur terre l'assurance

(suivant ce que jadis Dieu promit à Noé)  
qu'on ne reverra plus les vagues du déluge ;

ainsi les deux bouquets de rosés éternelles  
faisaient tourner leur ronde autour de nous sans  
cesse,  
l'externe répondant à celui du dedans.

Et lorsque enfin la danse et l'autre grande fête  
de leur chant et des feux qui rallumaient plus  
fort,  
par couples, leurs clartés amoureuses et gaies,

s'arrêtèrent d'accord, à la même seconde  
comme, lorsqu'un plaisir les sollicite, on voit  
nos deux yeux se fermer et s'ouvrir de concert,

alors, du coeur de l'un de ces éclats nouveaux,  
une voix s'éleva, qui me fit me tourner  
comme l'étoile fait l'aiguille la chercher,

et elle commença : « L'amour qui me rend belle  
m'induit à te parler au sujet de ce chef

qui fit, à son propos, si bien parler du mien.

Où se trouve l'un d'eux, l'autre aussi doit paraître,  
car tout ainsi qu'ils ont ensemble combattu,  
il convient qu'à son tour leur gloire brille en-  
semble.

La milice du Christ, dont le réarmement  
devait coûter si cher, derrière son enseigne  
s'ébranlait lentement, craintive et clairsemée,

lorsque cet Empereur dont le règne est sans fin  
vint aider son armée en danger de se perdre,  
de par sa seule grâce et sans qu'elle en fût digne,

et, comme on te l'a dit, secourut son épouse  
avec ces deux guerriers dont le faire et le dire  
du peuple dévoyé redressèrent la marche.

Là-bas, dans la contrée où naît le doux zéphyr  
pour ouvrir les bourgeons de la feuille nouvelle  
dont on voit au printemps se revêtir l'Europe,

assez près de l'endroit où se brisent les vagues  
qui cachent pour un temps aux regards des hu-  
mains

le soleil à la fin de sa carrière ardente,

est le pays où gît Calaruega l'heureuse,  
sous la protection de ce superbe écu  
qui porte le lion à la pointe et au chef.

C'est là qu'a vu le jour cet amant fortuné  
de la foi des chrétiens, cet athlète sacré  
qui fut doux pour les siens et dur pour l'ennemi.

Et dès qu'il fut créé, son esprit se trouva  
si puissamment comblé des plus vives vertus,  
qu'avant de naître il fit prophétiser sa mère.

Et lorsque entre lui-même et la foi fut conclu  
le mariage saint sur les fonts où tous deux  
se promirent pour dot leur salut mutuel,

la femme qui pour lui donnait l'assentiment  
dans un songe entrevit les admirables fruits

qui devaient provenir de lui comme des siens

et, pour qu'il fût de nom tel qu'il fut par nature,  
une inspiration lui fit donner le nom  
du possessif du maître auquel il appartient.

Il fut dit Dominique ; et je parle de lui  
comme du jardinier qu'avait choisi le Christ,  
pour vaquer avec lui aux soins de son jardin.

Il était messager et compagnon du Christ,  
car le premier amour qu'on a pu voir en lui  
fut le premier conseil qu'avait donné le Christ.

Sa nourrice, souvent, le trouvait étendu  
en silence, éveillé, contre la terre nue,  
comme s'il avait dit : « Voilà pourquoi je viens ! »

Que son père vraiment fut bien nommé Félix !  
Que sa mère vraiment mérita d'être Jeanne,  
si, bien interprété, ce nom vaut ce qu'il dit !

Et non pas pour le siècle, auquel pensent tous



ceux

que font peiner en vain l'Ostiense ou Thaddée,  
mais pour le seul amour de la manne réelle,

il devint grand docteur, après un bref délai,  
tel qu'il se mit bientôt à travailler la vigne  
qu'un mauvais vigneron réduit vite à néant.

Puis, au siège qui fut plus bénin autrefois  
aux pauvres méritants (non pas lui, mais plutôt  
celui qui l'occupait, et maintenant forligne) ,

ce n'est pas un rabais de deux ou trois sixièmes,  
ce n'est pas le premier bénéfice vacant,  
pas plus que decimas, quae sunt pauperum Dei,

qu'il demanda ; mais bien licence pour combattre  
les erreurs de ce monde, au nom de la semence  
dont vingt-quatre fleurons tournent autour de  
toi.

Puis ; fort de sa doctrine et de sa volonté,  
il est parti servir l'office apostolique,

comme un torrent jailli d'une veine puissante,

et il s'en fut porter aux déserts hérétiques  
son cours impétueux, d'autant plus vivement  
qu'avec plus de vigueur ceux-ci lui résistaient.

Divers autres ruisseaux découlèrent de lui,  
qui vinrent arroser le jardin catholique,  
fortifiant ainsi ses nombreux arbrisseaux.

Si telle est, dans le char, l'une de ces deux roues  
qui de la sainte Église assurent la défense,  
la faisant triompher dans la guerre civile,

je crois que maintenant tu dois voir clairement  
l'excellence de l'autre, au sujet de laquelle  
Thomas fut si courtois avant mon arrivée.

Cependant, le sillon qu'avait tracé le haut  
de sa rondeur se trouve à présent délaissé,  
si bien qu'au lieu de tartre on n'a que moisissure  
;

car ses héritiers, qui jadis marchaient droit  
tant qu'ils l'avaient suivi, cheminent en désordre,  
le premier fourvoyant celui qui vient derrière.

Et l'on verra bientôt se lever la moisson  
de ce mauvais labeur ; et ce jour-là l'ivraie  
réclamera le droit de rentrer au grenier.

Il n'est que naturel qu'en passant feuille à feuille  
notre volume, on puisse y trouver quelque page  
où l'on lise : « Je suis ce que je fus toujours »,

mais non pas dans Casal ni dans Acquasparta,  
qui n'augmentent le livre que de mauvais feuil-  
lets,  
l'un pour mieux l'éluder, l'autre pour le raidir.

Je suis l'âme, pour moi, de ce Bonaventure  
de Bagnoreggio, qui, dans les grands offices,  
ai toujours méprisé ce que faisait la gauche.

Augustin est là-bas, avec l'Illuminé,  
qui des pauvres déchaux furent deux des pre-

miers

dont le cordon gagna l'amitié de Dieu.

Tu vois aussi près d'eux Hugues de Saint-Victor  
et Pierre le Mangeur et Pierre l'Espagnol,  
qui brille encor chez vous grâce à ses douze livres  
;

le prophète Nathan et le métropolitain  
Chrysostome, et Anselme, ainsi que ce Donat  
qui daigna s'occuper des rudiments de l'art ;

Raban est avec nous et, à côté de moi,  
tu vois briller l'abbé Joachim de Calabre ,  
qui fut jadis doué d'un esprit prophétique.

Ce furent de Thomas l'ardente courtoisie  
et le discret latin, qui m'ont encouragé  
à louer de la sorte un si grand paladin,

entraînant avec moi toute ma compagnie. »

CHANT XIII

Que celui qui prétend voir ce que moi j'ai vu  
imagine (et qu'il garde aussi ferme qu'un roc  
cette image, le temps que dure mon discours)

quinze astres resplendir dans des points diffé-  
rents  
du ciel, en y mettant une telle clarté  
qu'elle transpercerait n'importe quel brouillard.

Qu'il imagine aussi ce char que notre ciel  
garde dans son giron la nuit comme le jour  
et qui reste visible en virant du timon.

Qu'il imagine un cor avec son pavillon  
et dont le but commence à la pointe de l'axe  
autour duquel se meut la première des sphères,

dessinant sur le ciel, de ses astres, deux signes  
pareils à ceux que fit la fille de Minos  
lorsqu'elle ressentit les affres de la mort ;

et que, l'un se baignant dans les rayons de l'autre,  
ils tournent tous les deux, mais de telle manière  
que l'un va vers d'abord et l'autre vers tantôt.

Il pourra voir alors du vrai groupe d'étoiles  
l'ombre ou peut-être moins, et de la double danse  
qui tournait tout autour du point où je restais ;

car elle surpassait tout ce que nous savons,  
de même que le cours du ciel le plus rapide  
surpasse, sur le sol, le cours de la Chiana.

Là-haut, on ne chantait ni Bacchus ni Péan,  
mais de la Trinité la nature divine,  
avec l'humaine en plus chez l'un seul de ces trois.

La mesure finit du chant et de la danse,  
et ces saintes splendeurs se tournèrent vers nous,  
et chaque soin nouveau rendait leurs feux plus  
vifs.

Le bienheureux silence à la fin fut rompu  
par la même clarté par qui du petit pauvre

de Dieu j'avais d'abord appris la belle histoire.

« Quand déjà, me dit-il, d'une paille broyée  
la graine est recueillie et rentrée au grenier,  
le doux amour m'invite à t'en fouler une autre.

Tu penses que le sein d'où l'on tira la côte  
qui servit pour former cette belle figure  
dont vous payez si cher le palais trop gourmand,

de même que celui qui, percé par la lance,  
expia tant l'après que l'avant, tellement  
qu'aucun péché ne peut emporter la balance,

autant qu'il est permis à l'humaine nature  
d'acquérir de lumière, ils l'eurent tous les deux  
des mains de ce pouvoir qui les fit l'un et l'autre :

c'est pourquoi t'a surpris ce que j'ai dit plus haut,  
alors que j'affirmais qu'il n'eut pas de second,  
cet heureux que contient la cinquième clarté.

Mais ouvre maintenant les yeux à ma réponse :

tu verras ta croyance aussi bien que mes dires  
comme le centre au cercle englobés dans le vrai.

Ce qui n'a pas de mort et ce qui peut mourir,  
l'un et l'autre, ne sont qu'un reflet de l'idée  
qu'engendre le Seigneur au moyen de l'amour ;

car le vivant éclat qui se diffuse ainsi  
de Celui qui la fit, mais sans se séparer  
de lui ni de l'amour qui fait trois avec eux,

grâce à sa qualité, rassemble les rayons  
et les reflète ensuite à travers neuf substances,  
en restant elle-même éternellement une.

Elle descend ensuite aux dernières puissances  
en passant d'acte en acte, et s'affaiblit au point  
qu'il en sort seulement de brèves contingences.

Or, quant à celle-ci, j'appelle de ce nom  
les êtres engendrés, qu'avec ou sans semence  
le mouvement du ciel pousse vers l'existence.



La cire n'était pas la même, dans ces astres,  
ni ceux qui l'ont pétrie ; et c'est pourquoi, d'en  
bas,  
brille diversement leur essence idéale ;

ce qui fait que parfois le même arbre produit  
des fruits plus ou moins bons, mais de la même  
espèce,  
et que l'on trouve en vous de si divers génies.

Si la cire était prise à son meilleur moment  
et la vertu du Ciel au degré le plus haut,  
la clarté de l'empreinte y brillerait entière ;

mais la nature fait qu'il y manque toujours  
quelque chose, et travaille à l'instar de l'artiste,  
qui connaît bien son art, mais que la main suit  
mal.

Mais si le chaud Amour trace et empreint lui-  
même  
le portrait lumineux de la Vertu première,  
le sceau qui s'en dégage est parfait en tout point.

C'est ainsi qu'autrefois il a créé la terre  
digne de recevoir un animal parfait ;  
c'est de cette façon que la Vierge conçut ;

en sorte que j'admets ton premier point de vue,  
que le savoir humain ne fut et ne sera  
jamais aussi parfait que dans ces deux personnes.

Or, si je m'arrêtais sans m'expliquer plus loin,  
ton premier mouvement serait pour demander :  
« Comment donc celui-ci n'eut-il pas son pareil ?  
»

Pour que te semble clair ce qui paraît obscur,  
pense quel homme il fut et quelle était l'envie  
qui lui fit demander, lorsqu'on lui dit : « Demande  
! ».

J'ai parlé de façon que tu puisses comprendre  
qu'il voulut, étant roi, demander la sagesse,  
pour être suffisant dans son rôle de roi,

et non pas pour connaître exactement le nombre  
des moteurs de là-haut, ni si le nécessaire  
avec le contingent donnent du nécessaire,

ni si dare est primum motum esse non plus,  
ni comment obtenir que dans un demi-cercle  
soit inscrit un triangle aux trois angles aigus.

Si j'ajoute ces mots à tout ce qui précède,  
la prudence royale est la seule sagesse  
où s'adressait tantôt le trait de mon dessein.

Et si d'un oeil serein tu regardes surgi,  
tu verras qu'il ne peut se rapporter qu'aux rois,  
qui sont assez nombreux, mais rarement parfaits.

Entends donc mes propos avec cette réserve :  
je ne contredis plus, ainsi, ce que tu crois,  
sur notre premier père et sur le Bien-Aimé.

Et que ceci te soit toujours du plomb aux pieds,  
pour te faire avancer lentement, comme las,  
vers le oui, vers le non que tu n'aperçois pas.

Il faut que celui-là soit un sot, et des grands, qui, sans examiner, affirme ou bien conteste, quand dans un sens quelconque il donne son avis.

Il arrive, en effet, que l'on voit bien souvent l'opinion des gens s'incliner vers l'erreur, et l'amour-propre sert d'entrave au jugement.

Qui veut pêcher le vrai sans en connaître l'art s'éloignera du port pis qu'inutilement, car il ne rentre pas tel qu'il était parti.

Vous avez de cela des preuves évidentes dans le monde, où Bryson, Méliissus, Parménide et d'autres sont partis sans savoir vers quels buts,

comme Sabellius, Arius, et ces fous qui pour les saints écrits furent comme l'épée qui d'un visage droit en fait un de travers.

On doit bien se garder de trop précipiter

le jugement, pareils à ceux qui de leur blé  
fixent le prix sur pied, avant qu'il n'ait mûri ;

car j'ai vu bien souvent quelque buisson paraître  
durant tout un hiver sec et couvert d'épines,  
et au printemps garnir de rosés le sommet ;

et j'ai vu le bateau glisser facilement  
sur l'eau, cinglant tout droit pendant la traversée,  
et sombrer à la fin, à deux brasses du port.

Donc, que Madame Berthe et le sieur Martin,  
ayant vu l'un voler, l'autre faire l'aumône,  
n'aillent pas préjuger du jugement du Ciel,

car ils peuvent, les deux, s'élever ou tomber. »

CHANT XIV

Du centre au cercle, ou bien du cercle vers le  
centre,

on voit l'eau se mouvoir dans un vase arrondi,  
suivant qu'on l'a touché sur le bord ou dedans.

Dans mon esprit naquit tout à coup cette idée  
que je viens d'exprimer, dès le premier moment  
où l'esprit glorieux de Thomas s'était tu ;

car je pensais trouver certaine analogie  
dans ses propos, suivis de ceux de Béatrice,  
qui me fit la faveur de parler après lui :

« Il lui faut maintenant, quoiqu'il n'en dise rien  
de vive voix, ni même en sa propre pensée,  
atteindre à la racine une autre vérité.

Dites-lui si l'éclat dont s'embellit ainsi  
votre substance propre est éternellement  
pour vous un compagnon tel qu'il est à présent ;

et s'il doit vous rester, expliquez-lui comment,  
lorsque l'on vous rendra votre écorce visible,  
il n'aura pas le don d'offusquer votre vue. »

Comme, pressés parfois par le vif aiguillon  
d'un plaisir grandissant, ceux qui dansent en

ronde

haussent d'un ton leur voix, où paraît leur liesse,

de même, à la demande empressée et pieuse,  
une nouvelle joie envahit les saints cercles,  
traduite par leur danse et par leurs doux accords.

Celui-là qui se plaint parce qu'on meurt sur terre  
pour vivre au ciel, le fait pour avoir ignoré  
le rafraîchissement de la pluie éternelle.

Cet Un et Deux et Trois qui pour toujours existe  
et qui règne à jamais en Trois et Deux et Un  
et contient l'univers sans être contenu,

était trois fois chanté par chacune des âmes,  
et leur belle chanson suffirait pour payer  
à leur plus juste prix les plus brillants mérites.

Ensuite j'entendis dans l'éclat le plus saint  
du cercle intérieur une voix aussi douce  
que celle de l'archange interpellant Marie

répondre : « Aussi longtemps que durera la fête du Paradis, l'amour que nous portons en nous brillera de la sorte au sein de cette robe.

L'éclat de sa splendeur se mesure à l'ardeur et l'ardeur à la vue ; et celle-ci dépend à son tour de la grâce impartie à chacun.

Le jour où de la chair glorieuse et sans tache nous serons revêtus, nos personnes seront plus belles qu'aujourd'hui, pour être enfin entières ;

ce qui doit augmenter la lumière d'amour que le plus grand des Biens nous donna par sa grâce ;  
et c'est par sa vertu qu'on le peut contempler.

Alors, par conséquent, s'augmentera la vue et croîtra cette ardeur qui s'allume à son feu, ainsi que le rayon qui prend naissance d'elle.

Mais, pareil au charbon qui produit une flamme



mais dont le blanc éclat dépasse sa clarté,  
faisant qu'on le distingue aisément à travers,

de même le brillant qui nous revêt ici  
se verra dépasser par l'aspect de la chair  
qui demeure à présent recouverte de terre.

Sa splendeur ne pourra fatiguer nos regards,  
les organes des sens devenant assez forts  
pour porter ce qui doit servir à notre joie. »

Et l'un et l'autre chœur me semblèrent alors  
si prompts et si contents d'ajouter leur « amen »,  
qu'on sentait le désir de leurs corps trépassés ;

non seulement, peut-être, pour eux, mais pour  
leurs mères,  
pour leurs pères, pour ceux qui leur furent si  
chers  
avant de devenir des flambeaux éternels.

Voici que tout à coup, égal quant à l'éclat,  
un feu nouveau parut autour de ce premier,

pareil à la clarté qui monte à l'horizon.

Et comme l'on peut voir, à l'heure où la nuit monte,

s'allumer lentement des feux nouveaux au ciel,  
revêtant un aspect à la fois faux et vrai,

je crus apercevoir des substances nouvelles  
que je distinguais mal et qui formaient un cercle  
au-dehors, tout autour des deux cercles premiers.

Ô vrai scintillement de l'Esprit sacro-saint !  
Comme il est apparu soudain resplendissant  
à mes yeux qui, vaincus, ne pouvaient le souffrir  
!

Mais Béatrice alors découvrit à mes yeux  
un sourire si beau, qu'il faut que j'abandonne  
l'espoir de ranimer un pareil souvenir.

Mon regard reprenant un peu plus de vigueur,  
je pus en faire usage et je nous vis, moi seul  
et ma dame, emportés vers un bonheur plus haut.

Et je sus qu'en effet nous venions de monter  
en voyant le sourire incandescent de l'astre  
qui semblait rougeoyer plus qu'à son ordinaire.

Du fond de ma poitrine, en parlant cette langue  
qui n'est qu'une pour tous, je fis offrande à Dieu,  
comme le requérait cette nouvelle grâce.

L'ardeur de l'oraison ne s'était pas éteinte  
tout à fait dans mon coeur, que déjà je savais  
qu'on avait accueilli mes voeux avec faveur,

car je vis des splendeurs qui formaient deux  
rayons,  
avec un tel brillant et rougeoyant si fort  
que je dis : « Hélios, comme tu les habilles ! »

Comme la galaxie étend d'un pôle à l'autre  
un fleuve de clarté qui fait douter les sages,  
dans un miroitement de feux plus grands ou  
moindres,

ces rayons constellés, de même, composaient  
aux profondeurs de Mars le signe vénérable  
que fait la jonction des cadrans dans un cercle.

Ici, le souvenir l'emporte sur l'esprit :  
sur cette croix brillait d'un tel éclat le Christ,  
que je ne puis trouver un exemple assez digne ;

mais qui porte sa croix et marche avec le Christ  
devra bien m'excuser sur ce que je dois taire,  
lorsqu'il reconnaîtra le blanc éclat du Christ.

Du bout d'un bras à l'autre et du sommet au pied  
s'écoulaient des splendeurs qui scintillaient plus  
fort  
aux points de croisement de leurs brèves ren-  
contres :

c'est ainsi que l'on voit courir, droits ou tordus,  
lestes ou paresseux, plus longs ou bien plus  
courts,  
d'aspect toujours changeant, les grains de la  
poussière

jouant dans un rayon qui projette un pont d'or  
au coin d'ombre que l'homme, en cherchant un  
abri,  
dispose par son art et son intelligence.

Et comme un violon qui jouerait de concert  
avec la harpe, laisse entendre un son si doux  
même aux plus ignorants du fait de la musique,

de même, des clartés qui paraissaient en haut,  
le long de cette croix, un air se composait,  
dont j'étais transporté sans en saisir les mots.

Sans doute, je voyais que c'étaient des louanges,  
car « Ressuscite ! » ainsi que « Triomphe ! » venait  
jusqu'à moi, qui pourtant écoutais sans com-  
prendre.

Je me sentais ravir par un amour si fort,  
que jusqu'à ce moment je n'ai vu nul objet  
qui m'attachât le coeur par de si douces chaînes.

Peut-être ce propos paraîtra téméraire,  
qui subordonne ainsi l'amour du doux regard  
au spectacle duquel repose mon désir ;

mais celui qui comprend que les vives empreintes  
de toutes les beautés s'augmentent en montant,  
et que depuis tantôt je ne l'avais pas vue,

pourra me pardonner ce dont, moi, je m'accuse  
pour m'excuser tout seul, et voir que je dis vrai :  
car je n'ai pas exclu cette sainte allégresse,

puisque plus haut on monte, et plus elle s'épure.

## CHANT XV

La douce volonté par laquelle s'exprime  
l'amour qui vole droit, comme la convoitise  
ne saurait s'exprimer si ce n'est par le mal,

imposa le silence à cette aimable lyre  
et rendit le repos à ces cordes sacrées  
que la droite du ciel éveille et fait vibrer.

Comment resteraient sourds à de justes prières  
ces esprits qui d'un coup, pour me donner envie  
de les interroger, se taisaient à la fois ?

Celui qui, pour l'amour des choses éphémères,  
se dépouille à jamais, tout seul, de cet amour,  
n'a pas trop, pour pleurer, des siècles éternels.

Telle que dans le soir tranquille et sans nuages  
file de temps en temps l'étincelle rapide  
appelant le regard qu'elle prend par surprise,

en sorte qu'on dirait qu'une étoile voyage,  
quoique de cet endroit qui la vit s'allumer  
nulle ne s'en détache, et qu'elle dure à peine ;

telle à côté du bras qui s'étend vers la droite  
un astre descendit, se séparant des autres  
qu'on y voyait briller, jusqu'au pied de la croix,

le joyau demeurant toujours dans son écrin,  
et fila tout au long du pilier éclatant,

comme un feu glisserait derrière un mur d'albâtre.

Avec autant d'amour jadis, dans l'Elysée,  
si l'on croit ce qu'en dit notre meilleure Muse,  
courait l'ombre d'Anchise apercevant son fils.

« O sanguis meus, o superinfusa  
gratia Dei, sicut tibi cui  
bis unquam caeli janua reclusa ? »

Ainsi disait l'éclat où je mis mon regard ;  
et puis je le tournai de nouveau vers ma dame,  
restant de part et d'autre également saisi ;

car au fond de ses yeux brillait un tel bonheur  
que je crus, par les miens, toucher jusques au  
fond  
de ma grâce elle-même et de mon paradis.

Plus bel encore à voir, qu'il était à l'entendre,  
à ce commencement il ajouta des choses  
que je ne compris pas, tant il était profond.



Ce n'est pas qu'il cherchât à me paraître obscur :  
c'était sans le vouloir, car ses conceptions  
dépassaient de trop loin la mortelle mesure.

Et lorsque enfin de l'arc de son amour ardent  
la flèche fut partie, et que de son discours  
le sens vint au niveau de notre entendement,

les propos que d'abord j'entendis prononcer  
furent : « Béni sois-tu, Trois et Un à la fois,  
qui fis cette faveur à quelqu'un de ma race ! »

Ensuite il poursuivit : « Le jeûne long et doux  
que je traîne avec moi, lisant le long volume  
où le blanc et le noir restent toujours pareil,

ô mon fils, a pris fin au sein de la lumière  
d'où je te parle ainsi, par la grâce de celle  
qui te rendit ailé pour un vol si hautain.

Tu crois que tes pensers par la première Essence  
arrivent jusqu'à moi, comme pour qui le sait

le cinq comme le six viennent de l'unité ;

c'est pourquoi tu t'abstiens de demander mon nom,

ou la raison qui fait que je suis plus heureux que les autres esprits de cette foule allègre.

Ce que tu crois est vrai, car tous, petits ou grands, dans la vie où je suis, nous voyons le miroir où le penser se montre avant qu'on l'ait pensé.

Mais pour mieux contenter la sainte charité qui fait le seul objet de ma veille éternelle et qui me donne soif du plus doux des désirs,

dis de ta propre voix sûre et joyeuse et ferme, dis quel est ton vouloir et quelle est ton envie, car ma réponse est prête et n'attend plus que toi

Alors je regardai Béatrice ; elle sut mon désir sans discours et fit en souriant le signe qui donnait des ailes au désir.

Et je dis à l'esprit : « L'amour et l'intellect,  
depuis que vous voyez l'égalité première,  
ont pour chacun de vous un seul et même poids,  
parce que du soleil qui vous brûle et vous baigne  
la chaleur et l'éclat sont tellement égaux,  
que les comparaisons seraient insuffisantes.

Pourtant, chez les mortels, l'envie et les moyens,  
pour les raisons que vous, vous connaissez si  
bien,  
ont l'aile, bien souvent, diversement puissante,

et moi, qui suis mortel, je ressens vivement  
cette inégalité : c'est pourquoi je rends grâces  
rien qu'avec tout mon coeur à cet accueil paterne.

Pourtant, je t'en supplie, ô vivante topaze  
qui garnis de tes feux ce joyau sans pareil,  
satisfais mon désir de connaître ton nom ! »

« Ô feuille de ma plante, ô toi que j'attendais  
avec tant de plaisir, vois en moi ta racine ! »

Tel fut le bref début qu'il fit à sa réponse ;

et puis il poursuivit : « Celui dont est venu  
le nom de tous les tiens, fait depuis plus d'un  
siècle  
sur le premier palier le tour de la montagne.

Il était mon enfant et fut ton bisaïeul ;  
et ce serait raison, si par tes bonnes oeuvres  
tu voulais abréger cette longue fatigue.

Florence, dans l'enclos de ses vieilles murailles  
d'où lui vient tous les jours l'appel de tierce et  
none,  
vivait jadis en paix, plus sobre et plus pudique.

On n'y connaissait pas bracelets ou couronnes  
ou ces jupons brodés ou ces belles ceintures  
que l'on regarde plus que celle qui les met.

La fille qui naissait n'était pas pour son père  
un objet de terreur : l'âge comme la dot  
ignoraient les excès en trop peu comme en trop.

On vivait entassés dans des maisons modestes,  
puisque Sardanapal n'avait pas enseigné  
le parti que l'on peut tirer de simples pièces.

Votre Uccellatojo n'avait pas surpassé  
le mont de Marius ; mais comme il l'a vaincu  
par la splendeur, la chute en sera de plus haut.

Bellincione Berti, de son temps, se ceignait  
de cuir et d'os ; j'ai vu sa femme revenir  
du miroir, sans avoir maquillé son visage.

Et j'ai vu les Nerli comme les Vecchio  
se contenter souvent de leur peau toute nue,  
leurs femmes du fuseau et de leur quenouillée.

Heureuses femmes ! Vous, vous saviez à l'avance  
où serait votre tombe ; aucune n'est restée  
toute seule en son lit, à cause des Français.

L'une passait son temps veillant sur le berceau  
et, en le balançant, employait le langage

qui fait l'amusement des pères et des mères ;

l'autre, de son côté, tout en filant la laine,  
racontait aux enfants les histoires anciennes  
des Troyens, de Fiesole et de Rome la grande.

On eût été surpris d'y voir des Cianghella,  
des Lapo Saltarello, plus qu'on serait de voir  
aujourd'hui Cornélie ou bien Cincinnatus.

pans ce charmant repos, dans cette belle vie  
de tous les citoyens, dans cette république  
pleine d'honnêteté, dans ce si doux séjour

m'a fait venir Marie à grands cris invoquée ;  
le baptistère ancien m'avait vu recevoir,  
avec la foi du Christ, le nom de Cacciaguide.

Moronte et Elysée ont été mes deux frères ;  
ma femme descendait de la rive du Pô,  
et c'est d'elle que vient le surnom qu'on te donne.

Ensuite, j'ai servi sous l'empereur Conrad

et fus reçu par lui dans sa propre milice,  
tant il avait en gré mes belles actions.

Je marchai sur ses pas contre l'iniquité  
de la religion dont les sujets usurpent,  
aidés par vos pasteurs, votre droit légitime.

Et c'est là que je fus par cette race immonde  
détaché des liens de ton monde trompeur  
dont le funeste amour avilit tant d'esprits,

et j'obtins cette paix au prix de mon martyre. »

## CHANT XVI

Mesquine ambition de notre pauvre sang,  
si tu rends les mortels si glorieux et vains  
ici-bas, sur la terre où notre amour languit,

je n'en serai jamais étonné désormais,  
puisque là, dans le ciel où mauvaise envie  
ne pousse pas, tu pus me rendre vain moi-même

!

Mais tu n'es qu'un manteau qui bientôt reste court  
et que de jour en jour il nous faut rapiécer,  
car les ciseaux du temps le rognent de partout.

Par ce « vous » que dans Rome on a d'abord admis  
et que ses habitants conservent moins que  
d'autres,  
je repris aussitôt le fil de mon discours ;

et comme Béatrice était auprès de moi,  
le sourire qu'elle eut me rappelait la toux  
qui du premier faux pas avertissait Genièvre.

Ainsi je commençai : « Vous êtes bien mon père,  
vous rendez à ma voix une entière assurance ;  
vous me relevez tant que je suis plus que moi ;

et par tant de ruisseaux se remplit d'allégresse  
mon esprit, qu'en lui-même il se fait une fête



de pouvoir la souffrir sans que le coeur se brise.

Pourtant, veuillez me dire, ô mes chères prémices,

quels furent vos aïeux, et quelle fut l'année  
qui de votre jeunesse a marqué le début ;

et représentez-moi le bercail de saint Jean  
tel qu'il était alors ; et quels étaient les hommes  
plus dignes d'y siéger aux places les plus hautes.

»

Comme au souffle du vent s'avive la couleur  
dans le charbon ardent, je vis cette clarté  
devenir plus brillante aux mots affectueux ;

et comme elle devint plus belle à mes regards,  
elle dit, d'une voix plus douce et plus suave,  
mais non avec les mots que l'on sait maintenant :

« À partir de ce jour où l'ange dit Ave  
jusqu'au jour où ma mère, à présent dans la  
gloire,

se délivra de moi, dont elle était enceinte,

cinq cent cinquante et trente est le nombre de  
fois

que cet astre où je suis vint auprès du Lion  
pour ranimer sa flamme aux plantes de ses pieds.

Mes ancêtres et moi, nous sommes nés au point  
par où font leur entrée au dernier des sextiers  
ceux qui courent chez vous aux jeux de tous les  
ans.

Il suffit de savoir cela de mes aïeux :  
car quels étaient leurs noms et d'où venait leur  
race,  
il semble plus séant de ne pas en parler.

Tous ceux qui, dans ce temps, se trouvaient en  
état  
de s'armer, depuis Mars jusqu'à Saint Jean-Bap-  
tiste,  
des vivants d'à présent n'étaient que le cinquième  
;

mais le commun du peuple, où maintenant se mêlent

les gens de Castaldo, de Campi, de Figline, était alors très pur jusqu'au moindre artisan.

Oh ! qu'il eût mieux valu n'être que les voisins de ces gens que j'ai dit, et fixer vos confins en deçà de Galuzze et de Trespiano,

que de les accepter, souffrant la puanteur du vilain d'Aguglion, ou de celui de Signe dont l'oeil déjà perçant promet les vols futurs !

Et si le plus pourri des états des humains ne s'était pas montré marâtre pour César, mais une mère aimant son fils avec tendresse,

tel devient Florentin et commerce et trafique, qui n'aurait pas quitté son bouge à Semifonte, où jadis son aïeul mendiait pour son pain.

Montemurlo serait toujours aux mains des comtes

;

au doyenné d'Acone on verrait les Cerchi,  
et les Buondelmonti peut-être à Valdigriève.

Car la confusion de tous ces habitants  
fut le commencement des maux de la cité,  
comme de ceux du corps l'aliment superflu :

le taureau qui voit mal tombe plus pesamment  
que l'agneau né sans yeux ; et souvent une épée  
taille plus et fend mieux que cinq qu'on met en-  
semble.

Tu n'as qu'à regarder Urbisaglia, Luni  
disparaître du monde, et comment derrière elles  
Chiusi, Sinigaglia suivent la même route ;

et d'entendre comment s'éteignent les familles  
ne te paraîtra plus étrange et difficile,  
si toute une cité peut disparaître ainsi.

Enfin, toutes vos choses conduisent à la mort,  
vous y menant aussi, lorsqu'elles durent plus ;

vous ne le voyez pas, mais la vie, elle, est brève.

Comme le ciel lunaire avec son mouvement  
recouvre et met à nu sans cesse les rivages,  
ainsi fait la Fortune avec ceux de Florence.

On ne devrait donc pas tenir pour surprenant  
ce que je te dirai des Florentins illustres  
dont le temps obscurcit la réputation.

Oui, je les ai tous vus, Ughi, Catellini,  
Ormanni, Filippi, Greci, Alberichi,  
illustres citoyens, déjà sur le déclin ;

et j'ai vu les maisons aussi grandes qu'anciennes  
de ceux de Sannella, comme de ceux d'Arca,  
Ardinghi, Botichi et Soldanieri.

À côté de la porte à présent accablée  
par l'autre iniquité, qui lui pèse si lourd  
qu'elle fera bientôt crouler toute la barque,

étaient les Ravignan, desquels sont descendus

tous ceux qui par la suite, avec le comte Guide,  
ont hérité le nom du grand Bellincioni.

Déjà Délia Pressa connaissait à merveille  
l'art du gouvernement, et les Galigai  
portaient déjà la garde et le pommeau dorés.

La colonne du Vair était alors bien grande,  
Sacchetti, Ginocchi, Fifanti, Barucci,  
Galli, comme tous ceux qu'un boisseau fait rou-  
gir.

La source où sont venus plus tard les Calfucci  
était grande, et déjà l'on mettait les Sizi  
et les Arigucci sur la chaise curule.

Qu'ils étaient grands alors, ceux que leur vanité  
a fait tomber depuis ! Alors les boules d'or  
parmi les plus hauts faits accompagnaient Flo-  
rence.

Ainsi se sont conduits les pères de ceux-là  
qui, dès que votre église est vacante à présent,

préfèrent s'engraisser aux dépens du chapitre.

L'outrecuidant lignage acharné d'habitude  
contre celui qui fuit, et qui devient agneau  
dès qu'on lui laisse voir la bourse ou bien les  
crocs,

commençait à monter, mais partait de bien bas ;  
Ubertyn Donato ne s'est pas réjoui  
de voir que son beau-père en faisait des parents.

Déjà Caponsacco habitait le Marché,  
descendant de Fiesole ; et les Giuda passaient,  
ainsi qu'Infangato, pour de bons citoyens.

Je dirai cette chose incroyable, mais vraie :  
dans cette étroite enceinte on entrait par la porte  
qui rappelait le nom de ceux de la Pera.

Et tous les possesseurs des belles armoiries  
de l'illustre baron dont à la Saint-Thomas  
on célèbre toujours le nom et la valeur,

obtinrent la noblesse avec ses privilèges,  
bien qu'à présent l'un d'eux s'allie avec le peuple,  
oui depuis a brisé ses armes d'un pal d'or.

Et les Gualterotti se trouvaient bien en place  
et les Importuni ; Borgo serait plus calme,  
s'il n'eût ouvert la porte à de nouveaux voisins.

Cette maison qui fut la source de vos larmes,  
pour la juste fureur qui causa tant de morts,  
et devait mettre un terme à votre vie heureuse,

était au premier rang, elle et ses alliés ;  
il était bien mauvais, le conseil, Buondelmonte,  
qui t'a fait annuler l'union projetée !

Beaucoup seraient contents, qui pleurent à présent,  
si Dieu t'avait laissé dans les flots de l'Ema  
dès la première fois que tu vins à la ville.

Mais, à ce qui paraît, la pierre mutilée  
qui veille sur le pont réclamait de Florence,



sur la fin de sa paix, une telle victime.

Or, c'est avec ces gens et bien d'autres pareils  
que j'ai connu Florence au sein d'un tel repos,  
qu'on n'y trouvait alors de raison pour pleurer ;

et c'est avec ces gens que j'ai connu son peuple  
si juste et triomphant, qu'on n'a pas vu son lis  
traîner dans la poussière au bout de sa bannière,

ni devenir vermeil dans les combats civils. »

## CHANT XVII

Comme l'enfant qui vint demander à Clymène  
la vérité sur ce qu'on racontait sur lui  
(les pères sont, depuis, moins complaisants aux  
fils),

je n'étais pas tranquille ; et cela fut senti  
par Béatrice, ainsi que par la sainte lampe  
qui venait de quitter sa place pour moi seul.

Alors ma dame dit : « Laisse jaillir du coeur  
la flamme du désir, qu'elle fasse apparaître  
de tes intentions l'empreinte claire et nette !

Non pas que tes propos à notre connaissance  
puissent rien ajouter, mais il faut t'enhardir  
à déclarer ta soif, pour qu'on puisse t'aider. »

« Ô mon cher et beau tronc, qui t'élèves si haut  
que, comme moi, je vois qu'on ne peut faire place  
à deux angles obtus aux sommets d'un triangle,

tu vois facilement les choses contingentes  
avant qu'on les produise, en regardant le Point  
pour lequel tous les temps ne sont que du présent  
;

aussi longtemps que j'eus Virgile auprès de moi,  
en gravissant le mont où guérissent les âmes  
et pendant la descente au monde des défunts,

j'ai parfois entendu des paroles terribles

concernant l'avenir, malgré que je me sente dur comme un tétragone envers les coups du sort.

C'est pourquoi mon désir se verrait satisfait, si j'apprenais de toi le destin qui m'attend, car la flèche annoncée est plus lente à venir. »

C'est ainsi que je dis à la même lumière qui me parla d'abord ; et comme Béatrice me l'avait demandé, je fis voir mon désir.

Non par l'oracle obscur dont la gent insensée se laissait ébaubir, avant la mise à mort de cet Agneau de Dieu qui remet les péchés,

mais dans des termes clairs, par des propos précis

me répondit alors cet amour paternel visible et enfermé dans son propre sourire :

« Le contingent, qui n'est, de votre point de vue, étendu qu'aux feuillets écrits par la matière, est dépeint tout entier dans l'aspect éternel.

Pourtant il n'acquiert là nulle nécessité,  
pas plus que le bateau qui descend le courant  
ne dépend du regard dans lequel il se mire.

C'est de là que me vient, comme à l'oreille ar-  
rivent  
les sons harmonieux qui font le chant de l'orgue,  
la vision des temps qui s'amorcent pour toi.

Comme jadis d'Athènes Hippolyte est parti  
à cause de l'impie et perfide marâtre,  
il te faudra de même abandonner Florence.

C'est ce que l'on désire et qui déjà se trame  
et sera vite fait par ceux qui s'en occupent  
dans la ville où l'on vend Jésus-Christ tous les  
jours.

Le bruit commun voudra, comme toujours, don-  
ner  
le tort à l'offensé ; pourtant le châtiment  
sera le sûr témoin du vrai qui l'a dicté.

Ce que tu chériras plus tendrement au monde  
sera perdu pour toi : c'est là le premier trait  
qui de l'arc de l'exil jaillit et touche au coeur.

Et tu feras l'essai du goût amer du sel  
sur le pain étranger ; tu sauras s'il est dur  
de monter et descendre les escaliers d'autrui.

Mais ce qui pèsera le plus sur tes épaules,  
ce sera la méchante et folle compagnie  
qui roule avec toi-même au fond du même abîme  
;

car, devenue impie, insensée et ingrate,  
elle s'emportera contre toi ; mais bientôt  
c'est elle, et non pas toi, qui recevra les coups.

Sa conduite sera la preuve suffisante  
de sa stupidité ; mais ce sera pour toi  
un grand honneur que d'être, à toi seul, ton parti.

Ton asile premier, le premier de tes gîtes

seront le bel accueil de l'illustre Lombard  
qui porte sur l'écu l'oiseau saint et l'échelle.

Il te regardera d'un oeil si bienveillant,  
qu'entre vous, demander et donner se suivront  
dans un ordre contraire aux usages des autres.

Tu connaîtras chez lui celui dont le berceau  
reçut de cette étoile une forte influence,  
qui rendra ses exploits plus clairs que tout éloge.

Comme il est trop petit, il est trop tôt encore  
pour s'en apercevoir, puisque à peine neuf fois  
a tourné cette sphère au-dessus de sa tête.

Avant que le Gascon trompe le grand Henri,  
on verra les éclats de sa grande vertu,  
qui méprisera fort l'argent et la fatigue,

et sa magnificence aura fait des effets  
si bien connus partout, que son propre ennemi  
ne pourra, malgré tout, les passer sous silence.

Sois confiant en lui, n'attends que ses bienfaits :  
c'est lui qui changera le sort de bien des gens,  
tirant de leur état les pauvres et les riches.

Tu porteras aussi dans ta mémoire écrit,  
sans le dire à personne... » Et il me dit des choses  
dont même des témoins pourraient encor douter.

Et puis il ajouta : « Voilà le commentaire  
de ce qu'on t'avait dit, mon fils ; et vois aussi  
les embûches guettant sous de brèves années.

Je ne veux pourtant pas que tu portes envie  
aux voisins : tu vivras bien loin dans l'avenir,  
au-delà du délai marqué pour les punir. »

Et lors, à son silence ayant compris que l'âme  
avait déjà fini de me tisser la trame  
du canevas ourdi par moi pour commencer,

je me mis à parler, comme celui qui veut,  
dans le doute, obtenir le conseil de quelqu'un  
qui voit et qui souhaite et aime saintement :

« Ô mon père, je vois comment le temps se presse  
et se lance sur moi pour m'assener un coup  
qui serait bien plus dur, si je m'abandonnais.

Pourtant, il me faudrait armer de prévoyance,  
pour que, si l'on me prend ce bien plus cher que  
tous,  
je n'en perde pas plus par l'effet de mon chant.

Là-bas, au fond du monde infiniment amer  
et sur cette montagne au sommet de laquelle  
le regard de ma dame est venu me ravir,

puis à travers le ciel, de lumière en lumière,  
j'ai su des choses qui, si je les dis aux autres,  
paraîtront à beaucoup d'une terrible aigreur.

Si je suis, d'autre part, trop tiède ami du vrai,  
je crains fort que mon nom ne vivra pas pour  
ceux  
qui nommeront ancien le temps de maintenant. »



L'éclat de la lumière où vivait mon trésor  
à peine découvert devint resplendissant  
comme au miroir d'un lac le rayon du soleil ;

puis il me répondit : « La conscience impure  
à cause de sa honte ou de celle des autres,  
sans doute, trouvera ton jugement trop dur.

Néanmoins, repoussant les attraits du mensonge,  
expose clairement le fond de ta pensée,  
et tu n'as qu'à laisser se gratter les galeux !

Si le ton de ta voix peut paraître incommode  
lors du premier abord, il doit laisser ensuite  
un aliment vital, une fois digéré.

Tes révélations seront comme le vent,  
qui soufflette plus fort les cimes les plus hautes ;  
et ce sera pour toi le plus grand des mérites.

C'est pourquoi sur le mont, au vallon des dou-  
leurs  
ainsi qu'en cette sphère, on t'a fait voir les âmes

de ceux-là seulement que le renom connaît ;

car l'esprit du lecteur ne prend nul intérêt  
et n'ajoute pas foi, si les exemples viennent  
d'une source inconnue ou qui reste cachée,

ou si les arguments demeurent dans l'abstrait. »

### CHANT XVIII

Cet esprit bienheureux jouissait déjà seul  
de sa propre pensée, et moi, je savourais  
la mienne, en tempérant l'amer avec le doux,

quand la dame soudain, qui me menait vers Dieu,  
dit : « Laisse ce souci ! Souviens-toi que je suis  
aux côtés de Celui qui redresse les torts ! »

Lors je me retournai vers cette tendre voix  
qui fait tout mon confort ; et je renonce à dire  
quel saint amour je vis se baigner dans ses yeux ;

tant parce que je crains de ne savoir le dire,

que parce que l'esprit ne peut se retourner  
en lui-même aussi loin, s'il n'est pas secouru.

Tout ce que je pourrai répéter sur ce point,  
c'est qu'en la regardant je me sentais le coeur  
tout à fait délivré de tout autre désir,

car l'éternel «bonheur dont les rayons tombaient  
sur Béatrice à pic, faisait qu'en ses beaux yeux  
je trouvais le bonheur de son aspect second.

M'accablant de l'éclat de son brillant sourire,  
elle me dit ensuite : « Écoute et toi :  
le Paradis n'est pas dans mes yeux seulement ! »

Et comme parmi nous on reconnaît parfois  
l'amour par le regard, s'il est assez puissant  
pour que l'esprit entier soit par lui transporté,

dans le scintillement de la sainte splendeur  
que je cherchais des yeux, je connus le désir  
qu'elle avait de finir l'entretien commencé.

Puis elle dit ainsi : « Dans ce cinquième seuil  
de l'arbre qui reçoit de haut en bas la vie,  
donne toujours des fruits et ne perd pas ses  
feuilles,

on voit d'heureux esprits qui furent sur la terre,  
avant d'aller au ciel, parmi les plus illustres  
et qui feraient l'orgueil de chacune des Muses.

Examine avec moi les bras de cette croix :  
ceux que je vais nommer produiront, de leur  
place,  
des éclairs comme ceux qui traversent les nues. »

Je vis une splendeur s'allumer sur la croix,  
aussitôt qu'elle eut dit le nom de Josué ;  
et le dire et le faire arrivaient à la fois.

Au nom que j'entendis du fameux Macchabée  
je vis qu'un autre éclat se mit à tourner,  
et la joie emportait cette étrange toupie.

Ainsi pour Charlemagne et pour Roland ensuite

mon regard attentif en reconnut deux autres,  
comme l'oeil du chasseur suit le vol du faucon.

Et sur la même croix Guillaume et Rainouard  
s'offrirent au regard, l'un à côté de l'autre,  
et le duc Godefroi près de Robert Guiscard.

Puis, allant se mêler à toutes ces lumières,  
l'âme qui jusqu'alors m'avait parlé montra  
quelle place elle avait dans le céleste chœur.

Alors je me tournai du côté de ma droite,  
pour lire mon devoir dicté par Béatrice,  
dans un mot qu'elle eût dit ou dans un mouve-  
ment,

et je vis dans ses yeux une telle liesse,  
une telle clarté, que sa beauté semblait  
plus grande que jamais et que son air dernier.

Et comme en ressentant, parmi les bonnes  
oeuvres,  
que le plaisir s'augmente, un homme réalise

que sa vertu progresse et gagne tous les jours,

je me suis aperçu que ma rotation  
suivait un plus grand arc, avec le ciel ensemble,  
rien qu'à voir ce miracle encor plus éclatant.

Et comme en un instant le teint blanc d'une  
femme  
peut changer de couleur, sitôt que de la honte  
l'accablante couleur s'efface de ses joues,

de même dans mes yeux, quand je me retournai,  
je reçus la candeur de l'astre tempéré,  
sixième à m'accueillir dans son intérieur.

Dans l'astre jovial j'ai contemplé comment  
tout le scintillement de l'amour y régnant  
formait sous mes regards certaines de nos lettres.

Comme un envol d'oiseaux quittant les bords  
d'un fleuve  
s'en va joyeusement chercher sa nourriture,  
en dessinant un cercle ou quelque autre figure,

telles, dans leurs splendeurs, les saintes créatures  
chantaient en voletant et formaient d'elles-  
mêmes

la figure d'un D, puis d'un I, puis d'un L.

Elles partaient d'abord sur le rythme du chant,  
et quand un caractère avait été tracé,  
s'arrêtaient un instant et gardaient le silence.

Divine Pégasée, où le poète trouve  
la gloire qui le fait vivre éternellement  
et fait vivre par toi royaumes et cités,

verse-moi ton savoir, pour que je puisse peindre  
les dessins qu'on y fait, tels que je les ai vus,  
et que tout ton pouvoir se montre dans mes vers !

Ainsi donc, cinq fois sept voyelles et consonnes  
s'esquissaient sous mes yeux, et je les observais  
au fur et à mesure, en les voyant paraître.

D'abord Diligite justitiam étaient

les premiers verbe et nom de toute leur peinture  
;  
qui judicatis terrant en furent les derniers.

Puis toutes ces clartés se rangèrent sur l'M  
du dernier de ces mots, tant que de Jupiter  
l'argent me paraissait constellé de points d'or.

Et je vis arriver d'autres clartés encore  
à l'endroit du sommet de l'M et s'y poser  
tout en chantant, je crois, le Bien qui les appelle.

Et puis, comme du choc des tisons embrasés  
jaillit un jet brillant d'étincelles sans nombre  
d'où le niais prétend tirer des pronostics,

plus de mille splendeurs parurent en sortir  
et remonter qui plus, qui moins, selon le sort  
que leur a réservé le soleil qui les brûle.

Lorsque chacune enfin eut occupé sa place,  
je vis représenter sur le fond de ces flammes  
la tête d'un grand aigle à partir de son cou.



Celui qui peint là-haut n'a jamais eu de maître ;  
c'est lui son propre maître, et c'est en lui qu'il  
trouve  
la force où tous les corps ont découvert leur  
forme.

Les autres bienheureux, qui paraissaient d'abord  
vouloir faire de l'M une sorte de lis,  
presque sans se mouvoir complétaient cette  
image.

Astre béni, combien et quelles pierreries  
m'ont alors démontré que l'humaine justice  
est un effet du ciel où tu resplendissais !

À cette Intelligence où prennent leur principe  
ta vie et ta vertu, je demande d'où vient,  
pour souiller ton éclat, cette épaisse fumée,

afin qu'une autre fois elle s'irrite enfin  
de ce que l'on achète et l'on vende en ce temple  
qu'ont bâti le miracle et le sang des martyrs.

Vous, soldats glorieux du ciel que je contemple,  
priez toujours pour ceux qui restent sur la terre,  
tout à fait égarés, par l'exemple mauvais !

L'on faisait autrefois la guerre avec l'épée ;  
on la fait maintenant en privant son prochain  
du pain que notre Père a prévu pour chacun.

Mais toi, qui n'as jamais écrit que pour biffer,  
pense que Pierre et Paul, qui sont morts pour la  
vigne  
détruite par tes soins, sont encore vivants !

Sans doute te dis-tu : « J'aime d'un tel amour  
celui qui voulut vivre autrefois au désert  
et qui dans une danse a trouvé le martyr,  
que je n'ai nul souci du pêcheur ni de Paul. »

CHANT XIX

Devant moi paraissait, les ailes déployées,  
ce symbole éclatant qui, dans le doux fruit,  
augmentait le bonheur des âmes enchâssées,

et chacune semblait un tout petit rubis  
dans lequel scintillait le rayon du soleil  
si fort, que ses reflets offusquaient mon regard.

Et ce que je voudrais rapporter à présent,  
l'encre ou la voix jamais ne l'ont écrit ou dit,  
et l'esprit des humains ne l'a jamais conçu.

Je vis et j'entendis cet aigle qui parlait,  
et sa voix prononçait les mots « je » comme « mon  
»,  
quand son intention disait « nous » ou bien «  
notre ».

Il dit : « Pour être juste et fidèle à la fois,  
je me trouve exalté maintenant dans la gloire  
qui dépasse de loin le songe des humains.

Sur la terre, là-bas, mon souvenir demeure,

et son exemple est tel, que même les pervers  
en font partout l'éloge, et ne l'imitent pas. »

Et comme d'un monceau de charbons embrasés  
une seule chaleur monte, de tant d'amours  
qui formaient ce portrait, ne sortait qu'une voix.

Je répondis alors : « Ô fleurs perpétuelles  
du bonheur éternel, qui me faites ainsi  
tir tous les parfums à la fois, comme un seul,

mettez par votre souffle une fin au grand jeûne  
qui depuis trop longtemps me tenait affamé,  
car je n'en trouve pas le remède sur terre !

Je sais que dans le ciel il est un autre empire  
dont forme son miroir la divine Justice ;  
mais le vôtre non plus ne le voit pas voilé.

Vous savez que l'esprit s'apprête à vous entendre  
avec le plus grand soin ; et vous savez quel est  
ce doute, objet pour moi d'un si durable jeûne. »

Et comme le faucon qui, sortant de sa coiffe,  
regarde tout autour et se flatte les ailes  
et dresse, impatient, sa tête vers le ciel,

tel je vis se mouvoir cet emblème tissé  
par le chœur des chanteurs de la grâce divine,  
avec des chants que seuls connaissent les élus.

Ensuite il commença : « Celui dont le compas  
fit les confins du monde et répartit en eux  
les objets que l'on voit et ceux qu'on ne voit pas,

n'avait pas mis le sceau de sa toute-puissance  
dans tout ce qu'il a fait ; en sorte que son verbe  
demeure infiniment au-dessus du créé.

Comme exemple on peut voir le premier orgueilleux,  
lequel, quoique au sommet de la création,  
n'attendit pas la grâce et tomba sans mûrir.

Il est d'autant plus clair que les natures moindres  
ne peuvent contenir mieux qu'il l'a fait, ce Dieu

qui, n'ayant pas de fin, se mesure en lui-même.

Donc, votre vision, qui nécessairement vient de quelque rayon de cette intelligence qui pénètre et remplit tous les objets du monde,

ne saurait se trouver des forces suffisantes pour refuser de voir que son propre principe dépasse de bien loin les bornes du sensible.

Et c'est pourquoi la vue accordée aux humains plonge pour pénétrer la justice éternelle comme fait le regard qui se perd dans la mer

et qui peut voir le fond, étant sur le rivage, mais non en haute mer : il n'en est pas moins là, quoique sa profondeur empêche de le voir.

Il n'est pas de lumière, à part le ciel serein que rien ne peut troubler ; tout le reste est ténèbres  
ou l'ombre de la chair ou, sinon, son venin.

Voilà l'obscurité dissipée à présent,  
qui t'empêchait de voir la justice vivante  
et produisait en toi des doutes si fréquents.

« Un homme, te dis-tu, qui naquit sur les bords  
de l'Indus, où le Christ ne lui fut pas prêché,  
où l'on n'enseigne pas et n'écrit pas sa loi,

et dont tous les désirs, tous les actes sont justes  
autant que le conçoit notre humaine raison,  
qui ne pécha jamais en oeuvres ou paroles,

meurt sans avoir la foi, sans être baptisé :  
où donc est le bon droit qui le peut condamner ?  
et quelle est son erreur, s'il n'était pas croyant ? »

Mais toi, qui donc es-tu, qui veux monter en  
chaire  
et t'ériger en juge, à plus de mille milles,  
avec ton jugement qui porte à deux emfans ?

Évidemment, celui qui voudrait ergoter  
contre moi trouverait des raisons de douter,

s'il n'avait à côté l'Écriture qui veille.

Oh ! grossiers animaux, esprits par trop obtus !  
La Volonté première et bonne par nature  
n'a jamais oublié qu'elle est le bien suprême ;

et tout ce qui s'accorde avec elle est donc juste,  
et aucun bien créé ne peut disposer d'elle :  
c'est elle qui le fait, par son rayonnement. »

Comme au-dessus du nid tourne en rond la cigogne,  
après avoir donné la pâture aux petits,  
et que ceux-ci, repus, la suivent du regard,

tel je levais les yeux et telle s'agitait  
cette image sacrée, en battant des deux ailes  
que tant de volontés mettaient en mouvement.

Elle traçait des ronds et chantait : « Comme toi,  
tu ne peux pénétrer le sens de ma musique,  
telle est pour vous, mortels, la justice de Dieu ! »



L'incendie éclatant que fait le Saint-Esprit  
finit par s'arrêter, formant toujours l'emblème  
qui rendit les Romains maîtres de l'univers,

puis il recommença : « Jusqu'à notre royaume  
nul n'est jamais monté, s'il ne crut pas en Christ,  
soit avant, soit après qu'on l'eut mis sur le bois ! »

Nombreux sont cependant ceux qui s'écrient : «  
Christ !

qui, lors du jugement, s'en trouveront plus loin  
Christ ! »

que d'autres qui, pourtant, n'ont pas connu le  
Christ ;

et l'Éthiopien damnera les chrétiens,  
le jour où l'on verra diviser les deux choeurs,  
l'un riche à tout jamais et l'autre misérable.

Que pourront dire alors les Perses à vos rois,  
lorsqu'on leur montrera le grand volume ouvert  
où de tous leurs méfaits on tient le compte à jour  
?

C'est là que l'on verra, parmi les faits d'Albert,  
ce fait dernier qui doit venir bientôt s'inscrire  
et changer en désert le royaume de Prague.

C'est là que l'on verra le deuil que sur la Seine  
doit produire, en frappant de la fausse monnaie,  
celui pour qui la mort s'habillera de couenne.

C'est là que l'on verra l'orgueil dont l'aiguillon  
rend dément l'Écossais aussi bien que l'Anglais  
et les pousse à sortir de leurs justes limites.

On verra la luxure et le dérèglement  
du souverain d'Espagne et du roi de Bohême,  
qui n'a jamais aimé ni connu la vertu.

On verra le Boiteux, roi de Jérusalem,  
noté dans le journal de ses bienfaits d'un I,  
tandis qu'il porte un M à la colonne en face.

On verra l'avarice avec la vilenie  
de celui qui régit l'île brûlante où vinrent

se terminer enfin les errements d'Anchise ;

et pour mieux faire voir qu'il ne vaut pas beaucoup,

son compte sera fait en sigles abrégés,  
donnant beaucoup de texte en un petit espace.

Chacun y trouvera les oeuvres repoussantes  
et de l'oncle et du frère : ils ont déshonoré  
leur illustre maison, avec leurs deux couronnes.

Celui de Portugal et celui de Norvège  
s'y feront bien connaître, et celui de Rascie,  
qui du coin de Venise eut d'injustes profits.

Puisqu'elle n'admet plus qu'on la malmène encore,

heureuse la Hongrie ! Heureuse la Navarre,  
si la montagne peut lui servir de rempart !

Il est à supposer que c'est en guise d'arrhes  
que déjà Nicosie, ainsi que Famagoste,  
se plaignent à grands cris de leur bête sauvage

qui va si bien de pair avec ceux que j'ai dit. »

## CHANT XX

Au moment où celui qui fait chez nous le jour  
descend sur l'horizon, quittant notre hémisphère,  
et meurt de toutes parts la lumière du jour,

le ciel, qui prend de lui sa lumière première,  
devient resplendissant bientôt et tout à coup,  
grâce aux nombreux flambeaux qui n'en répètent  
qu'un.

C'est cet aspect du ciel qui me vint à l'esprit,  
quand l'emblème du monde et de ceux qui le  
mènent  
mit fin à son discours, fermant son bec béni ;

car presque au même instant, de tous ces vifs  
éclats  
devenus plus brillants, s'élevèrent des chants

qui se sont envolés de ma faible mémoire.

Ô doux amour sans fin, voilé dans un sourire,  
comme tu paraissais embrasé, dans ces flûtes  
dont le son ne répond qu'à de saintes pensées !

Puis, lorsque ces joyaux au doux et cher éclat,  
dont je vis s'enchâsser la sixième lumière,  
imposèrent silence aux échos angéliques,

je crus entendre au loin le bruit d'une rivière  
dont le flot transparent descend de pierre en  
pierre,  
de sa veine première indiquant l'abondance.

De même que le son prend forme sur le cou  
du rebec, ou dans l'air que l'on fait pénétrer  
par l'étroit embouchoir de quelque chalumeau,

de même, impatient, ne voulant plus attendre,  
ce murmure montait et s'échappait de l'aigle  
et sortait de son cou comme d'un tuyau d'orgue.

Par la suite il devint une voix qui sortit  
hors de son bec ouvert, sous forme de propos,  
tels que les attendait mon coeur, où je les mis :

« L'organe de mon corps qui voit et qui supporte  
chez les aigles mortels le soleil, me dit-il,  
doit être examiné maintenant plus à fond ;

car parmi tant de feux qui forment mon image,  
ceux qui font resplendir dans ma tête mon oeil  
de tous ces rangs divers sont les plus importants.

Celui qui forme au centre la brillante prunelle  
au temps jadis chanta le Saint-Esprit et fit  
transporter d'une ville à l'autre l'arche sainte :

il connaît maintenant de son chant le mérite  
(pour autant qu'il dépend de son propre vouloir),  
puisque la récompense est en proportion.

Parmi les cinq qui font l'arcade de mon cil,  
celui qui de mon bec se trouve le plus près  
de la perte du fils a consolé la veuve :

il connaît maintenant combien il coûte cher  
de n'avoir pas suivi le Christ, puisqu'il a fait  
de notre douce vie et de l'autre l'épreuve.

Et celui qui le suit sur la circonférence  
dont je viens de parler, fixé sur l'arc qui monte,  
a retardé sa mort par un vrai repentir :

il connaît maintenant que le juge éternel  
n'a point changé sa loi, quand de justes prières  
peuvent faire demain, sur terre, d'aujourd'hui.

L'autre, qui vient après, avec les lois et moi,  
voulut bien faire (au vrai, les fruits en sont mau-  
vais)  
et devint Grec, pour faire une place au pasteur :

il connaît maintenant que le mal qui provient  
de sa bonne action ne lui fait point de tort,  
bien que le monde entier en sorte ruiné.

Et celui que tu vois là, sur l'arc qui descend,

est Guillaume, que pleure aujourd'hui le pays  
qui ne fait que gémir sous Frédéric et Charles :

Il connaît maintenant combien un juste roi  
est aimé dans le ciel, et il le laisse voir  
par tout ce beau semblant qui resplendit en lui.

Et qui pourrait penser, au monde plein d'erreur,  
que le Troyen Riphée est ici, dans leur cercle,  
le dernier de ces cinq heureux et saints éclats ?

il connaît maintenant ce que là-bas le monde  
ne put apercevoir de la grâce divine,  
bien que son oeil ne puisse arriver jusqu'au fond.

»

Et comme dans les airs volent les alouettes  
tant que dure leur chant, puis se taisent, contentes  
de leurs derniers accords dont elles se délectent,

telle apparut l'image où la joie éternelle  
semble se réfléchir, celle dont le désir  
peut rendre les objets à soi-même pareils.



Comme j'étais alors, par rapport à mon doute,  
de même qu'un cristal pour la couleur qu'il  
couvre,  
l'esprit ne put souffrir l'attente et le silence,

mais poussa de sa bouche un : « Qu'est-ce que tu  
dis ? »  
avec toute la force de son poids, dont je vis  
comme un grand tourbillon d'éclairs qui s'allu-  
maient.

Bientôt, tandis que l'oeil devenait plus brillant,  
ce symbole béni se mit à me répondre,  
pour ne pas me laisser en proie à ma surprise :

« Je vois bien que tu crois les choses que j'ai dites,  
parce que j'e les dis, sans en voir le comment,  
et, malgré ta croyance, elles restent cachées.

Tu fais comme celui qui connaît une chose  
par son nom seulement, sans voir sa quiddité,  
tant que quelqu'un ne vient pour la lui faire voir.

Regnum coelorum peut souffrir la violence  
d'une vive espérance et d'un amour ardent,  
qui suffit pour gagner la volonté divine ;

mais non pas comme un homme abattu par un  
autre,  
mais parce qu'elle-même admet d'être vaincue  
et, vaincue, elle vainc par sa bénignité.

Des cils la première âme ainsi que la cinquième  
viennent de t'étonner, car tu ne pensais pas  
les voir orner ainsi la région des anges.

Mais ils n'ont point laissé leurs corps, comme tu  
crois,  
païens, mais bien chrétiens, et croyant ferme-  
ment  
aux pieds martyrisés ou promis au martyre.

L'une, de cet enfer où l'âme ne se rend  
jamais à ses devoirs, vint retrouver sa chair,  
récompense accordée à la foi d'un vivant :

à la foi d'un vivant qui, de tout son pouvoir,  
sollicita de Dieu qu'il fût ressuscité,  
afin qu'on pût ainsi corriger son vouloir.

Cet esprit glorieux dont il est question  
retourna dans sa chair et n'y resta que peu,  
assez pour croire en lui, qui le pouvait sauver,

et sa foi s'embrasa dans les puissantes flammes  
de l'amour vrai, si fort, qu'à sa seconde mort  
il méritait déjà de s'unir à nos joies.

L'autre, par un effet de la grâce qui sourd  
d'une source profonde et telle que jamais  
l'oeil mortel n'en a pu considérer le fond,

sur terre consacra son coeur à la justice ;  
et puis, de grâce en grâce, il vint à voir en Dieu  
cette rédemption qui devait arriver.

Cela fit qu'il y crut et ne put tolérer  
davantage l'horreur du vilain paganisme,

et blâma tant qu'il put le peuple perverti.

Lors il fut baptisé par les trois belles dames  
qu'on te montra tantôt, près de la roue à droite,  
plus de mille ans avant qu'existât le baptême.

Prédestination, ô comme ta racine  
est loin de se montrer à nos pauvres regards,  
qui ne voient qu'un aspect de la cause première !

Et vous aussi, mortels, soyez plus circonspects  
dans votre jugement : car nous, qui voyons Dieu,  
nous ignorons encor qui sont tous les élus.

L'ignorance, pourtant, nous est bien agréable,  
puisque notre bonheur est fait de cette joie,  
de vouloir nous aussi ce que Dieu même veut. »

C'est de cette façon que la divine image,  
afin de rendre clair mon regard empêché,  
venait de m'apporter le suave remède.

Et comme un bon joueur de guitare accompagne

la voix du bon chanteur du bruissement des  
cordes,

en faisant que son chant donne plus d'agrément,

ainsi je me souviens que pendant qu'il parlait  
j'apercevais la double et heureuse lumière,  
comme le clignement simultané des yeux,

accompagner ces mots de son jeu d'étincelles.

## CHANT XXI

Déjà mes yeux venaient se fixer à nouveau  
dans les yeux de ma dame, et mon âme avec eux,  
s'éloignant tout à coup de tout autre intérêt.

Elle ne riait pas ; et elle m'expliqua :

« Si je te souriais, tu deviendrais, dit-elle,  
pareil à Sémélé, qui fut réduite en cendre.

Tu dus t'apercevoir que le long des degrés

du palais éternel ma beauté se transforme  
à mesure qu'on monte et s'accroît toujours plus.

Elle resplendirait si fort, si j'en montrais  
tout l'éclat, que ton coeur de mortel, devant elle,  
ne serait qu'une feuille au gré de l'ouragan.

Voici que nous reçoit la septième splendeur  
qui là, sous le poitrail du Lion enflammé,  
projette des rayons chargés de sa vertu.

Que ton esprit s'applique à suivre ton regard !  
Tâche de refléter dans tes yeux la figure  
qui deviendra pour toi visible en ce miroir ! »

Si l'on a bien compris quelle était la pâture  
qu'avaient trouvée mes yeux sur son heureux vi-  
sage,  
quand je l'abandonnai pour des soins différents,

On pourra mieux saisir quel était son plaisir  
d'obéir de la sorte à ma céleste escorte,  
en faisant d'un désir le contrepoids de l'autre.

Au-dedans du cristal qui tourne autour du monde  
et qui reçoit son nom d'après le doux seigneur  
du temps duquel la terre ignorait la malice,

de la couleur de l'or qui scintille au soleil,  
j'aperçus une échelle allant de bas en haut  
si loin, que mon regard n'en trouvait pas le bout.

Le long de ses degrés je vis tant de flammèches  
descendre, qu'on eût dit que toutes les étoiles  
qui paraissent au ciel venaient s'y rencontrer.

Et comme, obéissant à leurs lois naturelles,  
la bande des corbeaux, sitôt que le jour pointe,  
s'ébat pour réchauffer les ailes engourdies,

et puis les uns s'en vont pour ne plus revenir,  
les autres font retour à leur point de départ,  
ou bien restent sur place en tournoyant dans l'air  
;

de la même façon il me semblait voir là

tous ces scintillements venir en même temps  
se placer à la fois sur un certain gradin.

Celui qui se trouvait être plus près de nous  
devenait si brillant, que je dis en moi-même :  
« J'aperçois bien l'amour que tu veux me mon-  
trer ! »

Mais celle dont j'attends de mon silence, ou dire  
le quand et le comment, se tait ; malgré l'envie  
je pense donc bien faire en ne demandant rien ;

ce qui fit bientôt qu'elle, ayant vu mon silence  
au moyen du regard de Celui qui voit tout,  
elle dit : « Satisfais le désir dont tu brûles ! »

« Bien que je sache, dis-je alors, que mon mérite  
ne me rend pas encor digne de ta réponse,  
au nom de celle-ci, qui permet qu'on t'en prie,

ô bienheureux esprit qui te caches ainsi  
au sein de ton bonheur, laisse-moi donc ap-  
prendre



la raison qui t'a fait venir plus près de moi !

Explique-moi pourquoi, dans cette sphère à vous,  
se tait du Paradis la douce symphonie,  
qui si dévotement résonne un peu plus bas. »

« C'est que, comme ton oeil, ton oreille est mortelle,  
me fut-il répondu ; pour la même raison  
nous suspendons nos chants, et ses ris Béatrice.

Je descends les gradins de l'échelle sacrée  
pour mieux te faire fête, autant par mes propos  
que par cette clarté dont tu me vois drapé.

Ce n'est pas plus d'amour qui me pousse vers toi :  
ici chacun en sent autant et davantage,  
et ces scintillements le rendent manifeste ;

la charité suprême est celle qui nous presse  
de servir le vouloir qui gouverne le monde  
et qui, comme tu vois, nous dispose à son gré. »

« Je vois bien, répondis-je, ô lumière sacrée,  
comment un libre amour suffit dans cette cour  
pour accomplir les vœux d'une éternelle grâce.

Ce qui paraît pourtant difficile à comprendre,  
c'est, parmi tant d'éclats, cette raison précise  
qui t'a prédestiné, toi seul, à cet office. »

Avant d'avoir fini le dernier de ces mots,  
ayant fait de son centre un axe, ce flambeau  
se prit à tournoyer plus vite qu'une meule ;

puis l'amour enchâssé au-dedans répondit :  
« C'est un éclat divin qui, sur moi projeté,  
traverse la clarté dont sont formés mes langes ;

et sa propre vertu s'unissant à la vue  
vient m'élever si haut au-dessus de moi-même,  
que l'Essence suprême est visible pour moi.

De là tout ce bonheur qui me fait scintiller,  
puisque, dans la mesure où s'épure ma vue,  
la splendeur de mon feu devient plus éclatante.

Mais l'âme qui se baigne au ciel le plus serein,  
le même séraphin qui se mire dans Dieu  
plus fixement, ne peut répondre à ta demande :

ce que tu veux savoir plonge dans les abîmes  
des décrets éternels, qui se trouvent si loin,  
que les regards créés ne sauraient les toucher.

Lorsque tu reviendras au monde des mortels,  
répète tout ceci, pour que l'on n'ose plus  
se diriger en vain vers des buts trop abstrus.

L'esprit qui brille au ciel est fumeux sur la terre :  
pense donc à part toi s'il peut savoir là-bas  
ce qu'il ignore encore au ciel qui l'a reçu. »

Ces mots étaient pour moi de si fortes raisons  
que, renonçant au reste, il fallut me borner  
à prier humblement pour qu'il me dît son nom.

« Là-bas, en Italie, entre ses deux rivages,  
non loin de ton berceau, sont deux rochers si

hauts,  
qu'on entend le tonnerre au-dessous d'eux gronder.

Ils forment l'éperon appelé Catria,  
au pied duquel se trouve une sainte chapelle  
seulement consacrée à l'adoration. »

C'est ainsi qu'il reprit pour la troisième fois ;  
puis, en continuant, il dit : « C'est en ce lieu  
qu'au service de Dieu je me suis raffermi

et qu'un maigre manger trempé de jus d'olives  
m'a suffi pour passer le froid et la chaleur,  
satisfait de mes seuls pensers contemplatifs.

Ce cloître préparait de fertiles moissons  
pour le ciel ; à présent il devient si stérile,  
qu'il faut qu'un jour ou l'autre on le sache partout.

Mon nom, dans cet endroit, fut Pierre Damien ;  
et Pierre le Pécheur dans cette autre maison,

construite à Notre-Dame au bord Adriatique.

Il me restait bien peu de mon âge mortel  
quand je fus appelé par la force au chapeau  
qui passe maintenant toujours de mal en pis.

Car Céphas aussi bien que l'illustre Vaisseau  
du Saint-Esprit, nu-pieds et ventre creux, allaient  
et cherchaient leur manger au hasard des au-  
berges ;

nos pasteurs d'aujourd'hui doivent le plus sou-  
vent  
s'appuyer sur quelqu'un à droite comme à gauche,  
tant ils se font pesants, et on les hisse en selle.

Comme ils vont des manteaux couvrant leurs  
palefrois,  
sous une même peau l'on dirait voir deux bêtes :  
que de choses tu peux souffrir, ô patience ! »

Je vis à ce moment de nombreuses flammèches  
descendre en voltigeant d'un échelon sur l'autre,

et chacun de leurs tours les rendait plus brillantes.

Ensuite, s'arrêtant autour de celle-ci, on entendit un cri qui retentit si fort, que rien ne le saurait évoquer ici-bas ;

mais je n'ai rien compris, tant le bruit m'accabla.

## CHANT XXII

Frappé par la stupeur, je m'étais retourné vers mon guide, semblable à quelque enfant qui court vers quelque ami qui sait gagner sa confiance.

Elle, comme la mère arrive sans tarder pour secourir son fils tout pâle et haletant, de sa voix qui lui porte un peu de réconfort,

elle dit : « Souviens-toi, nous sommes dans le ciel !

Ne sais-tu pas qu'ici, dans le ciel, tout est saint

et que ce qui s'y fait obéit au bon zèle ?

Tu conçois maintenant à quel point mon sourire,  
de même que le chant, pouvait t'abasourdir,  
puisque ce cri suffit pour t'ébranler si fort.

Mais si tu comprenais ce que dit sa prière,  
tu connaîtrais déjà la vengeance imminente  
qu'il te sera donné de voir avant ta mort.

Le glaive de là-haut ne frappe ni trop vite  
ni trop tard, si ce n'est du point de vue humain,  
car pour vous seuls l'attente est la crainte ou l'es-  
poir.

Tourne-toi maintenant vers ces autres esprits,  
car tu pourras en voir un grand nombre d'il-  
lustres,  
si tu veux regarder à l'endroit que je dis ! »

Comme elle le voulait, je dirigeai mes yeux  
et je vis d'un côté cent globes réunis  
qu'embellissait l'éclat des rayons échangés.

Je restais devant eux comme celui qui rentre  
la pointe du désir et n'ose pas poser  
toujours des questions, de crainte d'excéder.

Mais la plus importante entre ces marguerites  
et la plus lumineuse arriva jusqu'à moi,  
pour contenter ma soif de savoir qui c'était.

J'entendis dans son sein dire : « Si tu voyais  
l'amour qui nous éprend tous, comme je le vois,  
tu nous dirais déjà le fond de ta pensée ;

mais pour que ton attente à la fin où tu montes  
n'apporte aucun retard, je répondrai de suite  
à ce même penser que tu veux refouler.

Le sommet de ce mont qui porte sur son flanc  
le couvent de Cassin fut fréquenté jadis  
par les gens d'autrefois, aveuglés et pervers.

Je suis l'homme qui fit pour la première fois  
y résonner le nom de Celui qui sur terre



fit descendre le vrai qui nous sublime ici.

Une si grande grâce a rayonné sur moi,  
que j'ai pu retirer les villes d'alentour  
hors de ce culte impie et qui trompait le monde.

Quant à ces autres feux, ils furent tous des  
hommes  
contemplatifs, brûlant de cette passion,  
seule source à donner des fleurs et des fruits  
saints.

Tu peux y voir Macaire et, avec Romuald,  
mes frères qui, jadis, à l'ombre du couvent  
arrêtèrent leurs pas d'un coeur toujours content.  
»

Je répondis : « L'amour que tu m'as témoigné,  
en me parlant ainsi, comme le bon semblant  
que j'observe et je vois dans toutes vos ardeurs,

a fait s'épanouir ma propre confiance  
comme rosé au soleil, lorsqu'il la fait s'ouvrir

autant qu'il est donné de fleurir et d'éclorre.

C'est pourquoi je te prie, ô mon père, dis-moi  
si je puis obtenir une faveur si grande  
que de te contempler à face découverte. »

« Frère, répondit-il, ton désir si louable  
se verra satisfait dans la sphère dernière,  
de même que le mien et ceux de tous les autres.

N'importe quel désir devient là-haut parfait,  
entier et accompli ; c'est là-haut seulement  
qu'on voit chaque élément à sa place éternelle.

Cette sphère n'est pas dans un lieu, sous un pôle,  
et cette échelle-ci monte jusqu'à son centre :  
et c'est ce qui la fait se perdre ainsi de vue.

Jacob le patriarche a vu qu'elle poussait  
par l'un de ses deux bouts jusqu'au ciel de là-haut,  
alors qu'il l'aperçut toute d'anges chargée.

Personne maintenant ne détache ses plantes

du sol, pour la gravir : jusqu'à ma propre règle  
qui ne sert aujourd'hui qu'à noircir du papier.

Les murs où des couvents s'abritaient autrefois  
« ont changés en repaire, et les frocs de leurs  
moines  
ont comme autant de sacs de farine gâtée.

Et pratiquer l'usure est un péché moins grave  
contre la loi de Dieu, que l'amour de ces rentes  
qui fait de chaque moine un nouveau forcené ;

car les biens que détient l'Église n'appartiennent  
qu'au pauvre qui demande au nom de Dieu son  
pain,  
et non pas aux parents, ni moins à d'autres pires.

Mais la chair des mortels devient si délicate,  
qu'un bon commencement n'assure plus là-bas  
que tout ce qui naît chêne un jour fera des glands.

Pierre avait commencé sans or et sans argent ;  
moi-même, je l'ai fait par jeûnes et prières ;

François édifia son couvent humblement.

Pourtant, à regarder les débuts de nos ordres  
et à les comparer à leur point d'arrivée,  
tu verrais que le blanc tourne à présent au noir.

Cependant le Jourdain remontant vers sa source,  
la mer se retirant sur un signe de Dieu  
seraient moins merveilleux qu'un remède à ces  
maux. »

Ainsi me parla-t-il ; puis il alla rejoindre  
ses autres compagnons, qui s'étaient rassemblés  
et comme un tourbillon ils montèrent au ciel.

La douce dame alors me poussa derrière eux,  
vers le haut de l'échelle, avec un simple geste,  
tellement son pouvoir subjuguait ma nature.

Chez nous, où l'on descend et monte avec effort  
et naturellement, on n'a jamais pu voir  
une allure pareille à celle de mon aile.

Puissé-je retrouver, ô lecteur, ce triomphe  
dévot, qui si souvent m'oblige à déplorer  
mes erreurs et frapper en pleurant ma poitrine,

s'il est vrai que j'ai pu, moins vite qu'on ne met  
et tire un doigt du feu, reconnaître et atteindre  
en même temps le signe au-dessus du Taureau.

Astres resplendissants, lumière qui produis  
les plus grandes vertus, à qui je reconnais  
que je dois, tel qu'il est, peu ou prou, mon génie,

avec vous se levait et se couchait aussi  
celui qui sert de source à toute vie au monde,  
quand j'ai bu d'air toscan la première gorgée.

Et puis, lorsque j'ai pu jouir du privilège  
de pénétrer au cercle où vous roulez, hautains,  
c'est votre région qui me fut impartie.

Et c'est vers vous que monte à présent de mon  
âme  
le soupir recueilli, pour acquérir la force

d'affronter l'examen qui paraît l'appeler.

« Tu te trouves si près du suprême salut,  
qu'il te faut à présent, commença Béatrice,  
avoir l'oeil plus perçant et plus clair que jamais.

Pour cela, dès avant de te confondre en lui,  
regarde vers le bas et vois comment le monde  
se trouve, grâce à moi, rejeté sous tes pieds ;

et d'un coeur plus joyeux qu'il ne le fut jamais  
tu te présenteras devant la sainte foule  
qui traverse gaiement cette sphère éthérée. »

Je plongeai mon regard à travers les sept sphères  
du haut jusques au fond, et j'aperçus ce globe  
tel, qu'il me fit sourire avec son vil aspect.

J'approuve, pour ma part, comme meilleur l'avis  
qui l'estime le moins ; celui qui le méprise  
mérite assurément qu'on le tienne pour sage.

La fille de Latone apparut en plein jour,

sans cette tache d'ombre à cause de laquelle  
je la croyais d'abord rare et dense à la fois.

Et l'aspect de ton fils me devint supportable,  
Hypérion ; je vis, Maïa, Dioné,  
les vôtres tournoyer tout près autour de lui.

Plus loin, entre le père et le fils, au milieu,  
j'aperçus Jupiter ; et je vis clairement  
la variation de leurs déplacements.

Là, j'ai pu contempler toutes les sept planètes,  
connaître leur grandeur, combien elles vont vite,  
comment chacune occupe une maison à part.

Cette aire si mesquine et qui nous rend féroces  
m'apparut en entier, pendant que m'emportaient  
les Gémeaux éternels, des sommets aux rivages ;

et puis, sur les beaux yeux je reposai mes yeux.

CHANT XXIII

De même qu'un oiseau dans le feuillage ami,  
ayant pris du repos au nid de ses doux fils  
tant que dure la nuit qui nous cache les choses,

désireux de revoir au plus vite leurs traits  
et de trouver pour eux l'aliment qu'il leur faut  
et dont le soin pénible est pour lui du plaisir,

en devançant le jour, sur la plus haute branche  
attend impatient le retour du soleil  
et guette sans bouger les rayons du matin ;

de même se tenait ma dame qui, debout,  
regardait fixement en se tournant vers l'orbe  
sous lequel le soleil tourne moins vivement.

En la voyant ainsi, pensive et absorbée,  
moi-même je devins comme ceux qui souhaitent  
tout à coup autre chose, et que l'espoir soutient.

Mais le temps fut bien court de l'un à l'autre ins-  
tant



celui de mon attente et cet autre où je vis  
que le ciel devenait de plus en plus brillant.

Béatrice me dit : « Voici les légions  
du triomphe du Christ, et voici tout le fruit  
que permet de cueillir la branche de ces sphères  
! »

Son visage semblait n'être plus qu'une flamme ;  
je lisais dans ses yeux un si parfait bonheur,  
u'il me faut passer outre et cesser d'en parler.

Comme rit Trivia par un beau clair de lune  
au milieu de sa cour de nymphes éternelles  
dont la clarté fleurit tous les recoins du ciel,

tel je vis qu'au-dessus de milliers de flambeaux  
un Soleil se montrait, qui les allumait tous,  
comme le nôtre fait les flambeaux de là-haut.

Dans sa splendeur vivante on voyait apparaître  
la brillante Substance, avec tant de clarté  
que mon regard ne put soutenir son éclat.

Ô Béatrice, ô douce et précieuse guide !  
Elle me dit alors : « Ce qui t’aveugle ainsi  
est une force à qui rien ne peut résister.

C’est là qu’est le Pouvoir, c’est là qu’est la Sagesse  
qui du ciel à la terre ont ouvert le chemin  
dont on eut autrefois une si longue envie. »

Alors, pareil au feu qui jaillit des nuages  
pour s’être dilaté jusqu’à n’y plus tenir  
et, contre sa nature, il descend vers le sol,

de même mon esprit, que venait d’enrichir  
ce nouvel aliment, s’évada de lui-même  
et ne put s’expliquer ce qu’ensuite il advint.

« Ouvre les yeux, dit-elle, admire ma beauté !  
Tu viens de regarder des objets qui te rendent  
capable de souffrir l’éclat de mon sourire ! »

J’étais comme celui qui, s’éveillant à peine,  
voit s’échapper son rêve et qui fait des efforts,

mais en vain, pour garder les ombres qui le fuient,

quand j'entendis l'appel qui sur ma gratitude  
a gagné de tels droits, qu'au livre qui raconte  
le passé, rien ne peut l'effacer désormais.

Si j'avais le concours de tant de belles voix  
qu'avec ses autres soeurs Polymnie a rendues,  
grâce à son lait si doux, plus richement fournies,

pour mieux me seconder, je n'arriverais pas  
au millième du vrai, pour chanter le saint rire  
et l'éclat qu'il mettait sur le visage saint.

C'est ainsi qu'il me faut peindre le Paradis  
dans mon poème saint, en faisant par endroits  
des sauts, comme qui voit sa route interceptée.

Mais à considérer le poids de mon sujet,  
comme le dos mortel qui doit le supporter,  
on ne peut me blâmer d'hésiter sous le faix :

ce n'est pas un parcours pour un petit navire,

que celui dont ma nef fend hardiment les ondes,  
ni pour un nautonier qui veut se ménager.

« Pourquoi donc mon regard te charme-t-il ainsi,  
au point d'en oublier le splendide jardin  
qui se remplit de fleurs sous le regard du Christ ?

C'est ici qu'est la Rosé où le Verbe divin  
devint chair ; c'est ici que se trouvent les lis  
dont l'odeur présidait au choix du bon chemin. »

Ainsi dit Béatrice ; et moi, que ses conseils  
trouvaient pas rétif, j'affrontai de nouveau  
l'épreuve de chercher avec mes pauvres yeux.

Comme autrefois mes yeux, dans l'ombre,  
contemplaient  
aux rayons d'un soleil qui perçait, lumineux,  
la fente d'un nuage, un pré couvert de fleurs.

telles j'ai vu là-haut des foules de splendeurs  
que des rayons ardents faisaient pleuvoir du ciel,  
sans que je pusse voir le départ de leur pluie.

Ô généreux Pouvoir, qui mets sur eux ta marque,  
tu te levais plus haut, pour laisser plus de champ  
aux yeux qui n'avaient point la force de te voir !

Et le nom de la fleur que j'invoque toujours,  
le matin et le soir, contraignit mon esprit  
à contempler d'abord la splendeur la plus grande.

Et lorsque ma prunelle eut bien reçu l'empreinte  
des beautés et grandeurs de cette vive étoile  
qui vainc au ciel ainsi qu'elle vainquit sur terre,

de la voûte d'en haut descendit un éclat  
de la forme d'un cercle ou bien d'une couronne,  
s'enroulant autour d'elle ainsi qu'une ceinture.

Assurément le chant qui rend le plus doux son  
sur terre et qui ravit davantage nos coeurs,  
semble un nuage obscur qu'un tonnerre tour-  
mente,

au prix des doux accords sortant de cette lyre

qui servait de couronne au plus beau des saphirs,  
Parmi ceux dont s'ornait le ciel le plus serein.

« Je suis le pur amour des anges ; et je tourne  
autour du grand bonheur qui rayonne du sein  
où de notre désir fut jadis la demeure ;

et tant que tu suivras, Reine du ciel, ton fils,  
et qu'en montant ainsi tu rendras plus divine  
la sphère de là-haut, je tournerai sans fin. »

Sur ces mots terminait la mélodie en cercle ;  
et au même moment tous les autres flambeaux  
faisaient retentir haut le doux nom de Marie.

Mais le royal manteau de tous les autres corps  
du monde, qui s'échauffe et qui brille le plus  
sous le souffle de Dieu et grâce à sa puissance,

tenait encor si loin ses bornes du dehors  
au-dessus de nos chefs, qu'au point où je restais  
il ne m'apparaissait aucun de ses détails ;

si bien que mon regard n'avait pas eu la force  
d'accompagner de loin la flamme couronnée  
qui venait de monter auprès de son Enfant.

Et comme le bébé, lorsqu'il a pris le lait,  
tend ses deux petits bras pour chercher sa ma-  
man,  
pressé par cet amour qui se lit dans ses gestes,

chacun de ces flambeaux étirait vers le haut  
le bout de sa flammèche, et rendait manifeste  
la grande passion qu'il avait pour Marie.

Ensuite, s'arrêtant là-haut, sous mon regard,  
ils chantaient Regina caeli, si doucement  
que je n'en ai jamais oublié le plaisir.

Ô la profusion qui remplit jusqu'aux bords  
ces opulents greniers, qui furent sur la terre  
les meilleurs travailleurs pour semer le bon blé !

Certes, c'est là qu'on vit, jouissant du trésor  
que l'on n'a pu gagner qu'en pleurant dans l'exil

de Babylone<sup>1</sup>, où l'or n'avait plus de valeur ;

et c'est là que jouit de sa victoire aussi,  
sous les ordres du Fils de Dieu et de Marie,  
accompagné du vieil et du nouveau concile,

celui qui tient les clefs d'une si grande gloire.

## CHANT XXIV

« Ô compagnie élue à cette grande cène  
de l'Agneau sacro-saint qui vous nourrit si bien  
que tous vos appétits se voient toujours comblés !

Si la grâce de Dieu veut que cet homme goûte  
les miettes qui pourront tomber de votre table,  
avant que la mort mette à son âge une fin,

voyez l'immense amour qui le pousse ! Offrez-lui,  
vous qui buvez toujours à la source elle-même,  
d'où vient ce qu'il attend, la goutte de rosée ! »



Ainsi dit Béatrice ; et ces âmes heureuses  
tournaient comme le globe autour des pôles fixes,  
brillant d'un feu plus vif que ne font les comètes.

Comme une horloge marche au moyen des  
rouages  
qui tournent de façon que, lorsqu'on les regarde,  
l'une semble au repos, l'autre paraît voler,

ces caroles, dansant chacune à sa manière,  
laissaient voir le degré de leur propre richesse,  
selon que leur allure était plus vive ou lente.

De celle où je crus voir les plus grandes beautés  
se détacha soudain un feu si bienheureux,  
que nul ne laissait voir un éclat aussi vif.

Il tourna par trois fois autour de Béatrice,  
au rythme de son chant, qui semblait si divin,  
nue mon esprit n'a pas le moyen de le dire ;

ma plume saute donc, sans rien vouloir écrire,  
puisque la langue et même l'imagination,

pour rendre de tels plis, sont des couleurs trop crues.

« Ô ma très sainte soeur, qui si dévotement me le viens demander, l'ardeur de ton amour me fait me détacher de ma belle guirlande. »

Cette flamme bénite, après s'être arrêtée, dirigea du côté de ma dame l'haleine qui prononçait les mots que je viens de citer.

« Ô lumière sans fin, dit-elle, du grand homme à qui notre Seigneur a confié les clefs du suprême bonheur qu'il offrit à la terre,

examine à ton gré celui-ci, sur des points simples ou délicats, concernant cette foi qui te faisait marcher sur la face des eaux !

S'il aime bien, s'il croit et s'il espère bien, tu ne l'ignores pas, car ton regard se pose au point où tout objet se trouve figuré.

Mais comme ce royaume acquiert ses citoyens par la foi véritable, il convient qu'on lui donne ici l'occasion de parler à sa gloire. »

Comme un bachelier se prépare en silence, attendant que le maître termine l'exposé, sinon pour le trancher, pour discuter ses termes,

tel je me munissais de toutes les raisons, pendant qu'elle parlait, pour soutenir au mieux une pareille thèse, et devant un tel maître.

« Parle donc, bon chrétien, dis-moi ce que tu sais : qu'est-ce donc que la foi ? » Moi, je levai la tête, pour mieux voir la clarté qui me soufflait ces mots.

Puis je me retournai vers Béatrice ; et elle fit signe promptement de laisser s'épancher vers le dehors le flot des sources du dedans.

« La grâce qu'on me fait, dis-je alors, de pouvoir ainsi me confesser au plus grand primipile,

m'incite à formuler clairement ma pensée. »

Je poursuivis : « Mon père, ainsi qu'avait écrit le stylet qui dit vrai du frère bien-aimé qui mit Rome, avec toi, sur le chemin du bien,

la foi, c'est l'argument des choses invisibles et la substance aussi des choses espérées : si je l'ai bien compris, c'est là sa quiddité. »

Alors je l'entendis : « Ce que tu dis est vrai, si tu sais dire aussi, pourquoi l'a-t-il placée parmi les arguments et parmi les substances. »

Je repris aussitôt : « Les mystères profonds qui me montrent ici leur face véritable restent si bien cachés aux regards de là-bas,

que leur seule existence est la foi qu'on en a et dans laquelle on met notre suprême espoir : et c'est par là qu'elle a l'aspect d'une substance.

Comme il faut, d'autre part, syllogiser sur elle

nS qu'on puisse produire une preuve à l'appui,  
s, je acquiert de ce fait un aspect d'argument. »

j'entendis qu'il disait : « Si tout ce qu'on apprend  
l'école, sur terre, était ainsi compris,  
verrait sans emploi tout l'esprit des sophistes. »

Ce furent là les mots de cet esprit ardent ;  
ensuite il ajouta : « Nous avons déjà vu  
le poids de la monnaie, ainsi que son aloi ;

mais dis-moi maintenant si tu l'as dans ta bourse.  
»

Je dis : « Oui, je l'ai bien, si ronde et si brillante,  
que son coin ne fait pas le moindre objet de doute.  
»

La profonde splendeur qui brillait devant moi  
dit ensuite ces mots : « Ce joyau précieux,  
qui fait le fondement de toutes les vertus.

comment t'est-il venu ? » Je dis : « Du Saint-Esprit  
la copieuse ondée, autrefois épanchée

au-dessus des nouveaux et des vieux parchemins,  
est le seul syllogisme où je l'ai vu prouver,  
mais si pertinemment, que, par rapport à lui,  
les démonstrations me paraîtraient obtuses. »

Puis j'entendis : « Le texte ancien et le nouveau  
qui t'ont fait arriver à ces conclusions,  
pourquoi donc les tiens-tu pour parole divine ? »

« La preuve, dis-je alors, qui m'a fait voir le vrai  
est la suite des faits, pour lesquels la nature  
n'a pas chauffé le fer ni frappé sur l'enclume. »

Il me fut demandé : « Mais dis-moi, qui t'assure  
que ces faits ont eu lieu ? Car ce qui les confirme,  
n'est-ce pas justement ce qu'il faudrait prouver ?  
»

« Si tout le monde vint, dis-je, au christianisme  
sans miracle, ce fait en est un en lui-même,  
et tel que tout le reste est moins que le centième ;

car toi-même, tu vins bien pauvre et affamé  
au champ, quand tu voulus semer la bonne plante  
qui, vigne en d'autres temps, est ronce mainte-  
nant. »

Après ces mots derniers, l'illustre et sainte cour  
fit retentir la sphère en chantant : « Louons Dieu  
! »

avec les doux accords qu'on ne sait que là-haut.

Ce saint homme pourtant, qui m'avait entraîné  
avec son examen, sautant de branche en branche,  
au point de m'approcher des feuilles les plus  
hautes,

reprit presque aussitôt : « La grâce qui se plaît  
à meubler ton esprit t'a fait ouvrir la bouche  
de la seule façon qui convient, jusqu'ici,

et je suis bien d'accord avec ce qu'il en sort ;  
mais il faut maintenant dire ce que tu crois,  
et d'où cette croyance arriva jusqu'à toi. »

« Ô mon saint père, esprit qui peux voir maintenant  
ce que tu crus jadis si fort, que tu vainquis,  
courant vers le tombeau, des pieds beaucoup  
plus jeunes,

commençai-je, tu veux que je te manifeste,  
ici même, le fond de ma propre croyance,  
et demandes aussi quelle en fut la raison.

Vois ce que je réponds : Je crois en un seul Dieu,  
seul, éternel, qui met les cieux en mouvement,  
par l'amour et l'espoir, sans être mû lui-même.

À la preuve physique et la métaphysique  
de cette foi j'ajoute aussi les arguments  
puisés dans tout le vrai qui coule à flots d'ici,

par la voix de Moïse et celle des prophètes,  
les Psaumes, l'Évangile et par vous, écrivains  
que le feu de l'Esprit avait alimentés.



Je crois à la Personne éternelle et triplée ;  
je crois que son essence est une et triple, en sorte  
qu'on peut dire qu'elle est et sont en même temps.

Le mystère divin de sa condition  
que je commente ici, le texte évangélique  
l'a mis dans mon esprit à plus d'une reprise.

Telle fut l'étincelle et tel fut le principe  
qui s'est épanoui dans une vive flamme  
et qui scintille en moi comme une étoile au ciel. »

Comme le maître écoute un rapport qui lui plaît  
et, quand le serviteur s'est tu, vient l'embrasser,  
montrant qu'il est content de la bonne nouvelle,

ainsi, me bénissant au milieu de son chant,  
trois fois vint m'entourer la flamme apostolique  
qui m'avait fait parler, sitôt que je me tus,

tant il eut de plaisir à m'avoir entendu.

## CHANT XXV

Si le destin permet que ce poème saint  
auquel ont mis la main et le ciel et la terre  
et qui m'a fait maigrir pendant bien des années,

triomphe des haineux qui m'ont fermé la porte  
de ce joli bercail où je dormais agneau,  
mais ennemi des loups qui lui faisaient la guerre,

j'y rentrerai poète, avec une autre voix,  
avec d'autres cheveux, recevoir la couronne,  
au-dessus des fonts mêmes où je fus baptisé ;

car c'est à cet endroit que j'entrai dans la foi  
qui désigne les coeurs au ciel, et pour laquelle  
Pierre ceignit mon corps comme je viens de dire.

Ensuite une clarté se mit en mouvement  
vers nous, de ce bouquet d'où sortit l'éclaireur  
qu'avait laissé le Christ, de ses futurs vicaires.

Et ma dame me dit, resplendissant de joie :  
« Regarde bien, regarde ! Il est là, le saint homme  
qui vous fait visiter la lointaine Galice ! »

De même que parfois la colombe se pose  
auprès de sa compagne, et l'une à l'autre montre,  
tournant et roucoulant, son amour réciproque,

de même j'ai vu là se faire un bon accueil  
ces princes glorieux l'un à l'autre, en louant  
le céleste aliment qui les nourrit là-haut.

Ces démonstrations une fois terminées,  
chacun d'eux, sans parler, s'arrêta coram me,  
si fulgurants tous deux, qu'ils m'avaient ébloui.

Béatrice lui dit, souriant de bonheur :  
« Ô magnifique esprit, qui décrivis jadis  
la magnanimité de notre basilique,

fais que dans ces hauteurs on parle d'espérance :  
tu peux le faire bien, toi qui la représentes,  
lorsque Jésus aux trois montre sa préférence. »

« Lève donc le regard et prends de l'assurance,  
car ce qui vient ici du monde des mortels  
doit mûrir tout d'abord au feu de nos rayons ! »

Cet encouragement me vint du second feu :  
ce qui me fit lever mon regard vers ces cimes  
dont le poids excessif me l'avait fait baisser.

« Puisque notre Empereur, par sa grâce, t'octroie  
de pouvoir rencontrer, avant que tu ne meures,  
dans son salon secret, chacun de ses ministres,

afin qu'ayant connu l'éclat de cette cour,  
tu puisses ranimer, en toi-même et dans d'autres,  
l'espérance qui fait, là-bas, aimer le bien,

dis-moi donc ce qu'elle est, et comment ton esprit  
s'en arme ; et dis aussi d'où tu l'as obtenue ! »

Ainsi continuait la seconde clarté.

Mais la dame pieuse, elle, qui dirigea  
pour un aussi haut vol les plumes de mon aile,

devança ma réponse en parlant comme suit :

« Elle n'a pas de fils plus riche en espérance,  
l'Église militante, ainsi qu'il est écrit  
au soleil qui vêt d'or toute la sainte troupe ;  
aussi l'a-t-on laissé venir depuis Égypte  
jusqu'à Jérusalem, pour tout voir et connaître,  
avant que soit prescrit le temps de sa milice.

Quant aux deux autres points, qu'on ne demande  
pas  
pour apprendre de lui, mais afin qu'il rapporte  
combien cette vertu te produit de plaisir,

je le laisse parler : il n'a point à combattre  
ni chercher à briller : c'est à lui de répondre ;  
que la grâce de Dieu l'assiste en ce moment ! »

Le meilleur écolier répond à son docteur,  
aussi rapidement sur ce qu'il sait très bien,  
afin que son savoir brille plus aisément,

que je dis : « L'espérance est l'attente certaine

de la gloire future, et se produit en nous  
par la grâce divine et le mérite ancien.

La lumière m'en vient de nombreuses étoiles ;  
mais qui l'a tout d'abord dans mon coeur distil-  
lée,  
du suprême Seigneur fut le suprême chantre.

Parmi ses chants sacrés, il dit aussi : « Qu'en toi  
mettent l'espoir tous ceux qui connaissant ton  
nom ! »

Et comment l'ignorer, avec la foi que j'ai ?

Tu m'abreuvas toi-même, après ce doux breu-  
vage,  
du lait de ton épître, et tant que j'en déborde  
et je verse à mon tour de votre source aux autres.  
»

Pans le noyau vivant de ce grand incendie,  
pendant que je parlais, tremblait une clarté  
qui semblait un éclair intense et frémissant.

Il me dit à la fin : « L'amour dont je m'embrase pour la sainte vertu qui m'accompagne ici, jusqu'à gagner la palme et au sortir du champ,

exige d'en parler avec toi, qui tant l'aimes : et c'est avec plaisir que je voudrais entendre dire ce que promet pour toi cette espérance. »

« Les Écritures, dis-je, anciennes et nouvelles, nous démontrent le but, qui peut me l'enseigner, des âmes qui de Dieu deviennent les amies.

C'est ainsi qu'Isaïe avait dit que chacune aurait dans sa patrie un double vêtement : et sa seule patrie est cette douce vie.

Ton frère, d'autre part, nous a manifesté plus clairement encor sa révélation, alors qu'il écrivait au sujet des étoles. »

À peine avais-je dit ces dernières paroles, lorsque Sperent in te retentit sur nos têtes, et dans chaque carole il fut repris en chœur.

Un éclat s'alluma soudainement entre elles  
tel que, si le Cancer possédait ce bijou,  
l'hiver serait un mois qui n'aurait qu'un seul jour.

Comme se lève et va pour entrer dans la danse,  
sans arrière-penser, la vierge souriante,  
rien que pour faire honneur à la jeune épousée,

telle je vis alors la splendeur éclatante  
se joindre aux autres deux qui tournaient en mu-  
sique  
ainsi qu'il convenait à leur amour ardent.

Elle entra dans le chant ainsi que dans la ronde ;  
et ma dame sur eux reposait son regard  
et semblait une épouse immobile et muette.

« Voici venir celui qui coucha sur le sein  
de notre Pélican : qui, du haut de la croix,  
avait été choisi pour un office insigne. »

Ainsi parla ma dame ; et cependant ses yeux



restaient toujours rivés avec attention,  
avant d'avoir parlé comme après ces propos.

Pareil à qui prétend, en fixant le soleil,  
regarder une éclipse à l'oeil nu, tant soit peu,  
et qui, voulant trop voir, cesse d'être voyant,

tel me fit devenir cette dernière flamme,  
jusqu'à ce qu'elle dît : « Pourquoi donc t'aveugler  
à chercher un objet qui n'a pas lieu chez nous ?

Sur la terre, mon corps, avec celui des autres,  
est terre et le sera, tant qu'ici notre nombre  
n'aura point égalé le décret éternel.

Seules les deux clartés qui viennent de monter  
restent au cloître heureux avec leur double étoile  
:  
tu peux en apporter la nouvelle à ton monde. »

Au son de cette voix, la guirlande enflammée  
cessa de tourner, et la douce harmonie  
que formait l'unisson de ces trois voix prit fin,

comme, pour éviter le risque ou la fatigue,  
les rames qui tantôt venaient frapper les ondes  
se posent à la fois, sur un coup de sifflet.

Et quel trouble soudain s'empara de l'esprit,  
lorsque, m'étant tourné pour revoir Béatrice,  
je ne pus plus la voir, quoique je fusse alors

toujours aussi près d'elle, au séjour des heureux.

## CHANT XXVI

Tandis que je craignais d'avoir perdu la vue,  
l'éclat éblouissant qui me l'avait éteinte  
laissa monter un souffle et semblant m'appeler

me dit : « En attendant de recouvrer la vue,  
que tu viens de ternir pour trop vouloir me voir,  
tu peux dédommager cette perte en parlant.

Commence donc, et dis vers quelle fin aspire  
ton âme ; et cependant redis-toi que la vue  
n'est pas morte pour toi, mais à peine engourdie.

La dame qui conduit dans ces saintes contrées  
tes pas, dans son regard a la même vertu  
qu'autrefois possédait la main d'Ananias. »

Je dis : « Qu'à son plaisir, que ce soit tôt ou tard,  
puissent guérir ces yeux, portes qu'elle emprunta  
jadis, pour tous ces feux dont je brûle toujours.

Le Bien qui rend heureux ce palais est pour moi  
l'alpha et l'oméga de toute l'écriture  
que m'enseigne l'Amour plus ou moins ardem-  
ment. »

Et cette même voix qui m'avait enlevé  
la crainte de rester soudainement aveugle,  
de nouveau me poussait à prendre la parole,

en disant : « Il te faut, certes, passer cela  
par un tamis plus fin : il te faut maintenant

dire qui, vers ce but, a dirigé ton arc. »

« C'est grâce aux arguments de la philosophie  
et à l'autorité qui descend d'ici, dis-je,  
nue cet amour a pu pénétrer dans mon coeur,

puisqu'il le bien en tant que bien, sitôt conçu,  
nous incite à l'amour, d'autant plus fortement  
qu'en lui-même il comprend plus de perfection.

C'est à l'Essence donc qui dépasse les autres  
tellement, que le bien qui se trouve hors d'elle  
n'est qu'un simple reflet de sa propre clarté,

qu'il faut, grâce à l'amour, plus qu'à toute autre  
essence,

que s'adresse l'esprit de tous ceux qui discernent  
l'abstruse vérité de ce raisonnement.

Celui qui m'a montré le premier des amours  
de toute la substance existant à jamais,  
propose à mon esprit la même vérité.

Du véritable Auteur la voix me la propose,  
qui disait à Moïse, en parlant de lui-même :  
« C'est moi qui te ferai connaître tout le bien. »

Tu me l'as dite aussi, dans l'illustre criée  
dont l'exorde proclame au monde de là-bas  
les arcanes d'ici, mieux que nul autre héraut. »

J'entendis qu'il disait : « Par intellect humain  
et par l'autorité qui concorde avec lui,  
ton amour le plus haut se dirige vers Dieu.

Explique-moi, pourtant, si tu sens d'autres cordes  
qui te tirent vers lui, pour que tu rendes clair  
avec combien de dents cet amour-là te mord. »

La sainte intention de cet aigle du Christ  
ne me fut point cachée ; et je vis tout de suite  
quel sens il faisait prendre à ma profession.

Je recommençai donc : « En effet, les morsures  
qui peuvent ramener le coeur de l'homme à Dieu  
ont toutes concouru dans cette charité.

L'existence du monde, avec mon existence,  
et la mort qu'il souffrit pour que je puisse vivre,  
et tout ce qu'avec moi les fidèles espèrent,

et le savoir certain dont je viens de parler,  
m'ont tiré de la mer de l'amour dévoyé  
et m'ont mis sur le bord de l'amour le plus droit.

Les feuilles dont remplit son jardin tout entier  
l'éternel Jardinier me sont d'autant plus chères,  
que sur chacune il met le sceau de sa vertu. »

Sitôt que je me tus, un chant des plus suaves  
retentit dans le ciel, et ma dame elle-même  
disait avec le choeur : « Saint, saint et trois fois  
saint ! »

Comme, quand nous réveille une forte lumière,  
grâce à l'esprit visif qui court à la rencontre  
de la clarté passant d'une membrane à l'autre,

le réveillé répugne à ce qu'il voit d'abord,

tant le rappel soudain le laisse inadapté,  
s'il n'est pas assisté par son estimative ;

de même Béatrice éloigna de mes yeux  
le tain qui les voilait, d'un seul rayon des siens  
dont l'éclat pénétrait à plus de mille milles.

Grâce à cela, je vis, mieux que je n'avais vu,  
et, presque stupéfait, je fis des questions  
sur un quatrième feu que je vis près de nous.

Et ma dame me dit : « Au sein de ces rayons  
aime son créateur la première des âmes  
qu'à la Vertu première il a plu de créer. »

Et pareil au rameau qui fait fléchir sa cime  
au passage du vent et se relève ensuite,  
par sa propre vertu qui la ramène en haut,

tandis qu'elle parlait, tel je devins moi-même,  
de stupeur ; mais bientôt je repris assurance,  
pressé par le désir que j'avais de parler.

Alors je commençai : « Ô fruit qui fus unique  
à naître déjà mûr, père antique de qui  
n'importe quelle épouse est la fille et la bru,

le plus dévotement que je puis, je te prie  
de vouloir me parler ; car tu vois mon désir  
que je ne te dis plus, pour t'entendre plus tôt. »

Comme un cheval bronchant sous le caparaçon,  
qui manifeste ainsi le besoin qui l'agite  
par la housse qui suit les mouvements du corps,

de la même façon la première des âmes  
m'avait rendu visible à travers l'enveloppe  
avec combien de joie elle allait me complaire.

Puis elle prononça : « Sans que tu me l'exprimes  
toi-même, je lis mieux dans ton propre désir  
que tu ne saurais voir les objets les plus clairs,

puisque je les contemple au miroir véridique  
et qui contient en lui tous les autres objets,  
alors que rien ne peut le contenir lui-même.



Tu veux savoir de moi depuis combien de temps  
Dieu m'a mis au jardin sublime où celle-ci  
te rend apte à gravir une si longue échelle ;

combien de temps il fut de mes yeux la liesse ;  
du grand courroux de Dieu quelle est la cause  
vraie ;  
quelle langue j'ai faite et j'ai mise en usage.

Or, mon fils, ce n'est pas le bruit de l'arbre en soi  
qui fournit la raison d'un aussi long exil,  
mais le fait seulement d'outrepasser les bornes.

Et là-bas, d'où ta dame a fait venir Virgile,  
quatre mille trois cents et deux tours de soleil  
m'avaient vu désirer cette réunion.

Je l'avais déjà vu passer par tous les signes  
qui marquent son chemin, neuf cent et trente  
fois,  
pendant que j'habitais moi-même sur la terre.

La langue a disparu, que j'ai d'abord parlée,  
dès avant que Nemrod et son peuple perdissent  
leur peine au bâtiment qu'on ne pouvait finir ;

car l'effet que produit la raison elle-même  
ne vit pas longuement, du fait du goût des  
hommes,  
qui sans cesse évolue et change avec le ciel.

Le langage de l'homme est un fait naturel ;  
mais quant à la façon de parler, la nature  
vous permet de choisir selon qu'il vous convient.

Avant que je descende à l'angoisse infernale,  
on donnait le nom d'I sur terre au Dieu suprême,  
à qui je dois la joie où je me suis logé.

Plus tard on l'appelait El, et c'était normal,  
l'usage des mortels étant comme les feuilles :  
si l'une tombe, une autre aussitôt la remplace.

Sur le mont le plus haut qui domine les ondes  
je vécus innocent, puis je vécus coupable

de prime jusqu'à l'heure héritant de la sexte,

après que le soleil a changé de quadrant. »

## CHANT XXVII

« Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ! » fut le chant qu'au Paradis j'entendis commencer, si doux, que ses accents étaient comme une ivresse.

Ce que j'apercevais me paraissait un rire de l'univers, si bien que cette même ivresse pénétrait à la fois par l'oreille et par l'oeil.

Ineffable allégresse ! ô bonheur ! existence qui n'est faite de rien que d'amour et de paix ! ô richesse certaine, où manquent les envies !

Comme devant mes yeux se tenaient allumés les quatre feux, l'un d'eux, le premier arrivé s'était mis à briller d'un bien plus vif éclat,

et son aspect fut tel que serait devenu  
Jupiter, si lui-même et Mars étaient oiseaux  
et venaient d'échanger tout à coup leur plumage.

Et ce divin Pouvoir qui répartit les actes  
et les emplois là-haut, avait de toutes parts  
au chœur des bienheureux imposé le silence,

quand j'entendis parler : « Si ma couleur se  
change,  
ne t'en étonne point, car, pendant que je parle,  
tu verras que les autres changeront à leur tour.

Celui qui, sur la terre, usurpe et tient ma place,  
ma place, oui, je dis bien ma place, qui demeure  
en ce moment vacante aux yeux du Fils de Dieu,

de mon propre sépulcre a fait une cloaque  
je pourriture et sang, qui fait que le pervers  
qui tomba d'ici-haut, dans son repaire en rit. »

Je m'aperçus alors que le ciel se couvrait  
de la même couleur dont le soleil habille

le matin et le soir le nuage opposé ;

et comme, en conservant l'assurance à part soi,  
rougit l'honnête femme et perd sa contenance,  
entendant le récit des errements d'une autre,

Béatrice changeait elle aussi de visage,  
je crois que dans les cieux l'éclipsé était pareille,  
lors de la passion du suprême Pouvoir.

Puis, je pus écouter la suite du discours,  
mais faite d'une voix d'autant plus altérée,  
que son aspect visible demeurait inchangé :

« Non, l'Épouse du Christ n'a pas été nourrie  
de mon sang, de celui de Lin et d'Anaclet,  
pour l'employer ensuite à ramasser de l'or ;

mais c'est pour acquérir ce bonheur éternel,  
que Sixte ainsi que Pie et Calixte et Urbain  
ont versé tour à tour leurs larmes et leur sang.

Nous n'avons pas voulu que du peuple chrétien

nos propres successeurs composent deux partis,  
plaçant l'un à leur droite et l'autre à leur main  
gauche,

ni que ces saintes clefs dont j'avais eu la garde,  
sur un drapeau guerrier puissent servir d'en-  
seigne  
pour conduire au combat contre d'autres chré-  
tiens ;

ni que l'on fit de moi pour quelque privilège  
mensonger ou vendu la figure d'un sceau,  
qui m'a fait flamboyer et rougir bien des fois.

Sous l'habit des pasteurs on aperçoit d'ici  
rôder parmi les prés les loups les plus rapaces :  
ô justice de Dieu, pourquoi tant sommeiller ?

Cahorsins et Gascons préparent leurs boissons  
de notre propre sang : ô bon commencement,  
dans quelle triste fin te faudra-t-il sombrer ?

Pourtant, le même ciel qui produit à Rome

Scipion, défenseur de la gloire du monde,  
y portera remède, à ce que je prévois.

Et toi-même, mon fils, que ton poids de mortel  
doit ramener sur terre, ouvre grande la bouche,  
dis tout haut ce que, moi, je ne t'ai point caché ! »

Et comme dans nos airs foisonne vers le bas  
la vapeur congelée, au moment où la corne  
de la Chèvre du ciel a rejoint le soleil,

ainsi j'ai vu l'éther se peupler tout à coup  
et voler vers le haut les vapeurs triomphantes  
qui faisaient jusqu'alors leur séjour près de nous.

Ma vue en poursuivit les évolutions  
et les accompagna pendant que la distance  
ne dressa point de mur qu'elle ne pût franchir.

Ma dame en ce moment, voyant que mon regard  
ne cherchait plus le haut, me dit : « Abaisse donc  
tes yeux, pour mesurer le chemin parcouru ! »

Depuis l'heure où j'avais tout d'abord regardé,  
je vis comme déjà j'avais couru tout l'arc  
que fait du centre au bout notre premier climat.

Au-dessus de Gadès, je contemplai d'Ulysse  
la folle traversée, et en deçà, la rive  
qui d'Europe jadis reçut le doux fardeau.

J'aurais pu découvrir davantage, sans doute,  
de ce petit lopin, mais j'avais le soleil  
sous mes pieds et à plus d'un signe de distance.

Mon esprit amoureux, qui ne fait qu'adorer  
ma dame à chaque instant, plus que jamais brû-  
lait  
pressé de ramener sur elle mon regard.

Si la nature ou l'art ont réuni des charmes  
ou dans la chair humaine, ou bien dans la pein-  
ture,  
pour toucher droit au coeur par le plaisir des  
yeux,



tous ces attraitis unis paraîtraient moins que rien,  
face au divin plaisir qui m’envahit soudain  
lorsque je me tournai vers son riant visage.

Et alors la vertu qui vint de son regard  
m’arracha tout à coup au beau nid de Lédà,  
me poussant vers le ciel qui tourne le plus vite.

Sa zone la plus proche et la plus élevée  
était partout pareille, et je ne saurais dire  
où choisit Béatrice une place pour moi.

Mais elle, qui voyait ma curiosité,  
se mit à m’expliquer, riant si bellement  
qu’on aurait dit que Dieu riait sur son visage :

« La nature du monde, immobile en son centre  
et où tous les objets tournent autour de lui,  
commence dans ce point, qu’on peut dire sa  
source.

Quant à ce ciel lui-même, il n’a pas d’autre lieu,  
sinon l’esprit divin duquel prennent leur feu

la vertu qu'il répand et l'amour qui le tourne.

La lumière et l'amour font son cercle, qui ceint  
les autres à son tour ; et Celui seulement  
qui le contient en lui, peut le comprendre aussi.

Son mouvement n'est pas mesuré par les autres ;  
les autres, au contraire, y prennent leur mesure,  
comme dix est formé de deux moitiés de cinq.

Et de quelle façon le temps a ses racines  
dans ce texte, et comment ses feuilles sont dans  
d'autres,  
tu peux dorénavant le voir plus clairement.

Cupidité, qui mets les hommes sous tes pieds,  
tellement qu'aucun d'eux ne peut plus, par la  
suite,  
élever le regard au-dessus de tes flots !

La bonne volonté, certes, fleurit en nous ;  
mais la pluie incessante intervient pour changer  
en simples avortons les prunes véritables.

L'innocence et la foi ne se rencontrent plus  
que chez les tout petits : l'une et l'autre s'enfuient,  
bien avant que la barbe apparaisse au menton.

Tel jeûnait autrefois, lorsqu'il les balbutiait,  
qui dévore plus tard, la langue déliée,  
n'importe quel manger, sans voir le calendrier :

tel apprit à parler, dans l'amour de sa mère  
et lui obéissant, qui, lorsqu'il a grandi,  
souhaiterait plutôt la voir ensevelie.

C'est ainsi que la peau devient de blanche noire,  
aussitôt qu'apparaît la fille de celui  
qui vous fait le matin et vous laisse le soir.

Pour toi, pour que cela ne te surprenne point,  
songe que l'on n'a pas qui gouverne sur terre :  
et c'est là ce qui perd la famille des hommes.

Mais avant que l'hiver n'ait perdu janvier  
à force d'oublier les centièmes, là-bas,

les cercles d'ici-haut rugiront tellement,

qu'enfin cet ouragan longuement attendu  
retournera la poupe où se trouvait la proue,  
en sorte que la nef cinglera droit au port

et que les fruits tiendront la promesse des fleurs.

»

## CHANT XXVIII

Lorsque celle qui met mon âme au Paradis  
m'eut de cette façon découvert toute nue  
notre vie actuelle à nous, pauvres mortels,

comme au miroir paraît la lumière d'un cierge,  
que l'on voit s'allumer soudain derrière vous,  
sans qu'on ait vu le cierge et presque par surprise,

nous faisant retourner pour voir si le cristal  
nous dit la vérité, et les trouvant d'accord  
comme le sont la note et le rythme du chant,

ainsi je me souviens que j'avais fait moi-même,  
lorsque enfin mon regard plongea dans les beaux  
yeux  
dont l'amour fit les rets où je suis prisonnier.

Et m'étant retourné pour prendre connaissance  
de tout ce qui paraît à travers ce volume,  
si dans son mouvement on l'examine bien,

j'aperçus certain Point d'où rayonnait si fort  
un éclat fulgurant, que le regard qu'il touche  
est aussitôt blessé par son scintillement ;

mais l'astre qui paraît le plus petit chez nous  
semblerait une lune, à le mettre à côté,  
comme lorsqu'on compare entre elles les étoiles.

À la distance ou presque à laquelle apparaît  
tout autour de l'éclat qui le forme, un halo,  
à l'heure où s'épaissit la vapeur qui le porte,

tout autour de ce point un cercle incandescent

tournait si vivement, qu'il semblait dépasser le mouvement qui ceint plus vite l'univers.

On le voyait lui-même enveloppé d'un autre, qui l'était d'un troisième, ensuite d'un quatrième, celui-ci d'un cinquième et d'un sixième aussi.

La septième suivait par-dessus, mais si vaste dans ses dimensions que, pour le contenir, l'envoyé de Junon serait insuffisant.

Les huitième et neuvième étaient pareils, chacun tournait plus lentement, selon qu'il se trouvait porter un numéro plus loin de l'unité.

Le cercle dont le feu resplendissait le plus était le moins distant de la pure étincelle, comme touchant, je crois, sa vérité de près.

Ma dame, qui voyait que j'étais absorbé dans mes réflexions, me dit : « C'est de ce point que dépendent le ciel et tout ce qu'il contient.

Vois le cercle qui ceint de plus près sa nature,  
et sache que, s'il tourne aussi rapidement,  
c'est grâce à cet amour dont il se sent pressé. »

Moi, je dis : « Si le monde était organisé  
selon les mêmes lois que je vois dans ces sphères,  
ce que tu viens de dire épuiserait ma soif.

Dans le monde sensible on peut voir cependant  
le mouvement du ciel devenir plus divin  
à mesure qu'il est plus éloigné du centre.

Si ma soif de savoir doit avoir une fin  
dans ce temple angélique et digne qu'on l'admire,  
dont lumière et amour sont les seules frontières,

il faudrait m'expliquer la raison pour laquelle  
le modèle n'est pas conforme à la copie ;  
car, pour moi, plus j'y pense et moins je le comprends. ;

« Ce n'est pas étonnant, si de tes doigts tout seuls  
tu ne réussis pas à défaire ce noeud

que le long abandon rend encor plus ardu. »

Ainsi parla ma dame, et puis elle ajouta :

« Prends ce que je dirai, si tu veux t'en nourrir ;  
concentre ton esprit autour de ce problème !

Les cercles corporels sont étroits ou plus amples,  
selon qu'est plus ou moins puissante la vertu  
qui vient se diffuser dans toutes leurs parties.

La plus grande bonté fait la santé meilleure ;  
la plus grande santé réclame un corps plus grand,  
s'il peut avoir aussi des membres accomplis.

Et d'autre part, ce ciel, entraînant avec lui  
l'univers tout entier, représente le cercle  
où l'amour est plus grand, le savoir plus profond.

Pourtant, si tu veux bien appliquer ta mesure  
à la vertu qui tient dans toutes les substances  
qui montrent leur rondeur, non à ce qu'on en  
voit,



tu pourras observer dans chacune des sphères  
accord admirable et fait à leur mesure,  
du grand avec le plus, du petit avec moins. »

Comme on voit devenir sereine et transparente  
la profondeur du ciel, lorsqu'en enflant sa joue  
du côté qui reçoit plus souvent les caresses

Borée enlève et rompt les voiles du brouillard  
qui l'avait obscurci, faisant rire le ciel  
et avec lui le chœur de toutes ses beautés,

ainsi je fis moi-même, aussitôt que ma dame  
me fournit de la sorte une claire réponse,  
et le vrai m'apparut comme une étoile au ciel.

Et dès qu'elle eut fini de tenir ce discours,  
les cercles à nouveau scintillèrent plus fort,  
brillant comme le fer qu'on a tiré du feu.

Tous ces éclats nouveaux tournaient avec leurs  
flammes  
et leur nombre était tel, qu'il devait dépasser

celui que l'on obtient en doublant les échecs.

J'entendais hosanna chanté de choeur en choeur  
à ce Point qui les tient et les tiendra toujours  
rivés au même endroit qui leur fut assigné.

Mais celle qui voyait que des pensers douteux  
agitaient mon esprit, dit : « Les séraphins restent,  
avec les chérubins, aux deux cercles premiers.

Leur course est plus rapide, ainsi que tu peux  
voir,  
afin d'être à ce Point pareils le plus possible,  
et ils le peuvent bien, car ils le voient de près.

Quant aux autres amours qui restent autour  
d'eux,  
du visage divin on les appelle trônes,  
et avec eux prend fin le premier des ternaires.

Or, tu comprends déjà que leur félicité  
se fonde au premier chef sur l'acte de la vue,  
et non pas sur l'amour, qui passe en second lieu ;

et cette même vue est résultat d'un don  
que la grâce produit, avec le bon vouloir ;  
et le même ordre règne à chacun des degrés.

Le ternaire suivant, qui, comme le premier,  
s'épanouit au sein de ce printemps sans fin  
que ne déflore pas le Bélier de la nuit,

fait résonner ici l'éternel hosanna  
sur trois airs différents qu'on entend retentir  
dans trois ordres heureux qui font sa trinité.

Dans cette hiérarchie on trouve trois essences :  
les Dominations d'abord, puis les Vertus,  
et au dernier des rangs se trouvent les Puissances.

Puis, dans les chœurs de joie avant-derniers, vol-  
tigent  
tant les Principautés que l'ordre des Archanges ;  
le troisième est formé par les anges qui jouent.

Ils contemplent en haut avec intensité

et triomphent en bas tellement, que vers Dieu  
ils sont tous attirés et ils attirent tout.

C'est avec tant d'amour que Denis s'était mis  
à contempler ces ordres, qu'il a pu les nommer  
et les distinguer tous, comme je viens de faire.

Grégoire cependant était d'un autre avis ;  
mais aussitôt qu'il put, dans le ciel où nous  
sommes,  
ouvrir les yeux lui-même, il rit de son erreur.

Et le fait qu'un mortel ait pu dire à la terre  
un mystère aussi grand, ne doit pas t'étonner :  
quelqu'un qui l'avait vu lui découvrit d'abord

le secret de ce cercle, et bien d'autres encore. »

## CHANT XXIX

Au moment où le fils de Latone et sa fille,  
à côté du Bélier ou bien de la Balance,

forment de l'horizon leur ceinture commune,

le temps que le zénith les tient en équilibre  
jusqu'à ce que les deux sortent de cette zone  
et changent d'hémisphère, est égal à celui

pendant lequel se tut Béatrice, en tournant  
son visage où brillait le bonheur, pour fixer  
son regard sur le Point qui m'avait ébloui.

« Je te dirai, fit-elle, et sans que tu demandes,  
ce que tu veux savoir, car je viens de le voir  
dans cet endroit que font tous les lieux et les  
temps.

Ce n'est pas pour avoir un bien qui lui fût propre,  
ce qui n'a pas de sens, mais pour que sa splen-  
deur  
pût, en brillant plus fort, affirmer : « Subsisto ! »

qu'en son éternité, hors de toute limite,  
hors des bornes du temps, pour son plaisir,  
l'Amour

éternel s'est ouvert dans des amours nouvelles.

Il n'était pas resté jusqu'alors inactif,  
puisque l'esprit de Dieu n'a plané sur ces eaux  
le temps qui précéda, ni celui qui suivit.

La forme et la matière, ensemble ou séparées,  
pures de tout défaut, en procèdent, de même  
qu'un triple trait jaillit de l'arc à triple corde.

Comme à travers le verre ou l'ambre ou le cristal  
un rayon resplendit si vite, qu'il ne passe  
nul espace de temps entre atteindre et briller,

de même du Seigneur cette source triforme  
rayonna tout d'abord dans sa création,  
entière et sans connaître aucun commencement.

La substance reçut un ordre Écritures  
dont elle fut empreinte ; et l'on mit les essences  
qu'engendre l'acte pur, au sommet du créé.

On assigna le bras à la pure puissance ;

et l'acte et la puissance ont été joints au centre dans des liens si forts, que rien ne les sépare.

Jérôme a soutenu que les ordres des anges avaient été créés bien des siècles avant que l'univers entier n'eût reçu l'existence.

Pourtant, la vérité paraît dans bien des pages de tous ces écrivains que l'Esprit saint inspire, et tu les trouveras, si tu sais regarder.

Et la raison aussi la devine en partie, qui ne peut concevoir que les moteurs aient pu rester si longuement sans ce qui les parfait.

Or, tu sais maintenant quand et où ces amours furent faits et comment ; en sorte que trois flammes au fond de ton désir sont éteintes déjà.

On n'arriverait pas, en comptant, jusqu'à vingt dans le temps qu'il fallut aux anges révoltés pour troubler les bas-fonds des autres éléments.

Pour ceux qui sont restés, ils avaient mis en oeuvre  
avec un tel bonheur cet art que tu contemples,  
que jamais aucun d'eux n'a cessé de tourner.

La cause de la chute était la malheureuse  
superbe de celui que tu pus contempler,  
écrasé sous le poids de l'univers entier.

Ceux que tu vois ici furent assez modestes  
pour avouer leur dette envers cette Bonté  
qui les avait créés aptes à le comprendre ;

et c'est pourquoi leur vue est améliorée  
par leur propre mérite, ainsi que par la grâce  
qui vint illuminer leur ferme volonté.

Abandonnant le doute, il faut que tu sois sûr  
que recevoir la grâce est un mérite en soi,  
mesuré sur l'amour qui lui sert de porte.

Tu peux dorénavant méditer longuement



et sans autre secours sur ces réunions,  
si tu m'as écouté pendant tout ce discours.

Pourtant, comme à l'école on prétend enseigner  
que les anges sont faits capables par nature  
d'entendre, de vouloir et de se souvenir,

il faut que je poursuive, afin que tu connaisses  
la pure vérité, que vous rendez obscure  
en vous laissant tromper par de telles leçons.

Après avoir joui du visage de Dieu,  
ces substances n'ont plus détourné leurs regards  
du sien, à qui jamais rien ne peut échapper.

Ainsi, leur vision n'est pas interceptée  
par de nouveaux objets ; ils n'ont donc pas besoin  
de se ressouvenir des concepts oubliés.

Et l'on rêve chez vous, avec les yeux ouverts,  
quand on parle autrement, soit qu'on y pense ou  
non ;  
mais l'un de ces deux semble et coupable et plus

vil.

Votre philosophie à vous ne suit jamais  
un sentier uniforme, tellement vous séduisent  
l'amour de l'apparence et la soif de briller.

Dans le ciel, cependant, avec moins de colère  
on souffre cette erreur que celle d'oublier  
la divine Écriture, ou de changer son sens ;

car vous ne pensez pas à tout le sang versé  
pour la semer au monde, et qu'il est agréable  
au ciel, que l'on confie en elle humblement.

Pour se faire admirer, chacun vous vante et brode  
sa propre fantaisie, et les prédicateurs  
en font cas, oubliant d'ouvrir les Évangiles.

L'un conte que la lune a rebroussé chemin,  
lors de la mort du Christ, et s'est interposée  
afin que le soleil refusât sa lumière :

il ment, puisque le jour s'obscurcit de lui-même :

c'est pourquoi cette éclipse était aussi visible  
aux Juifs, aux Indiens et jusqu'aux Espagnols.

Les Lapi, les Bindi ne sont point plus nombreux  
que les fables qu'on fait tous les ans à Florence  
et que les orateurs colportent de leur chaire,

faisant que les brebis, qui n'ont pas le savoir,  
rentrent du pâturage ayant mangé du vent,  
en quoi leur ignorance est une piètre excuse.

Le Christ n'avait pas dit à son premier chapitre :  
« Partez, allez partout prêcher des balivernes ! »  
mais leur donna le vrai qui leur servait d'assise,

et ce vrai fut le seul qui sonna sur leurs lèvres,  
si bien qu'à leur combat pour propager la foi  
l'Évangile a fourni la lance et le bouclier.

Avec des calembours et des bouffonneries  
on prêche maintenant ; et pourvu qu'on s'amuse,  
le capuce se gonfle et le moine est content.

Mais souvent tel oiseau niche dans la cagoule  
que, s'il pouvait le voir, le vulgaire saurait  
la valeur des pardons qu'on lui vient proposer ;

et la stupidité s'augmente sur la terre  
tellement que, sans preuve et sans aucun garant,  
vite on fait confiance aux plus folles promesses.

Ainsi fut engraisé le porc de saint Antoine,  
et bien d'autres encor qui sont pis que des porcs,  
et en fausse monnaie on veut payer le monde.

Mais sans nous éloigner du sujet, tourne donc  
désormais ton regard vers la plus courte route,  
pour économiser le chemin et le temps !

Des anges le modèle est souvent répété,  
cependant la parole et les concepts des hommes  
n'auraient pas le moyen d'en dire l'étendue.

Et si tu te souviens de ce que nous révèle  
Daniel, tu verras qu'on ignore le chiffre  
de leur nombre précis, dont il dit les milliers.

Leur nature reçoit la lumière première  
qui rayonne partout, en autant de manières  
qu'il existe d'éclats qui doivent l'accueillir ;

et l'acte de comprendre étant toujours suivi  
de l'amour, il ressort que la douceur d'aimer  
s'allume et bout en elle aussi diversement.

Tu vois l'immensité de l'éternel Pouvoir  
et sa sublimité, puisqu'il s'est fait tout seul  
de si nombreux miroirs où son reflet se brise,

tout en restant lui-même unique, comme avant. »

## CHANT XXX

Lorsque la sixième heure erre à six mille milles  
plus ou moins de distance, et que de notre monde  
l'ombre penche déjà sur son lit allongé,

le centre de la voûte, au point le plus profond  
pour nos yeux, devient tel que certaines étoiles  
ne se laissent plus voir aux bas-fonds où nous  
sommes ;

et aussitôt qu'on voit l'esclave lumineuse  
du soleil se montrer, le ciel paraît éteindre  
ses flambeaux tour à tour, jusqu'au plus beau de  
tous.

De la même façon la danse triomphale  
tournant autour du Point qui m'avait ébloui  
et semblait contenir Celui qui la contient,

s'éteignit sous mes yeux presque insensiblement  
;  
et l'amour et le fait de ne rien voir me firent,  
comme toujours, tourner mes yeux vers Béatrice.

Si tout ce que j'ai dit sur elle jusqu'ici  
pouvait s'amalgamer et faire un seul éloge,  
cela serait trop peu pour remplir cet office.

La beauté que je vis en elle outrepassait  
ce que nous concevons et, je crois, plus encore,  
que son seul Créateur la possède en entier.

Sur ce point, je confesse avoir été vaincu  
plus qu'aucun autre auteur, soit comique ou tra-  
gique,  
ne l'a jamais été par un aspect du thème ;

car comme le soleil offusque le regard,  
ainsi le souvenir de son sourire heureux  
me prive en cet instant du secours de l'esprit.

Depuis le premier jour où j'ai vu son visage  
dans le monde mortel, et jusqu'en cet instant,  
rien n'a pu m'empêcher de poursuivre mon chant  
;

mais il faut à présent que je mette une fin  
aux efforts que j'ai faits pour chanter sa beauté,  
puisque même notre art reconnaît des limites.

Telle que je la laisse à des voix plus sonores

que mon pauvre clairon, qui s'apprête lui-même  
à mettre fin bientôt au sujet trop ardu,

elle recommença, sur le ton décidé  
d'un vrai chef : « Maintenant nous venons de sortir  
du plus grand corps au ciel fait de pure lumière ;

lumière de l'esprit, que l'amour entretient ;  
amour du bien réel, tout rempli d'allégresse ;  
allégresse au-dessus de toutes les douceurs.

Tu pourras voir ici l'une et l'autre milice  
du Paradis, dont l'une a déjà l'apparence  
que tu reconnaîtras au dernier jugement. »

Comme un éclair s'allume à l'improviste et blesse  
les esprits de la vue, empêchant le regard  
de percevoir encor d'autres objets brillants,

cette vive clarté m'avait paralysé,  
sa fulguration ayant mis sur mes yeux  
comme un épais bandeau qui me rendait aveugle.



« L'amour qui fait toujours la paix de ce royaume  
accueille dans son sein par ce même salut,  
préparant la chandelle à recevoir sa flamme. »

Ces brefs propos étaient à peine parvenus  
jusqu'à moi, qu'aussitôt je pus me rendre compte  
que je me surpassais au-delà de mes forces.

Dans mes yeux s'allumait une seconde vue,  
telle qu'aucun éclat, pour lumineux qu'il fût,  
ne pouvait désormais arrêter mon regard.

Je vis une splendeur en forme de torrent  
éclatant de clarté, serré dans ses deux rives  
qu'un printemps merveilleux émaillait de par-  
tout.

Des flots je vis jaillir de vives étincelles  
qui de tous les côtés se posaient sur les fleurs  
et semblaient des rubis enchâssés dans de l'or.

Ensuite, paraissant de parfum enivrées,

elles allaient plonger dans le gouffre admirable ;  
et dès que l'une entrait, une autre en jaillissait.

« Cet intense désir qui t'enflamme et te presse  
si fort, de pénétrer tout ce que tu contemples,  
m'enchante d'autant plus qu'il devient plus puis-  
sant.

Mais il faut de cette eau que tu boives encore,  
si tu veux que ta soif puisse enfin s'apaiser. »  
C'est ainsi que parla le soleil de mes yeux.

Elle ajouta : « Le fleuve, ainsi que les topazes  
qui font ce va-et-vient, le sourire de l'herbe,  
ne sont que la préface et l'ombre de leur vrai.

Ce n'est pas que cela soit trop dur à comprendre ;  
il s'agit d'un défaut, dont la source est en toi,  
qui n'as pas encor l'oeil superbe qu'il faudrait. «

L'enfant ne tourne pas aussi rapidement  
vers le sein maternel sa face, le matin  
lorsqu'il s'est éveillé plus tard que de coutume,

que je ne me tournai, pour faire de mes yeux  
un miroir plus fidèle, en me penchant sur l'onde  
qui s'épanche là-haut pour nous rendre meilleurs.

Et sitôt que le bord de mes paupières vint  
se baigner dans ses eaux, je crus m'apercevoir  
que ce que j'avais pris pour longueur était rond.

Puis, comme on voit quelqu'un qui demeurerait  
masqué  
se montrer différent, sitôt qu'il se dépouille  
de l'aspect étranger qui nous donnait le change,

les fleurs avaient changé, comme les étincelles,  
en un bonheur plus grand, et je vis tout à coup  
s'étaler sous mes yeux la double cour du ciel.

Ô toi, splendeur de Dieu, qui m'as permis de voir  
le triomphe éternel du royaume du vrai,  
fais-le-moi raconter tel que je l'ai connu !

Il est une clarté là-haut, qui rend visible  
le Créateur lui-même à toute créature  
dont le bonheur consiste à contempler sa face.

Cette clarté s'étale et forme comme un cercle,  
6e déroulant si loin, que sa circonférence  
serait pour le soleil une ceinture lâche.

Tout ce qu'on peut en voir est formé de rayons  
qui baignaient le sommet du mobile premier  
et lui donnent ainsi la vie et la puissance.

Et de même qu'un mont se mire dans les eaux  
qui coulent à ses pieds, pour y voir sa parure,  
alors qu'il est plus riche en verdure et en fleurs,

tel je vis, dominant tout autour cet éclat,  
s'y mirer longuement, du haut de mille marches,  
tous ceux qui d'entre nous ont fait retour là-haut.

Et puisque le gradin le plus bas circonscrit  
un si vaste foyer, quelle ne doit pas être  
l'ampleur de cette rosé au bord de ses pétales !

Mes yeux ne perdaient rien de toute cette ampleur  
ni de sa profondeur, mais embrassaient très bien  
de ces félicités l'étendue et le mode.

Là, d'être près ou loin n'ajoute ni n'enlève ;  
car lorsque Dieu gouverne immédiatement,  
les lois de la nature ont perdu leur pouvoir.

Dans le centre doré de la rosé éternelle  
qui s'étale et s'étage et exhale un parfum  
de louange au Soleil du printemps éternel,

pareil à qui se tait tout en voulant parler,  
m'attira Béatrice, en me disant : « Regarde  
comme il est grand, le choeur de ces blanches  
étoles !

Tu vois le tour qu'ici comprend notre cité ;  
et nos sièges, tu vois, sont déjà si remplis  
qu'il reste peu de place à ceux que l'on attend.

Et quant à ce grand siège où ton regard s'arrête,  
parce qu'il est déjà marqué d'une couronne,  
avant qu'on ne t'invite à ces noces toi-même,

il doit recevoir l'âme, auguste sur la terre,  
de Henri, qui viendra redresser l'Italie ;  
mais il doit arriver avant qu'elle soit prête.

L'aveugle convoitise, en vous rendant stupides,  
vous pousse à réagir comme certains enfants  
qui, tout en ayant faim, repoussent leur nourrice.

Le tribunal divin lors aura pour préfet  
un tel qui n'ira point sur le même chemin  
que lui, tant en secret qu'au su de tout le monde.

Mais il ne sera plus supporté longuement  
par Dieu dans son office ; il descendra bientôt  
où la justice a fait tomber Simon le Mage,

et celui d'Anagni s'enfoncera d'autant. »

CHANT XXXI

Ainsi, sous cet aspect de rosé toute blanche,  
se montrait à mes yeux cette sainte milice  
qu'au prix de son sang même épousa Jésus-Christ.

L'autre, qui dans son vol voit et chante la gloire  
de Celui qui fait seul le but de son amour,  
ainsi que sa bonté qui la rendit heureuse,

imitant un essaim d'abeilles qui tantôt  
se pose sur les fleurs, et qui tantôt retourne  
au point où la saveur de son butin augmente,

descendait dans le sein de cette grande fleur  
qu'orne un nombreux feuillage, et remontait en-  
suite

où l'Amour a fixé son siège pour toujours.

Leurs visages à tous étaient de pure flamme ;  
leurs ailes étaient d'or, et le reste si blanc  
que la neige jamais ne le fut à ce point.

Et descendant ainsi de gradin en gradin  
dans cette fleur, un peu de leur paisible ardeur  
acquise en voletant se répandait partout.

Et cependant le vol de ces foules sans nombre  
venant s'interposer au-dessus de la fleur,  
n'empêchait nullement la vue ou la splendeur,

car la clarté divine entre dans l'univers  
dans la proportion dont il se montre digne,  
et rien d'autre ne peut lui former un obstacle.

Et ce royaume heureux, que rien ne peut troubler  
et où la gent antique abonde et la nouvelle,  
offrait au même endroit leur amour et leur joie.

Brillante Trinité qui dans l'étoile unique  
qui scintille pour eux, fais ainsi leur bonheur,  
regarde vers le bas et vois nos infortunes !

Si jadis, descendant des rivages qu'Hélise  
contemple tous les jours de là-haut, en tournant,  
avec le fils qu'elle aime encore, les barbares



restèrent stupéfaits, apercevant de Rome  
les superbes palais, du temps où le Latran  
se trouvait au sommet des choses de ce monde,

moi-même, qui venais de l'humain au divin  
et qui passais du temps à cette éternité  
et de notre Florence au peuple juste et pur,

je laisse à deviner quelle était ma stupeur !  
Et cependant par elle, ainsi que par la joie  
j'oubliais mon silence avec celui des autres.

Comme le pèlerin qui se fait un bonheur  
de visiter le temple où l'appelait son voeu,  
en pensant aux récits qu'il doit à ses amis,

tout en me promenant dans la vive lumière,  
je suivais du regard chacun de ces gradins  
vers le haut, vers le bas ou bien tournant en rond.

J'y voyais dès regards invitant à l'amour  
du prochain, où brillait la lumière d'en haut

sur leur propre sourire, et de dignes abords.

Déjà de mon regard je pouvais embrasser  
l'aspect du Paradis pris dans tout son ensemble,  
sans m'arrêter encor sur aucun de ses points ;

et je me retournais, pris par une autre envie,  
pour savoir de ma dame un peu plus de détails  
sur lesquels mon esprit restait comme en sus-  
pens.

J'attendais une voix, une autre répondit :  
car je pensais trouver Béatrice, et je vis  
un vieillard habillé comme on l'est dans la gloire.

On voyait son regard et son visage empreints  
d'un suave bonheur où brillait la bonté  
qui le rendait pareil au plus tendre des pères.

« Où est-elle ? » ont été mes premières paroles.  
« Pour mener, me dit-il, ton désir à la fin,  
Béatrice m'a fait abandonner ma place.

Regarde vers le haut, sur le troisième cercle  
à partir du sommet, et tu la reverras,  
assise sur le trône où la met son mérite. »

Sans plus tarder alors, je levai mon regard  
et je la vis là-haut, portant une couronne  
que formaient les reflets des rayons éternels.

L'oeil mortel n'est jamais à si grande distance  
de la plus haute zone où gronde le tonnerre,  
même s'il a plongé jusqu'au fond de la mer,

que Béatrice était de ma vue éloignée ;  
mais cela n'était rien, parce que son image  
parvenait jusqu'à moi, pure de tout milieu.

« Ô dame, qui soutiens toute mon espérance  
et qui, pour mon salut, avais daigné laisser  
jusqu'au fond de l'Enfer la trace de tes pas,

je reconnais tenir la grâce et la vertu  
de tant et tant d'objets que j'ai pu contempler,  
rien que de ta puissance et magnanimité.

D'esclave, ta faveur vient de me rendre libre,  
grâce à tous les recours et par tous les moyens  
qui, pour mener au but, étaient en ton pouvoir.

Conserve-moi toujours cette magnificence,  
en sorte que mon âme, enfin par toi guérie,  
sans les liens du corps, jouisse de ta grâce. «

Telle fut ma prière ; et elle, d'aussi loin  
qu'elle semblait, sourit en regardant vers moi,  
puis elle se tourna vers la Source éternelle.

Alors le saint vieillard : « Afin que s'accomplisse  
de point en point, dit-il, jusqu'au bout ton voyage  
auquel m'ont invité l'amour et la prière,

survole du regard tout ce vaste jardin !  
Sa contemplation préparera ta vue  
pour mieux monter ensuite aux célestes rayons.

Et la Reine du ciel, qui fait brûler mon coeur  
du plus parfait amour, nous donnera sa grâce,

car moi-même, je suis son fidèle Bernard. »

Comme celui qui vient, mettons de Croatie  
uniquement pour voir chez nous la Véronique  
et ne peut assouvir sa faim qui vient de loin,

mais se dit en son coeur, pendant qu'on la lui  
montre :

« Ô Seigneur Jésus-Christ, ô Dieu de vérité,  
alors votre visage était-il ainsi fait ? »

tel je restais, voyant l'active charité  
de celui qui chez nous, dans le monde d'en bas,  
goûtait en contemplant un peu de cette paix.

« Fils de la grâce, fut son entrée en matière,  
comment connaîtras-tu cet état bienheureux,  
si tu gardes toujours les yeux fixés en bas ?

Regarde donc plutôt ces cercles jusqu'en haut,  
et sur le plus lointain tu pourras voir la Reine  
à laquelle obéit saintement ce royaume ! «

Lors je levai les yeux, et comme le matin  
le bord de l'horizon qui touche à l'Orient  
passe l'éclat de Vautre où le soleil se couche,

de même, en promenant mon regard du plus bas  
au plus haut, j'aperçus un endroit au sommet,  
dont l'éclat dépassait tout le front opposé.

Et tout comme le bord où l'on attend le char  
que Phaéton garda si mal, paraît brûler,  
tandis que de partout la clarté diminue,

telle vers le milieu s'avivait l'oriflamme  
qui conduit à la paix, tandis que tout autour  
la clarté faiblissait de façon uniforme.

Dans ce même milieu, les ailes déployées,  
l'air en fête, j'ai vu voler plus de mille anges,  
et chacun différait par l'aspect et l'éclat.

Et là, parmi leurs jeux et parmi leur musique,  
je vis une beauté rire, qui dans les yeux  
de tous les autres saints devenait de la joie.

Si j'avais l'éloquence aussi riche que l'est  
l'imagination, je ne craindrais pas moins  
d'affronter le portrait de sa grâce la moindre.

Bernard, voyant mes yeux qui s'étaient arrêtés  
attentifs et fixés sur l'ardeur de sa flamme,  
tourna les siens vers elle, avec tant de tendresse  
que mon regard devint d'autant plus enflammé.

#### CHANT XXXII

Donc ce contemplateur, tout entier à sa joie,  
assuma librement l'office de docteur,  
commençant son discours par ces saintes paroles  
:

« La blessure qu'oignit et que guérit Marie,  
ce fut la belle femme assise au-dessous d'elle  
qui l'avait fait ouvrir et qui l'envenima.

Au troisième degré que composent ces sièges

est assise Rachel, auprès de Béatrice,  
comme tu peux le voir, un peu plus bas que  
l'autre.

Sarah et Rebecca, Judith la bisaïeule  
de ce chantre royal qui disait dans ses vers  
miserere mei, regrettant ses erreurs,

suivent, comme tu vois, de gradin en gradin,  
toujours en descendant, dans l'ordre de leurs  
noms  
formant de haut en bas de la fleur les pétales.

Du septième gradin jusqu'en bas, comme aussi  
du sommet jusqu'à lui, une file de Juives,  
divisent en longueur la tête de la rosé ;

car, suivant le regard dont on considéra  
la foi de Jésus-Christ, elles forment le mur  
d'où prennent leur départ ces escaliers sacrés.

Du côté le plus proche, où tous les pétales  
semblent s'épanouir, tu vois rester assis



ceux qui crurent d'abord dans le Christ à venir ;

et de l'autre côté, dont le vide interrompt  
par endroits les degrés, restent assis ceux-là  
qui fixaient leurs regards sur le Christ advenu.

Comme de ce côté le trône glorieux  
de la dame du ciel, avec les autres sièges,  
se trouvent au-dessous, formant comme un pa-  
lier,

il fait aussi pendant au trône du grand Jean  
qui, toujours aussi saint, a souffert le désert  
et le martyre, et puis l'Enfer pendant deux ans-  
432bis ;

et au-dessous de lui complètent la coupure  
François avec Benoît et avec Augustin  
et d'autres jusqu'en bas, passant de cercle en  
cercle.

Admire ici de Dieu l'insigne providence !  
Car l'un et l'autre aspect de cette même loi

doivent également remplir tout ce jardin.

Et sache aussi qu'en bas du gradin qui distingue deux étages égaux dans les deux hémicycles, on ne réside pas par son propre mérite,

mais par celui d'autrui, sous certaines réserves ; car ce sont les esprits de tous ceux qui sont morts sans avoir disposé de tout leur libre arbitre.

Tu peux t'en rendre compte aisément aux visages et, s'il en est besoin, à leurs voix enfantines, si tu regardes bien ou si tu les écoutes.

Tu doutes maintenant, mais sans vouloir le dire : je te dégagerai de ces fortes entraves dans lesquelles t'empêtre un penser trop subtil.

Dans tout ce que comprend le royaume d'ici, nulle place n'est faite aux jeux du pur hasard, à la soif, à la faim ou bien à la tristesse,

car tout ce que tu vois se trouve organisé

par la loi éternelle, en sorte que partout,  
comme la bague au doigt, tout se trouve à sa place.

C'est pourquoi cette gent, qui courut la première  
au bonheur éternel, n'est pas distribuée  
sans raison ici-haut, en plus ou moins parfaite.

Car le Roi grâce à qui ce royaume repose  
au sein d'un tel amour et de telles délices,  
qu'aucune envie en vous n'oserait davantage,

créant joyeusement et avec bienveillance  
les esprits, les dota de grâces inégales,  
selon son bon plaisir : le résultat suffit.

Par ailleurs, l'Écriture exprime clairement  
la même vérité, parlant de ces jumeaux  
qui s'étaient irrités dans le sein de leur mère.

C'est par nécessité que la clarté d'en haut  
couronne dignement, en respectant toujours  
la couleur des cheveux de la grâce qu'on eut.

Si donc ils sont placés sur des degrés divers,  
ils ne le doivent pas au mérite des actes,  
mais à la qualité de leurs vertus innées.

Il suffisait jadis, pendant les premiers siècles,  
pour gagner le salut, en plus de l'innocence,  
le gage unique et seul de la foi des parents.

Puis, quand des premiers temps fut révolu le cycle,  
la circoncision fournissait seule aux mâles  
la force nécessaire à leur aile innocente.

Mais depuis que le temps de la grâce est venu,  
si l'on n'ajoute point le baptême du Christ,  
cette même innocence est reléguée en bas.

Regarde maintenant le visage où le Christ  
paraît plus ressemblant, car sa seule splendeur  
pourra te préparer à contempler le Christ ! «

Et je le vis baigné d'un si parfait bonheur,  
que venaient lui offrir les esprits sacro-saints

créés pour survoler de si hautes contrées,  
qu'aucun objet de ceux que j'avais vus avant  
n'avait produit en moi tant d'admiration  
et ne s'était montré si ressemblant à Dieu.

Et cet amour qui fut le premier à descendre  
devant elle, en chantant un Ave Maria  
gratia plena, vint étendre ses deux ailes.

Alors de toutes parts le chœur des bienheureux  
répondit aussitôt à ce divin cantique,  
et sur chaque visage on voyait plus de joie.

Je dis : « Ô père saint qui consentis pour moi  
à rester ici-bas, délaissant le doux lieu  
où l'éternel décret avait fixé ta place,

quel est cet ange-là, qui si joyeusement  
regarde dans les yeux de notre sainte Reine,  
et avec tant d'amour qu'il paraît embrasé ? »

C'est ainsi que je fis appel à la doctrine

de celui qui prenait sa beauté de Marie,  
comme fait du soleil l'étoile du matin.

Et il me répondit : « L'assurance et la joie  
pour autant qu'elles sont dans un ange et dans  
l'âme,  
sont entières en lui ; nous l'aimons bien ainsi,

car Marie a reçu sur la terre la palme  
des mains de celui-ci, lorsque le Fils de Dieu  
a voulu se charger du poids de notre corps.

Mais suis-moi maintenant du regard, à mesure  
que je vais te parler, et contemple les princes  
qui forment cette cour de justice et de foi.

Les deux qui sont assis tout en haut, plus heureux  
comme étant d'Augusta les plus proches voisins,  
de cette sainte fleur sont comme deux racines.

Celui qui reste assis près d'elle et à sa gauche  
est l'ancêtre commun dont le goût trop osé  
fait goûter l'amertume à l'espèce des hommes.

À sa droite tu vois le père vénérable  
de notre sainte Église, à qui jadis le Christ  
a confié les clefs de notre belle fleur.

Et celui qui connut, étant encore en vie,  
tous les temps les plus durs de cette belle épouse  
dont l'amour fut acquis par la lance et les clous,

est assis près de lui ; tu vois auprès de l'autre  
chef, au temps duquel s'était nourri de manne  
un peuple rebelle, inconstant et ingrat.

Juste en face de Pierre, Anne a sa place assise,  
et son bonheur est tel de contempler sa fille,  
l chante hosanna sans la perdre des yeux.

En face du plus grand des pères de famille  
tu vois Lucie aussi, qui t'envoya ta dame,  
lorsque, le front baissé, tu courais à ta perte.

Mais puisque le temps fuit, qui te pousse à rêver,  
faisons un point ici, comme le bon tailleur

qui coupe son habit selon le drap qui reste,

et vers l'Amour premier dirigeons nos regards,  
pour qu'en le contemplant tu puisses pénétrer  
autant qu'il est possible à travers sa splendeur.

Pourtant, comme je crains que le vol de tes ailes  
ne te porte en arrière, en pensant avancer,  
il te faut en priant demander cette grâce ;

cette grâce de celle où le secours abonde ;  
tu devras donc me suivre avec le sentiment,  
pour ne pas écarter ton coeur de mes paroles. »

Alors il commença cette sainte oraison.

## CHANT XXXIII

« Toi, la vierge et la mère et fille de ton fils,  
humble et haute au-delà de toutes créatures,  
terme prédestiné du dessein éternel,



tu rendis sa noblesse à l'humaine nature,  
puisque c'est grâce à toi que son Auteur lui-même  
a daigné devenir sa propre créature :

et ce fut dans ton sein qu'a repris feu l'amour  
à la chaleur duquel, dans la paix éternelle,  
a pu s'épanouir cette fleur que voici.

C'est toi, de notre amour flambeau méridien -  
ici-haut et sur terre, au monde des mortels,  
c'est toi la source vive où jaillit l'espérance.

Femme, tu fus si grande et ta puissance est telle  
que qui veut une grâce et n'accourt pas vers toi,  
veut que son désir vole et lui refuse l'aile.

Ta bonté rejaillit en faveur de celui  
qui t'appelle au secours, et prévient bien souvent  
et libéralement la demande qui tarde.

En toi miséricorde et en toi la pitié,  
en toi magnificence, en toi se réunit

tout ce que le créé possède de bonheur.

Voici que celui-ci, du plus profond abîme  
l'univers, venant jusqu'à notre sommet,  
a connu tour à tour les âmes et leurs vies.

Il implore à présent de ta grâce la force  
je pouvoir élever ses yeux encor plus haut,  
afin de contempler le suprême salut.

Et moi, qui n'ai jamais désiré pour mes yeux  
plus fort que pour les siens, je t'offre mes prières,  
te suppliant aussi de vouloir m'écouter,

pour que par l'oraison tu dissipes toi-même  
tout le brouillard qu'il tient de sa forme mortelle,  
et que brille à ses yeux le suprême bonheur.

Et je t'implore encore, ô Reine, car tu peux  
ce que tu veux, qu'il garde, après un tel spectacle,  
les mêmes sentiments immuables et purs.

De son coeur trop humain que ta garde triomphe

!  
Regarde Béatrice et tous ces bienheureux,  
qui soutiennent mes vœux avec leurs deux mains  
jointes ! »

Les yeux que Dieu chérit et vénère à la fois  
se fixèrent alors sur l'orateur, montrant  
combien ils ont en gré les prières dévotes.

Puis ils furent chercher la Lumière éternelle  
où l'on se tromperait, pensant que l'œil mortel  
pourrait s'aventurer avec tant d'assurance.

Et moi, qui m'approchais du terme de mes vœux,  
je sentis tout à coup, comme on doit le sentir,  
s'éteindre dans mon sein l'ardeur de mon désir.

Bernard, en souriant, me montrait par des signes  
qu'il fallait regarder vers le haut ; mais déjà  
j'étais, par moi tout seul, tel qu'il m'avait voulu,

puisque par le regard de plus en plus limpide  
j'entrais de plus en plus dans le bain de lumière

de la clarté suprême où vit la vérité.

À partir de ce point, ce que j'ai vu dépasse  
le pouvoir d'exprimer, qui cède à ce tableau,  
et la mémoire aussi cède à tout cet excès.

Comme un homme qui voit des objets dans un  
songe  
et en se réveillant ne garde dans l'esprit  
que les impressions, et les détails s'effacent,

tel je suis maintenant : ma vision s'estompe  
jusqu'à s'évanouir, mais il m'en reste encore  
dans le coeur la douceur que je sentais alors :

telles sous le soleil disparaissent les neiges,  
tel le vent emportait sur de frêles feuillettes  
les vers mystérieux qu'écrivait la Sibylle.

Ô suprême clarté qui t'élèves si haut  
au-dessus des concepts des hommes, prête en-  
core  
au souvenir l'éclat que je t'ai vu là-haut,

et raffermis aussi ma langue par trop faible,  
que je puisse léguer à la gent à venir  
de toute ta splendeur au moins une étincelle.

puisque, si tu reviens un peu dans ma mémoire  
et si tu retentis tant soit peu dans mes vers,  
on ne saurait y voir que ton propre triomphe !

je crois, tant était fort le rayon pénétrant  
e j'ai dû soutenir, que j'aurais pu me perdre,  
si j'avais détourné mes yeux de son éclat.

Ce fut, je m'en souviens, cela qui m'enhardit  
à soutenir sa vue, et la Force infinie  
qui se fondait en elle et ne faisait plus qu'un.

Ô grâce généreuse où j'ai pris le courage  
de plonger mon regard dans la Clarté suprême,  
jusqu'au point d'épuiser la faculté de voir !

Dans cette profondeur j'ai vu se rencontrer  
et amoureusement former un seul volume

tous les feuillets épars dont l'univers est fait.

Substances, accidents et modes y paraissent  
coulés au même moule et si parfaitement,  
que ce que j'en puis dire est un pâle reflet.

Et je crois avoir vu la forme universelle  
de l'unique faisceau, puisque tant plus j'en parle,  
plus je sens le bonheur qui me chauffe le coeur.

Ce seul point fut pour moi la source d'un oubli  
bien plus grand que vingt-cinq siècles pour l'en-  
treprise  
où l'ombre de l'Argos intimidait Neptune.

C'est ainsi que l'esprit qui restait en suspens  
regardait fixement, immobile, attentif,  
et son désir de voir ne pouvait s'assouvir.

Tel est le résultat produit par sa lumière,  
qu'on n'imagine pas qu'on pourrait consentir  
à le quitter des yeux pour quelque autre raison

puisque en effet le bien, objet de nos désirs,  
s'y trouve tout entier ; et tout ce qui s'y trouve,  
étant parfait en elle, est imparfait dehors.

Désormais mon discours, pour ce dont j'ai mémoire,  
sera plus pauvre encor que celui d'un enfant  
dont le lait maternel mouille toujours la langue.

Ce n'est pas que l'on vît dans le vivant éclat  
que j'admirais là-haut, plus qu'une simple image,  
car il est toujours tel qu'il a toujours été ;

mais comme de mes yeux, pendant qu'ils regardaient,  
la force s'augmentait, mon propre changement  
modifiait aussi cet aspect uniforme.

Dans la substance claire et à la fois profonde  
de l'insigne Clarté m'apparaissaient trois cercles  
formés de trois couleurs et d'égale grandeur ;

et l'un d'eux paraissait être l'effet de l'autre,

comme Iris l'est d'Iris, tandis que le troisième  
jaillissait comme un feu des deux en même temps.

Ah ! que ma langue est faible et revêt lâchement  
mon idée ! et combien, auprès de ce spectacle,  
celle-ci reste pauvre et semble moins que peu !

Éternelle clarté, qui sièges en toi-même,  
qui seule te comprends et qui, te comprenant,  
et comprise à la fois, t'aimes et te souris !

Lorsque j'eus observé quelque peu du regard  
ces cercles assemblés, qui paraissaient conçus  
en toi-même, à l'instar des rayons réfléchis,

je pensai retrouver tout à coup dans leur sein,  
de la même couleur, une figure humaine :  
c'est pourquoi mon regard s'y fondit tout entier.

Comme le géomètre applique autant qu'il peut  
à mesurer le cercle son savoir, sans trouver,  
malgré tous ses efforts, la base qui lui manque,



tel, devant ce tableau, j'étais resté moi-même :  
je voulais observer comment s'unit au cercle  
l'image, et de quel mode elle s'était logée.

Mais j'étais hors d'état de voler aussi haut ;  
quand soudain mon esprit ressentit comme un  
choc  
un éclair qui venait combler tous mes désirs.

L'imagination perdit ici ses forces ;  
mais déjà mon envie avec ma volonté  
tournaient comme une roue aux ordres de  
l'amour

qui pousse le soleil et les autres étoiles.